LE VOYAGE
DE CROMVVEL
EN L'AUTRE MONDE,
ET SON RETOUR SUR LA TERRE.

AVEC SES NOUVEAUX DESSEINS, & ſes nouvelles intrigues, pour conquêter l'Empire des Eſprits : Répréſentez ſur l'Original du ſieur JOHN OF VVERSTAONNAY Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Sa Majeſté Britannique,

PAR IEAN LE NOIR,
Interprête des Langues Etrangeres.

Hiſtoire nouvelle, Politique & Eccleſiaſtique, enrichie de pluſieurs inventions, qui la rendent également curieuſe, agreable & utile.

SECONDE EDITION.

Reuû, corrigé, & augmenté de la Genealogie de IACQVES SECOND Roy d'Angleterre, & d'un ſonnet ſur la mort de Milord Cromvvel

A LONDRES,
Imprimé par R. DANIEL pour IEAN CLARKE Marchand Libraire dans Cheap-ſide.

M. DC. LXXXX.

GUILDHALL LIBRARY
LONDON

Worcester (J)

10515

AVERTISSEMENT.

MA Profeſſion m'a fait entreprendre la traduction de cette Hiſtoire, non ſeulement pour faciliter la connoiſſance de nôtre Langue à ceux à qui je conſacre tous les jours mon travail, mais encore pour donner à nôtre Nation un Ouvrage le plus ingenieux, le plus agreable, le plus capable d'imprimer l'amour de la Vertu, l'horreur du Vice, & l'intelligence de la fine Politique, qu'on ait vû depuis pluſieurs ſiécles.

La premiere Partie depuis le nombre I. juſqu'au nombre XII. a l'air de Roman, quoyqu'elle ſoit établie ſur les Principes de la Foy Catholique, qui nous oblige de croire que Dieu punit les méchans; & cependant elle renferme pluſieurs hiſtoires veritables.

La ſeconde depuis le nombre XII. juſqu'au nombre LXI. eſt poſitive, & comprend toute l'hiſtoire de Charles I. de Charles II. de Cromvvel, de Monck Duc d'Abremales, & de tous les troubles d'Angleterre juſqu'à la mort de Cromvvel. Il y a des aventures admirables, des Harangues les plus fortes & les plus éloquentes du monde, & des traits étonnans d'une Politique inoüie dans les ſiécles paſſez.

La troiſiéme partie depuis le nombre LXI. juſqu'à la fin eſt allegorique, excepté depuis le nombre LXIX. juſqu'au nombre LXXIII. & contient la veritable hiſtoire de tous les differens de la Religion, avec les noms des Chefs déguiſez ſous des Anagrames, ou la tranſpoſition des lettres qui les compoſent: De ſorte que ceux qui en auront la Clef & l'intelligence (ce qui eſt fort aiſé à trouver) goûteront un merveilleux plaiſir dans cette lecture.

AU TRES-PUISSANT, TRES-GLORIEVX, ET TRES-CLEMENT MONARQUE DE LA GRANDE BRETAGNE.

CHARLES II.

SOVVERAIN CHEF DE L'EGLISE ANGLICANE.

SIRE,

COMME l'excez de nos péchez n'a pû forcer le Ciel à nous priver de nôtre légitime Roy, ſans nous ſoûmettre à tous les coups de la guerre, de la tyrannie, & de la perte de nôtre liberté, & de nos biens: l'excez de nos miſeres & l'ardeur de nos vœux n'ont pû, de même, l'obliger à nous rendre V'ôtre

Majeſté, ſans verſer abondamment ſur nous les biens d'une paix univerſelle, de ſa Royale Clemence, & de ſon divin gouvernement. La joïe, SIRE, que vous avez rèpanduë dans les cœurs de vos ſujets, eſt ſi exceſſive, qu'elle réjaillit ſans doute juſques ſur vôtre grande Ame, pour luy faire goûter ſeule & tout à la fois les douceurs, qui ſont l'heureux partage de ſes trois Royaumes. Ie craindrois de méler à leur pureté quelque amertume, ſi les diſgraces de ma prémiere fortune ne m'avoient enſeigné, aprés l'Oracle de la Poëſie Romaine:

Qu'il n'eſt rien de plus doux que les peines paſſées,
Le ſouvenir en plaît & charme nos penſées.

Il ſemble même que Vôtre Majeſté réçoit un ſingulier plaiſir de la rélation de ſes aventures, à qui elle donne des attraits victorieux, lorſqu'elle les raconte avec cette merveilleuſe grace qui accompagne ſes converſations: Et je n'ay jamais eu l'honneur d'en apprendre l'hiſtoire de ſes Royales paroles, que mon cœur n'ait éprouvé leur douce violence par les agreables ſentimẽs qu'elles luy imprimoient. De ſorte que j'oſe eſperer, SIRE, que l'Ouvrage que je prends la liberté d'apporter aux

pieds de Vôtre Trône, ne Vous déplaira pas tout-à-fait; puiſque c'eſt le Tableau où les ombres de vos prémiers travaux rélevent l'éclat de vôtre derniere gloire. Mais afin que les endroits qui ſont chargez d'une couleur de ſang, réçoivent quelque adouciſſement des traits qui ſont ſortables aux douces inclinations de Vôtre Majeſté, j'ay embelli toute la peinture de pluſieurs inventions, qui y ajoûtent de l'agréement ſans alterer ſes beautez naturelles. J'y fais paroître Cromvvel avec ſes Complices dans les tourmens éternels que ſon exécrable entrepriſe luy a méritez: Et parce que ſon ambition n'a pû récevoir les bornes que la raiſon bien éclairée luy devoit preſcrire; & que d'ailleurs il a employé les Preſbitériens ou Calviniſtes, (car c'eſt la même ſecte) pour renverſer Vôtre Monarchie, & pour nous enlever, helas! le plus aimable Roy du monde. Ie l'introduis avec ſes Suppôts parmi les figures de mon Tableau, qui révient en Angleterre, afin de brouïller le gouvernement Epiſcopal, & la Réligion Catholique que Voſtre Majeſté a ſi heureuſement établie. Le Nom de Chefanglican, & d'Empereur Spirituel, que je Vous attribuë, SIRE, ne Vous ſera pas, je croy, deſagréable; puiſque

c'eſt celuy que le Ciel a donné à vos auguſtes Prédéceſſeurs, lorſqu'ils ſe ſont délivrez de l'Empire Romain. Que ſi Voſtre Majeſté veut prendre la peine de faire quelque réfléxion ſur la liaiſon & ſur la ſuitte de cette Hiſtoire mélée de pluſieurs aventures, Elle y verra la vérité toute pure parmi les intrigues déguiſées des mal-intentionnez, dont les deſſeins ne ſont pas moins à craindre, que l'eſt la ruine entiére de nôtre Réligion, & des Royaumes qui réçoivent ſes Loix, & qui adorent ſa Souveraineté. Mais j'eſpere, SIRE que Vôtre Prudence conſommée & Vôtre invincible Courage vaincront ces ennémis cachez, & qu'ils conſerveront vos Peuples dans la profonde paix, que Vôtre miraculeux rétabliſſement leur a procurée. C'eſt pour cette fin, & pour la gloire immortelle de Vôtre Majeſté, que préſente ſes vœux au Ciel,

SIRE,

DE VÔTRE MAIESTE',

Le tres humble, tres-obeïſſant, & tres fidele Sujet & Serviteur,

IOHN OF VVERSTAONNAY,

Gentilhomme ordinaire de la Chambre,

Cromvel en l'autre Monde.

GUILDHALL LIBRARY LONDON

I.

PENDANT que l'Ame d'Olivier Cromvel s'occupoit à donner des Loix à l'Angleterre, & de la crainte à l'Europe; elle mépriſoit les Loix de ſon Createur, & la crainte que ſa Juſtice doit imprimer dans toutes les Ames. Mais ſitôt que la Mort eût fermé les yeux du Corps qu'elle animoit, elle ouvrit les yeux de l'eſprit que la vie avoit obſcurcis, & rendit la voix à ſa conſcience, à qui le Protecteur avoit toûjours impoſé un ſilence tyrannique. Elle reconnût alors la puiſſance de ſon Juge, & fût contrainte d'entendre les clameurs de cét Accuſateur domeſtique, qui la convainquit d'une infinité de crimes. Cette cruelle conviction fût ſuivie de pluſieurs témoignages étrangers, & d'un Arreſt qui tomba enfin comme un foudre ſur cette fameuſe Meurtriere, & qui la precipita

en un moment dans l'abyme des Enfers.

II.

Le Prince des Tenebres ayant bien prévû la funeſte iſſuë de ce procez, avoit déja preparé un feu de triſteſſe, (car on n'a point là l'uſage des Feux de joye) pour la recevoir d'une maniere extraordinaire ſelon la grandeur de ſes merites. La curioſité avoit attiré la plus grande partie des Eſprits à cette arrivée, & les Tyrans de l'Antiquité s'y trouverent pour honorer cette furieuſe Ame, qui avoit ajoûté aux Uſurpations des Royaumes la derniere injuſtice & la derniere creauté. Toute exclave qu'elle eſtoit, comme le ſont là toutes les Ames; elle retenoit je ne ſçay quel air de fierté, que l'image de ſes grandeurs paſſées conſervoit en ſa memoire.

Aprés les imprecations que l'on fait là aux nouveaux Hôtes au lieu de complimens, Lucifer accompagné des premiers, c'eſt à dire, des plus malins de ſa Cour, la conduiſit dans l'appartement qui luy eſtoit deſtiné. Il y avoit dans une grande Salle tenduë de rouge, un Trône de feu le plus ardent que l'on euſt encore vû dans ce Royaume. Les figures de l'Ambition, de la Diſſimulation & de la Fourbe, que formoient des flames entrelacées

avec un merveilleux artifice, compoſoient les marches : La Défiance & la Cruauté faiſoient les bras, & la Trahiſon couvroit le dos : l'Injuſtice & la Tyrannie le ſouſtenoient, la fumée qui ſortoit de la bouche de l'Honneur, le couronnoit d'un nuage entrecoupé d'eſclairs : & des eſpées nuës, liées en croix de Sainct André, & portant ſur les pointes des maſques & des teſtes d'hommes, eſtoient ſes plus riches ornemens. Voila, dit Lucifer à Cromvel, le luy montrant de loin, ce que la juſte Vangeance a pû Nous preſcrire de plus proportionné à vos crimes couronnez : Montez-y hardiment, brave Cromvel, & ne craignez pas que l'on vous en diſpute jamais la poſſeſſion. Je veux bien croire, répond ſon Alteſſe : Mais trouvez bon que j'uſe de ma fierté naturelle, & que je vous demande auparavant qui eſt Celuy, que je voy ſur ce Theatre ? C'eſt le premier des Ceſars, replique Lucifer ; Héquoy ? Ceſar dans un Trône plus élevé que n'eſt le mien ? Ah ! par la mort ! le Protecteur ne le ſouffrira jamais : Car enfin, qui ſuis-je moy ? Et moy, dit Ceſar, qui ſuis-je ? Pretendez-vous commender icy aux Ceſars, comme vous avez commandé aux Anglois ? Je vous montreray bien, Maiſtre Olivier, que je ne ſuis pas tel. Hola, ô bons Seigneurs, s'écrie Lucifer, ſouvenez-vous de voſtre con-

dition : vous n'eſtes que des Eſclaves ; Je veux bien pourtant vous faire droit, aprés que vous aurez expoſez les raiſons qui le peuvent appuyer ; Elles doivent ſe prendre de vos crimes ; Car comme ceux-là ſont les plus élevez dans le Ciel, qui ont fait de plus ſaintes actions, de meſme ceux-là ſont les premiers dans les Enfers qui en ont fait de plus abominables.

Parlez Ceſar, vous eſtes le plus ancien.

III

Si la premiere place des Enfers, redoutable Monarque, eſt deuë aux concuſſions, au mépris des Loix, aux revoltes contre l'Eſtat, au maſſacre des Peuples, á la deſolation des Provinces, à l'impieté, à l'atheiſme, à tous les crimes qu'une ambition également hardie, puiſſante & heureuſe peut faire : Ie ne crois pas que la temerité la plus dereglée puiſſe inſpirer au plus furieux de vos Eſclaves, le deſſein d'occuper ce rang à mon preiudice. I'ay formé la Rebellion contre ma Patrie ; ie l'ay armée de toute la puiſſance de la Republique qu'une cruelle diviſion dechiroit inſques dans les entrailles : I'ay fait marcher la terreur devant moy, les meurtres & les incendies avec moy, la deſolation apres moy : I'ay mis dans les fers la Maiſtreſſe de l'Vnivers ; i'ay eleve mon Troſne ſur ſes ruines ; i'ay teind ma Pourpre du ſang de

douze cens mille de ſes Suiets ; i'ay fait plus petit de toute la teſte le plus grand de ſes Defenſeurs, & ie n'ay pas laiſſé trois pieds de terre au cadavre de celuy qui avoit triomphé en un meſme iour des trois parties du Monde. I'ay mis enfin le Diademe ſur la teſte, & le Sceptre dans les mains de l'Idolatrie, pour proteger tous les vices, & pour deſtruire toutes les Vertus parmy les hommes. Qu'on demande à ma Poſterité de combien de maux i'ay eſté l'Auteur, & que l'on interroge Suetone qui m'éconte, ſur les crimes des douze Ceſar. S'en trouvera-t-il enſuitte d'aſſez mechants, pour ne me ceder pas l'honneur d'eſtre le plus abominable de tous, & de remplir le premier Trône des Enfers ?

IV

Cette Harangue prononcée cavalierement émût tellement les Eſprits, qu'ils luy donnerent l'avantage ou par préoccupation, ou par le droit de l'antiquité & de la coûtume. Cromvel en pâlit un peu, & ce fût la premiere fois que cette foibleſſe le ſurprit ; neanmoins ayant recueilly toutes les forces de ſa fierté, il établit ſes pretenſions de cette maniere. *Ie n'ay garde, Lucifer, de diminuer la qualité & le nombre des crimes de Ceſar, pour accroiſtre la malice de mes actions ; ie veux au contraire les releuer des*

plus noires couleurs de l'Enfer, pour faire un ta-
bleau plus approchant de mes deteſtables entrepri-
ſes. Que Ceſar égalle, s'il veut, ſes méchancetez
à l'étenduë de l'Empire Romain, & qu'il diſpute
du nombre avec le nombre de ſes Suiets & de ſes
Alliez. Qu'il recueille les crimes de tous les
Grands & de toutes les Nations de la terre, &
qu'il en couronne ſes crimes comme des Victorieux
qui ont vaincu par lexcez de leur abomination
tous ceux qui les ont precedez: Ce ne ſeront aprés
tout, que des degrez pour monter juſqu'á la hau-
teur de ceux que i'ay commis. S'il a changé une
Republique en Monarchie, j'ay changé une Mo-
narchie en Republique, & une Republique en
Monarchie, pour monter ſur le Trône que j'avois
renverſé, & pour porter la Couronne & le Sceptre
que j'avois arrachez au plus malheureux des Roys.
S'il a pillé les Peuples & ruiné les plus floriſſantes
Provinces de l'Europe; I'ay enlevé à trois Roy-
aumes tous leurs biens, aux Egliſes leurs orne-
mens & meſmes leurs convertures, & à l'Eſtat ce
qu'il avoit de plus riche dans les meubles de la Cou-
ronne, & de plus auguſte dans les Maiſons Royal-
les. S'il a répandu le ſang de la Souveraine du
Monde; I'ay fait rougir du ſang de ma Patrie les
terres qu'elle renferme, & les Mers qui l'envi-
ronnent. De ſorte que ie ſurpaſſe, ou ie partage
égalment la gloire qu'il pretend recevoir de ſes fu-
neſtes actions. Mais comme ſes derniers efforts

ne ſont que les premiers Eſſais de Cromvel, il doit ceder au Chef-d'œuvre de ma barbare ambition. Pour la ſatisfaire d'une maniere inoüie juſqu'à cette heure, i'ay commis un Attentat, qui a violé toutes les loix divines & toutes les humaines; qui a jetté la terreur dans tous les Eſprits, le trouble dans toute la Nature, la paleur ſur la face même du Soleil, lors qu'il fut contraint de l'éclairer: Attentat, qui n'a point d'exemple dans toutes les Nations, ny dans tous les Siecles paſſez, & qui n'aura point d'imitation dans tous les temps avenir parmy tous les peuples de l'Vnivers: Attentat enfin, pour dire en un mot tout ce qui peut l'élever à la plus haute exaggeration, qui m'a donné même de l'horreur, a moy dis-je le plus cruel de tous les hommes. Vn Roy accuſé, condamné ſelon les formes, expoſé publiquement ſur un Eſchafaut, à la porte de ſon Palais, en plein iour, dans ſa Ville Capitalle, parmy les applaudiſſemens de ſes Suiets, laiſſe tomber ſa teſte ſous l'épée d'un infame Bourreau, ſon Diademe ſur la teſte & ſon Sceptre dans les mains de Cromvel: Voila mon Attentat. N'eſt-ce pas le dernier terme de l'abomination? Et Ceſar eſt-il aſſez hardy pour y aſpirer? Ie n'en dis pas davantage: Iugez qui l'emporte de Nous deux, Lucifer, & que l'Empereur cede tout preſentement ſon Troſne au Protecteur.

V.

Cette bravoüre, qui flattoit ſenſiblement

l'humeur des Anglois, leur releva autant le courage qu'elle l'abbatit aux Romains; & tous les Hiſtoriens qui eſtoient preſens ayãt avoüé de bonne foy, que l'attentat de Cromvel étoit aſſûrement ſingulier, ne voulurent pas luy conteſter le droit de Primauté dans les Enfers. Ceſar neanmoins, qui eſtoit accoûtumé à ſe fier en ſa bonne fortune, proteſta avec beaucoup de chaleur qu'il n'abandonneroit jamais ſon poſte, & que ſi Lucifer ſe declaroit pour ſon Adverſaire, il en viendroit aux armes, & broüilleroit furieuſement ſon Empire. Lucifer qui prévoyoit les dangereuſes ſuittes de ces diviſions domeſtiques, s'efforça de les prévenir par un accõmodement conforme aux deſſeins de l'un & de l'autre Party. Il repreſenta donc au Protecteur, que les Romains eſtant & plus braves & plus nombreux que les Anglois, quoique les Anglois décendent dans les Enfers à chaque moment pour en accroitre le nombre; il eſtoit hazardeux de ſe commettre avec Ceſar: Que les actions de cette Empereur ayant plus d'étenduë que n'ont les ſiennes quoiqu'elles ayent moins de crime, meritoiẽt bien d'éclater ſur un Theatre plus vaſte & dans un Trône plus élevé: Mais qu'il y avoit de telles manieres à prendre, que ſans choquer le rang de Ceſar, il pouvoit ſurpaſſer ſa gloire.

VI.

Cromvel l'interrompant bruſquement : comment, dit-il, cela ſe peut-il faire? Il n'eſt rien de plus aiſé, repart Lucifer. Il vous ſouvient, je m'aſſure, que vous eſtiez le Souvrain Chef de l'Egliſe Anglicane. Je ne l'oubliray jamais, répond Cromvel. Mais ſçavez-vous bien, ajoûte Lucifer, que cette Dignité eſt plus glorieuſe & plus eſtimée dans nôtre Royaume, que la Souvraineté des Monarques. Et pourquoy ? replique Cromvel : Parce que, continuë le Prince, il n'y a icy que des Eſprits ; & les Eſprits n'eſtiment que l'empire des Eſprits : Vous pouvez en faire la conqueſte, & augmenter d'une infinité d'Ames le nombre de mes Eſclaves, & la gloire de vos crimes. Voyez-vous là Mahomet ? Il le luy montre environné de tous les Hereſiarques : Nous le conſiderons plus que tous ces gens-là ; parce qu'il nous paye tous les jours un tribut d'ames mille fois plus grand, que celuy que nous tirons de toutes leurs hereſies. Qui vous empêche d'aquerir une reputation auſſi glorieuſe? N'avez-vo⁹ pas dãs l'Europe un champ auſſi vaſte & auſſi ouvert à vos genereuſes entrepriſes, que le Fondateur de cette heureuſe Secte l'a eû dans l'Aſie ? les hommes n'aiment-ils pas autant les nouveautez qu'ils en eſtoient charmez il y a mille ans ? Que craignez-vous?

Vous ſerez d'icy-en-avant inviſible ; puiſque vous eſtes delivré de voſtre corps : Vous pourrez vous inſinuer ſans obſtacle dans les Palais des Roys, dans les maiſons des Grands & des Petits, dans tous les lieux, où vos deſirs & la neceſſité de ménager les occaſions pour accomplir vos deſſeins vous attireront. Que ſouhaittez-vous davantage ? Un million de mes Eſprits les plus malins conpireront avec vous, & travailleront de concert à la glorieuſe conqueſte de ce divin Empire N'eſt-ce pas là, invincible Protecteur, une entrepriſe aſſez éclattante, pour allumer daus voſtre cœur ce beau feu, qui a embrazé autrefois toute l'Europe ? Pouvez-vous ne pas donner preſentement tout à voſtre grand Eſprit, qui vous a donné autrefois tout dans l'Angleterre Cromvel fit bien de l'attention à ce diſcours ; & comme il avoit les mouvemens d'une ambition tendre & fine, il ouvrit toute ſon Ame à l'impreſſion de ces raiſons. Ceqendant il doutoit extrémement du ſuccez, & il n'oſoit pas encore s'ouvrir là-deſſus. Thomas Cromvel, qui le conſideroit depuis ſon arrivée, s'en apperceut ; & luy ayant fait une profonde reverence, & un fort galland compliment, il le pria d'eſtre perſuadé qu'il n'eſtoit rien de plus facile, que d'achever heureuſement cette entrepriſe : Que ſans emprunter les lumieres

du raiſonnement pour la mettre en ſon évidence, il n'avoit qu'à la conduire par les routes, que ſa propre experience luy avoit marquées : Qu'étant Vicaire General de Henry huictiéme dans le gouvernement ſpirituel de l'Egliſe Anglicane, dont ce Prince étoit le ſouverain Chef ; il avoit preſque renverſé tout l'Empire ſpirituel de la Tiare Romaine ; Que depuis ce tems-là, Edoüard VI. & Elizabeth l'avoient entierement détruit ; Que luy-même pouroit faire dans le rête du Monde ce que des Gens moins Politiques avoient conduit aux termes qu'ils s'étoient alors propoſez ; Qu'il n'avoit donc qu'à commencer, & qu'il en viendroit aſſurément à bout.

VII.

Le Protecteur ne pouvant plus moderer les efforts de ſa furieuſe ambition ; Oüy, dit-il, j'entreprendray tout le poſſible, & je ruïneray enfin la Souveraineté ſpirituelle de Chefanglican, ſi Lucifer me donne le ſecours de ſes Demons, ſelon l'exigence de mes deſſeins. Lucifer le luy promet avec les jurемens de tous les Diables ; à condition neanmoins que tous ceux qu'il pervertira, demeureroit à perpetuité ſes Vaſſaux, & viendront aprés leur mort en ſon Royaume, pour groſſir le nom-

bre de ſes Eſclaves.

Cét accord ayant eſté ſigné d'une part & de l'autre en beaux caracteres de feu, chacun ſe retira dans les limites de ſon ſupplice, & Ceſar accompagné de ſes Romains, fit ſes complimens de conjoüiſſance & de gratitude à Lucifer, qui avoit éteint le feu d'une guerre naiſſante en ſon Royaume, pour l'allumer dans les Eſtats de ſes Ennemis.

VIII.

Le Protecteur cependant ſonge aux moyens de reüſſir: ſon Eſprit fecond luy en preſente une infinité, & ſa Prudence éclairée l'oblige à examiner ceux, que les plus celebres Auteurs des Sectes anciennes & des modernes ont mis en uſage. Simon le Magicien, Thebute, Hymenée, Diotrephe, Menandre, Saturnin, Baſilide, Cerinthe, Ebion, les Nicolaïtes luy offrent leur induſtrie; mais il l'a refuſe. Theodotion, les Chiliaſtes, Carpocrate, les Gnoſtiques, Marcion, les Montaniſtes, les Cataphryges, les Adamites, luy découvrent leurs artifices; mais il les rejette. Les Tertulianiſtes, les Origeniſtes, les Rebatiſans, les Novatiens, les Patropaſſiens, les Manichéens luy declarent leur ſecret, mais il les rebute. Il ſe moque pareillement des Donatiſtes, des Ariens, des

Photiniens, des Aëtiens, des Meſſaliens, des Agnoïtes, des Priſcillianiſtes, des Anthropomorphites Il ſe rit auſſi de Vigilance, de Fortunat, de Fauſte, des Neſtoriens, des Acephales, des Pelagiens, des Demipelagiens, d'Eutyche, des Predeſtinatiens, des Angelites Il raille les Aphthartodocites, les Tritheïſtes, les Monothelites, les Jacobites, les Tetradites les Chriſtolytes, les Cononites, les Contobabdites. Mais, que ne font point pour s'inſinuer dans ſon Eſprit les Gnoſimaques, les les Armeniens, les Patermenûtes les Lampetiens, les Moronites, les Agonyclites, les Briſimages, les Pauliciens, les Albanois, les Petrobruſiens, les Albigeois? Avec quels empreſſemens les Flagellans, les Biſoches, les Bégards & les Beguins, les Dulciniſtes, les Turlupins, les Vviclefiſtes, les Huſſites luy demandent-ils ſon approbation? Que diray-je des ſoins des Thaborites, des Picards, des Orebites, des Orphelins, des Hermanniſtes, pour meriter ſon amitié? Ajoûteray-je les ſoûmiſſions que luy firent pour entrer en ſa faveur les Lutheriens, les Anabaptiſtes, les Carolſtadiens, les Oecolampadiens, les Zuingliens, les Libertins? Remarqueray-je les Requeſtes que les Ubiquiſtes, les Deïſtes, les Puritains, les Sabbatariens, les Infernaux, les Inviſibles, les Metaphoriſtes, les Sociniens,

les Enthousiastes luy presenterent, pour remporter l'avantage sur les autres Pretendans? Mais aprés qu'il eût penetré dans leurs plus artificieuses dissimulations, & qu'il eût profondement consideré les moyens, que chacun d'eux estimoit les plus puissans; il donna des nouvelles preuves de l'étrange mépris qu'il en faisoit, & il tourna toutes ses pensées à l'établissement d'une Secte plus spirituelle, & plus propre à se faire ouverture parmy les Sujets de l'Empire, dont son Ambition & son Esperance le flatoient.

IX.

A peine commençoit-il à se recueillir en soy-mesme pour former un plan, que l'un des Portiers de l'Enfer donne avis au Prince qu'un Bourgeois de Londres arrive; que c'est un homme apparemment considerable, & qu'il a bien de l'extraordinaire. Cette nouvelle oblige le Prince d'y aller, & enflame la curiosité des Esprits, qui y volent de toutes parts pour le voir. Ils furent d'abord étonnez, & choquez en suite, des postures & des grimaces de ce nouvel hôte. Il demeuroit quelque temps immobile & ensevely dans une haute contemplation: puis, il rouloit les yeux, & tournoit le nez & les lévres d'une effroyable maniere: Il étoit secoüé d'un violent trem-

blement de bras, de genoux, de tout le corps: il ouvroit quelquefois la bouche pour parler, & auſſi-toſt il étouffoit ſes paroles à demy formées: L'étonnement & l'aſſurance, la crainte & la hardieſſe, la triſteſſe & la joye, l'eſperance & le deſeſpoir; preſque toutes les paſſions éclatoient ſucceſſivement ſur ſon viſage, comme des perſonnages pompeux ſur un magnifique Theatre. Pendant que ce beau ſpectacle agitoit les Eſprits de differens mouvemens, Cromvel qui avoit eû quelque commerce avec ces ſortes d'enthouſiaſmes, reconnut à ces caracteres la Secte de cét homme. Aſſurément, d'it-il, tu és Koaker. Ie dy, Tu és: car vous parlez ainſi dans voſtre Secte. Ne dois-je pas l'eſtre, répond Iohn Kinſton, puis qu'il eſt ordonné aux Mortels d'operer leur ſalut avec crainte & tremblement? Cromvel, ſi tu euſſes eſté Trembleur, tu ne ſerois pas icy preſentement. Et pourquoy donc, repart Cromvel as-tu eſté condamné à y venir? Parce que, replique le Trembleur, j'ay eſté ſurpris. J'avois conſpiré contre l'Eſtat, & il n'y a qu'un moment qu'on m'a pendu à Londres ſelon la coûtume: Mais je prendray une autrefois de meilleurs meſures. Comment une autrefois, ajoûte Lucifer tout émeu? Ton enthouſiaſme t'a-t-il aſſez enteſté, pour te perſuader que tu ſortiras de mes priſons? Ovray-

ment, dit Iohn Kinſton, voila une froide plaiſanterie. Quoy ? Tu doutes que je reſſuſciteray dans trois jours? Tu reſſuſciteras dans trois jours: & je l'ay ainſi promis a ma bonne femme; elle en eſt ſi perſuadée, que ſelon mes ordres, elle tiendra Ieudy prochain le ſoupé preſt, pour traitter mes amis qui viendront me feliciter de mon retour. Comme je ſuis d'une foy inviolable, je noircirois ma reputation, ſi je commençois à violer la religion de mes promeſſes. Ie le ſouhaite plus pour ton bonheur, luy dit Cromvel, que je ne l'eſpere: Et croys-moy, n'y penſes plus. Ie le deſire neanmoins de toutes mes forces, replique le Koaxer, afin de voir de quelle maniere Mylord Richard ton fils, conſervera le poſte que tu luy as conqueſté. En verité, dit Cromvel tu m'obligeras, brave Iohn Kinſton, de me raconter fidellement ce qui s'eſt paſſé depuis que j'ay ceſſé de vivre parmy les hommes. Comment a-ton traitté mon corps & mon fils?

X

Si-toſt, continuë le Trembleur, que tu fus dégagé de la captivité de ton corps, chacun declara librement les ſentimens qu'il avoient conceus de tes qualitez & bonnes & mauvaiſes, & que la crainte des ſupplices avoit juſques-la ſupprimez.

ſupprime:. Les uns loüoient ta conduite, les autres admiroient ton bon-heur : mais tous blâmoient tes crimes & ton uſurpation. Mais parce que la puiſſance n'étoit pas éteinte avec toy dans ta famille; la haine de tes ennemis ſe contenta d'éclatter en paroles outrageuſes, & n'oſa paſſer aux effets de la vangeance. De ſorte que ta Femme, tes Enfans & tes Gendres rendirent à ton Cadavre & à ta memoire tous les honneurs, que les premiers Roys du monde ont accoûtumé de recevoir dans ces rencontres. Il n'eſt rien de plus magnifique dans les obſeques des Empereurs meſmes: la dépenſe y fut de cent mille livres: les Ambaſſadeurs de France, d'Eſpagne, & des autres Couronnes, honorerent de leur preſence avec tous les autres Eſtats d'Angleterre, cette Pompe funebre, & ton corps fut mis à Vveſtminſter dans les auguſtes Tombeaux de nos Roys. Les complimens de condoleance acheverent la journée, & l'on remit le couronnement de Milord Richard au lundy de la ſuivante ſemaine. Les Membres du Parlement, c'eſt à dire, les trois Eſtats du Royaume, dont les Eccleſiaſtiques & la Nobleſſe compoſent la Chambre Haute, & les Deputez des Provinces & des Villes compoſent la Chambre Baſſe, preparent cependant toutes choſes pour cette

auguſte ceremonie. Le jour que l'on avoit pris étant arrivé, & le Parlement étant aſſemblé à Vveſtminſter, Mylord Richard part de VVithaall, environné d'un grand nombre de Seigneurs, & couvert de tous coſtés d'une groſſe Garde à pied & à cheval. Les trompettes & les tambours faiſoient une agreable confuſion avec les cris du Peuple, qui portoit toute ſa joye peinte dans ſes yeux & ſur ſon viſage, & qui pouſſoit juſques aux nuës des VIVE MYLORD RICHARD. Il fut reçû au Parlement avec tout l'honneur que les plus ambitieux pouvoient ſouhaitter : Les Harangues qu'on luy fit l'éleverent au deſſus des Ceſars & de Cromvel meſme ; & aprés qu'il eût fait le ſerment ordinaire, on l'inveſtit de la Couronne & du Sceptre avec toute la joye, que le dernier achevement & la derniere ſeureté de la felicité publique, ont coûtume de faire naiſtre dans les ames intereſſées. Il fit en ſuitte ſes remercimens tres-obligeamment, & fut enfin conduit au Palais parmy les applaudiſſemens de ſes Sujets. Le vulgaire ne doute pas que le nouveau Protecteur ne regne auſſi ſouverainement, & plus heureux que Toy : Mais les connoiſſans veulent ſe perſuader que la hauteur de ſon Trône luy creuſera bien-toſt un abyme ſous les pieds. Et en effet ils ont re-

marqué qu'il receut d'une main tremblante le Sceptre, & qu'il laiſſa tomber la Pourpre de deſſus ſes épaules, & la Couronne de deſſus ſa teſte; & qu'un certain Monck ou le Moine, les recueillit & les ſoûtint juſqu'à-ce qu'on les portaſt dans le lieu, où on les a gardez pendant le gouvernement de nos Roys. Cét accident excita bien quelque murmure ſecret parmy les grands: mais il n'empeſcha pas que les Parlemens d'Ecoſſe & d'Irlande ne deferaſſent le meſme honneur à Mylord Richard; qui fut en ſuitte reconnu Protecteur dans toutes les Villes des trois Royaumes.

XI.

Je me défie extrémement de ce Moyne, dit Cromvel: & j'ay uſé autrefois de tous les artifices imaginables pour m'en défaire; mais il fut auſſi prévoyant que moy, & plus fin. Il me ſemble, dit Ceſar, que vous n'avez rien à craindre: voila vôtre Succeſſeur paiſible dans vos Eſtats, & la Republique luy rend une fidelle obeïſſance: vos vœux ne ſont-ils pas encore accomplis? vous ne connoiſſez pas en verité nos Anglois, repart Cromvel, ſi vous croyez que mon fils les puiſſe facilement gouverner. O! qu'ils m'ont donné de peines!

Mais, ajoûte Ceſar, s'ils ſont ſi malaiſez à conduire, comment avez-vous pû les ſoûmettre à voſtre domination? L'hiſtoire en eſt longue replique Cromvel. Elle doit eſtre auſſi, je m'aſſure, des plus curieuſes, dit Ceſar, & je ne vous ſerois pas peu obligé, ſi vous vouliez la raconter depuis le commencement des troubles de vôtre Angleterre juſqu'à voſtre mort. Je le feray, dit Cromvel, d'autant plus volontiers, que je ſuis le ſeul dans les Enfers qui ſçache tout le ſecret.

XII.

Charles I. fils de Jacques, premier Roy des trois Royaumes, ſucceda à ſon Pere l'an mil ſix cens vingt-cinq; il épouſa Hanriette Marie fille du grand Henry Roy de France; & il envoya une puiſſante flotte compoſée de vaiſſeaux Anglois & de Hollandois, contre les Eſpagnols, avec qui il avoit rompu la paix en faveur de Frederic Electeur, ſon beau-frere, que l'Empereur avoit chaſſé du Royaume de Boheme. Cette expedition, qui ne fut conſiderable que par la priſe de quelques vaiſſeaux ennemis, épuiſa tellement les finances de Charles, qui avoit déja conſumé de grandes Sommes en ſon voyage d'Eſpagne, lors que

pendant la vie de ſon Pere il y recherchoit l'Infante en mariage; qu'il fut contraint de convoquer le Parlement, & de luy demander un nouveau ſecours d'argent. Le Parlement uſa de cette occaſion pour remontrer au Roy, que le Duc de Boucking am, qui étoit ſon premier Miniſtre d'Eſtat & ſon Favory, n'avoit pas encore rendu ſes comptes des Finances qu'il avoit gouvernées, & couvrit de ce pretexte le refus d'argent qu'il fit à ce Prince: Lequel fut obligée d'en emprunter, & ayant mis une ſeconde flotte en mer, il s'empara indiſtinctemẽt de tous les Bâtimens qui tenoient la route d'Eſpagne, ou qui en venoient; ſans épargner ceux meſme de la France: laquelle irritée de cette injuſtice reteint par droit de repreſailles, les vaiſſeaux Anglois qui étoient dans ſes Ports, & ajugea au Fiſcq de ſa Maleſté tres-Chreſtienne tous les effets des Marchands de cette Nation. Sa Majeſté Britannique aigrit auſſi le François par l'éloignement des Catholiques, qui étoient à la ſuitte de la Reyne, & qui furent chaſſez du Royaume comme perturbateurs du repos public. Cette nouvelle injure porta le Roy à y envoyer Ambaſſadeur extraordinaire Monſieur de Baſſompierre, qui fit des plaintes au Roy de la grand' Bretagne & qui obtint enfin le retour de quel-

ques-uns des Exilez. Ce qui n'empeſcha pourtant par ces deux Monarques d'interdire à leurs Sujets le commerce avec leurs ennemis, & d'augmenter leurs broüilleries. Louis le Juſte s'efforçoit cependant de reduire les Rochelois qu'il tenoit aſſiegez, & Charles leur donnoit tout le ſecours poſſible pour les delirer: mais avec ſi peu de ſuccez, que les Anglois attribuant à la lâcheté des principaux Officiers ce qu'ils ne devoient rapporter qu'à la bravoüre des François, les mirent en priſon étant de retour en Angleterre, & qu'ils punirent juſtement d'une dure captivité ceux, qui avoient tâché injuſtement de rendre une pernicieuſe liberté à des rebelles.

XIII.

La violence neanmoins de cét orage éclata particulierement ſur le Duc de Bouckingam, qui avoit eſté Général de cette Armée auxiliaire. Le Parlement l'accuſa de pluſieurs crimes contre l'Eſtat: mais le Roy le congedia promptement pour arreſter le cours de ſes pourſuittes contre le Duc, & pour étouffer en leur naiſſance les deſſeins de l'Aſſemblée. Les Rochelois cependant luy faiſoient des ſollicitations ſi preſſantes, que n'y pouvant

plus reſiſter, il reſolut de leur envoyer un puiſſant ſecours ſous la conduite du meſme Duc. La Flotte étoit déja preſte à faire voile, & ce Seigneur accompagné d'une floriſſante Nobleſſe, qui vouloit cueillir ſes premiers Lauriers dans les extremitez du plus fameux ſiege du monde, eſtoit preſt à entrer dans ſon Bord, lors que ou l'envie particuliere, qui s'attache inſeparablement à la fortune des Favoris comme l'ombre ſuit le corps; ou la haine publique qui enflame les ames vulgaires, comme un vaſte embrazement conſume les Villes entieres; mit des bornes éternelles à l'étenduë de ſes grands projets, & acheva le cours de ſes malheureuſes deſtinées. Janus Felton, Gentilhomme Anglois, preſta ſon bras à ces furieuſes paſſions, & les arma de toute la creauté Angloiſe. Il le ſuivit parmy la foule des Adorateurs de ſa fortune, & le ſurprenant au moment qu'il montoit dans ſon Bord, il oſta la vie à celuy, qui prétendoit la conſerver aux gens de la Religion Reformée.

XIV.

Ah! j'enrage, s'écria Felton lors que Cromvel le nomma, j'enrage, & je ſuis auſſi furieux que tous les Demons, d'avoir commis

un ſi deteſtable aſſaſſinat. Ce n'eſt pas que le Bourreau qui m'étrangla publiquement ſur le gibet, ni que l'infamie qui flêtrit la gloire de ma naiſſance & de mon nom, me cauſent preſentement du chagrin : ces peines ne peuvent donner des atteintes qu'à ma Famille qui eſt ſans doute bien confuſe de mon extreme lâcheté. Mais ce coûteau de feu que vous voyez en ma main, & qui eſt la funeſte repreſentation de celuy que je plongeay dans le corps du Duc, eſt un éternel Bourreau qui me déchire ſans relache, & qui me fait mourir à tous momens de rage & de deſeſpoir, ſans permettre que je trouve ma delivrance dans une veritable mort. Je meurs toûjours, perce que je ne puis mourir une fois; & je ne puis mourir une fois afin que je meure toûjours. Ma peine eſt infinie, elle doit eſtre éternelle: la moindre conſolation de la terre, où le ſolide contentement du monde eſt ſi rare, ne me donnera jamais le moindre ſoûlagement, & pour toute compagnie je n'ay que le deſeſpoir dans l'ame, & les demons avec les damnez dans les cruelles priſons de ce Tout-puiſſant qui ſe vange de mes crimes. Helas ! en quelle poſture ſuis-je, & en quel état ſeray-je pendant toute l'éternité ? O ! parbleu, dit Cromvel, je ſouffre des peines infiniment plus grandes que ne ſont

les voſtre : mais le mal eſt ſans remede : il faloit le prevenir lors que nous vivions parmy les hommes. Hé quoy ? dit Iohn Kinſton, ſi nous ſommes malheureux ſans reſſource, je ne ſortiray donc jamais des Enfers ? Non, non, repart Lucifer, vous n'en ſortirez jamais. Il eſt vray que quelques Ames ſortent quelquefois de ce lieu-icy, pour aller ſur la terre, ou dans les eaux, ou dans l'air, & juſqu'aux Cieux des planettes & des Etoilles ; comme quelques-uns des Demons le quitte pour tenter les hommes, ou pour poſſeder & tourmenter ſenſiblement leurs corps. Mais elles portent indiſpenſablemẽt leurs ſupplices : elles ſont continuëment chargées de leurs chaînes inviſibles : elles brûlent par tout ſans interruption : le poids inſupportable de la Juſtice éternelle les accable par tout ; & par tout elles voyent une éternité de tourment incomprehenſibles toûjours entiere, toûjours preſente, toûjours future, toûjours infinie, & toûjours inévitable. C'eſt donc fait de mon retour, reprend Iohn Kinſton, j'en deſeſpere. Aſſurement, ajouſte Cromvel, tu as tous les ſujets du monde d'en deſeſperer : N'y penſons plus, & reprenons noſtre hiſtoire.

XV.

La mort du Duc fit naître dans l'ame de

Charles une cruelle douleur, & un violent préſentiment des orages, qui troubleroient bien-tôt ſon repos, & la tranquillité de ſes Eſtats. Il nomme pourtant un nouveau Général, pour conduire aux Rochelois ce dernier ſecours, qui arrive aſſez-tôt pour eſtre témoin de la merveilleuſe victoire, & l'incomparable Clemence de Loüis. Car ce pieux Monarque entra dans la Rochelle à la veüe de noſtre Flotte, & meſla les larmes que l'amour & la compaſſion d'un cœur paternel & tendre exprimoient de ſes yeux, avec les larmes de ſes miſerables Sujets, que la cruauté d'une famine, que la plus forte imagination ne peut dépeindre, avoit reſervez au triomphe de ſa Pieté. Ces pauvres Gens, que la nouveauté de la Religion avoit ſeduits, & que la Rebellion déguiſée des couleurs de la liberté de conſcience, avoit remplis d'illuſions & de dureté, contre le plus juſte & le plus debonnaire des Souverains; traînoient pitoyablement par les ruës de leur Ville preſque deſerte, & parmy les Cadavres à demy pourris de leurs concitoyens, des carcaſſes animées d'un reſte de vie languiſſante, & ſi horribles à la veüe que l'étonnement, la frayeur, la douleur, la compaſſion, l'indignation contre les nouvelles Sectes, agitoient en meſme temps ceux qui

voyoient ces Ombres errantes. Ils n'avoient dans leur deniere foibleſſe qu'autant de voix, qu'il étoit neceſſaire d'en avoir, pour declarer à ce bon Prince les inconcevables regrets, qui leur dechiroient le cœur, d'avoir forcé ſa juſtice à les punir ; leur ſincere reconnoiſſance & leurs reſpectueuſes actions de graces, pour les effets de ſa Clemence extraordinaire ; & leur Fidelité inviolable, leur ſoûmiſſion & leur obeïſſance immortelle à tous ſes commendemens. Noſtre Flotte bien confuſe de n'avoir ſervi qu'à augmenter la gloire de la France, fit voile en Angleterre, où le Roy Charles commençoit à éprouver la bizarre humeur de ſes Sujets & du Parlement.

XVI.

Il l'avoit aſſemblé pour ſe plaindre de ce qu'on ne luy payoit pas les droits, qu'il avoit accoûtumé de lever ſur les marchandiſes : mais le Parlement lui avoit répondu qu'on ne mettoit cette ſorte d'Impôts ſur les Marchands, que dans les plus preſſantes neceſſités de l'Etat, & qu'il eſtoit plus à propos d'apporter un promt remede aux abus qui s'y étoient introduits. Ce refus piqua vivement le Roy, qui ſe reſolut d'exiger ce Tribut quoi qu'il en pût

arriver : le Parlement s'obſtina auſſi a empeſcher cette levée ; de ſorte que les Negotians ne voulant ni endurer l'indignation du Prince ni déplaire aux Eſtats du Royaume, ceſſerent preſque tout le commerce. Charles tout à-fait irrité, & conſultant la plus ſevere Politique, jugea que la violence abbateroit la fierté de ſon Parlement : Il fit conduire dans les priſons ſept des plus obſtinez, & délegua des Juges extraordinaires pour connoître de leur cauſe : mais ceux-cy s'excuſerent d'en prendre connoiſſance, ne ſçachant de quelle maniere ils pourroient ſatisfaire tout à la fois, & le Roy qui commandoit, & le Peuple qui défendoit de paſſer plus outre. Les Officiers de la Cour preſſoient cependant les Avanturiers & les autres Marchands de payer ce droit : mais ils n'en voulurent rien faire ſans le conſentement du Parlement, n'ignorant pas que cent ans auparavant, ceux qui s'eſtoient ſoûmis à de ſemblables devoirs, avoient eſté condamnez par les deux Chambres à de ſi groſſes amendes, que pour en conſerver la memoire on en avoit conſtruit la Chappelle nommée s. MARY ALDERMANS BERY. Si ce Prince & ſes Sujets euſſent préveu l'horrible incendie, que ces premieres étincelles de diviſion devoient enfin exciter : ils euſſent ſans doute rélâché

mutuellement de leurs droits & de leurs prétenſions, & ſe fuſſent accordez : ce qu'il eſt ſouvent plus ſur de faire, avant que les Eſprits ſoient trop éloignez de leur premiere obeïſſance, que de les pouſſer dans des emportemens publics & univerſels, & que d'allumer par leur deſeſpoir des inſolentes paſſions, que le calme populaire tient éteintes dans les froideurs d'une vie tranquille. L'aigreur étoit déja ſi grande d'une part & de l'autre, que ny la paix, qu'on fit alors avec la France & l'eſpagne, ny la naiſſance du Prince de Galle, heritier de la Couronne, ne pûrent la diminuër.

XVII.

Auſſi le Roy n'en tira pas tous les avantages qu'il eût pû poſſible en recevoir, s'il eût pris des meſures plus ſortables, au genie Anglois & aux differens intereſts des Sectes, qui partagent la Religion des trois Royaumes. Au contraire il en offenſa la plus conſiderable partie par un deſſein qui avoit eſté apparemment bien concerté, mais qui fut en effet tres-mal receu dans l'Ecoſſe. Il fit imprimer un livre de Prieres communes, & les fit diſtribuer à toutes les Egliſes d'Angleterre, afin d'introduire dans ſes Eſtats l'uniformité de la Reli-

gion & du gouvernement Eſpiſcopal, ſelon la foy & les coûtumes des Proteſtans, que la Reyne Elizabeth avoit établies & obſervées juſqu'à ſa mort. Les Anglois receurent ſans reſiſtance cette Reforme : mais les Eſcoſſois, qui étoient preſque tous Puritains, la rejetterent avec execution. Charles s'efforçant de gagner leurs Eſprits par la douceur, leur envoya le Duc Hamilton pour leur perſuader de ſe ſoûmettre aux ordres de leur Prince & du ſauverain Chef de l'Egliſe. Mais ce Perfide nourriſſant ſon ambition de l'eſperance d'vſurper le Royaume d'Ecoſſe, s'acquitta expreſſement mal de cette negociation, & broüilla tellement les affaires afin d'accomplir ſes deſſeins pendant la guerre, que Charles fut contraint d'armer contre ces rebelles. Les Ecoſſois qui s'étoient preparez pour ſe défendre marcherent au devant du Roy les Enſeignes ployées, & les armes renverſées & baiſſées juſqu'à terre pour marquer leur ſoumiſſion. Le Roy n'ayant pû neanmoins leur perſuader de rendre ny l'obeïſſance ny les armes, voulut confier au hazard d'un combat le ſuccez de ſon entrepriſe : Mais ſes Officiers & ſes troupes refuſerent d'en venir aux mains, & forcerent leur Souverain à traitter à conditions deſavantageuſes avec ſes Suiets revoltez. A peine

eſt-il de retour à Londres, que les Factieux renouvellent les troubles en Ecoſſe: le Roy y conduit une ſeconde fois ſon Armée; & ſon Armée refuſe une ſeconde fois de combattre les Rebelles. C'eſtoit veritablement une diſgrace bien dure au Prince & à ſes gens, de voir la Majeſté Royalle expoſée au mépris de ſes Sujets, & de ne marcher à la teſte d'une Armée, que pour avoir des témoins de ſa derniere confuſion.

XVIII.

Céſar, qui avoit donné juſques-là toute ſon attention à Cromvel, ne pût s'empeſcher de l'interrompre. Comment? dit-il, tout en colere; une Armée refuſe deux fois à ſon Prince de combattre des Sujets deſobeïſſans? Ah! les perfides! Mais quelles raiſons avoient-ils pour en uſer de cette ſorte? Aſſurement, dit Cromvel, ils n'ont pû juſtifier cette cruelle rebellion: les ſeules perſuaſions de ceux qui trahiſſoient leur ſouverain, jointes à l'amour de la Religion, qu'ils preferoient aux autres Sectes, les porterent à cette honteuſe l'âcheté. Les plus conſiderables de l'Armée & les meilleurs troupes étoient Presbyteriennes, ennemies mortelles des Proteſtans & du Roy, &

fidelles amies des Puritains. Elles n'avoient garde de d'étruire leurs freres pour conſerver leurs adverſaires ; & leur caprice les perſuade fauſſement de la ſureté de leur conſcience ; puis qu'elles voulurent bien s'imaginer qu'il n'eſtoit pas licite de rien entreprendre contre leur Religion, qui eſt la choſe dn monde la plus inportante. Il eſt vray, replique Céſar que le changement de la Religion, & la diviſion des Eſprits que les differentes Sectes cauſent neceſſairement, broüillent les Eſtats, & détruit les plus floriſſantes Monarchies : Parce que chacun des Sectateurs croit que l'autorité du Dieu qu'il adore, & la felicité de ſon ame qui dépend du culte divin, le diſpenſent de toute obeïſſance & de toute action qui leur ſont contraires. De ſorte que les Monarques ne doivent épargner ny l'épée, pour couper les premieres racines qu'un mal ſi funeſte commence à jetter dans leurs Eſtats, ny le feu pour en conſumer juſques aux moindres apparances, & pour purifier l'air d'une pête ſi d'angereuſe. Et en effet, aioûte Cromvel, il n'eſt rien de plus ſage, de plus politique, ny de plus neceſſaire aux Souverains, que cette divine Maxime : Et ſi les Predeceſſeurs de Charles l'euſſent miſe conſtamment en uſage, il n'euſt pas eſté, ny ſes Royaumes, comme ils ont eſté ; le plus

tragique

tragique ſpectacle, que le Soleil ait éclairé depuis les premiers momens de ſa courſe. La ſuite de nôtre recit vous relevera de tous les doutes, que vous pourriez avoir de cette conſtante verité.

XIX.

Car la foibleſſe de ce pauvre Prince aiant oſté toute crainte & donné toute aſſurance aux Ecoſſois ; ils s'unirent plus étroitement contre lui par les liens de la Ligue qu'ils appellerent *Convenant*, & attacherent à leur Parti les Indifferens, par la forte conſideration de la Religion, & des Intereſts D'ailleurs le Parlement d'Angleterre continua à lui refuſer l'argent qu'il lui demanda pour ſe remettre de l'épuiſement de ſes Finances. La Reine s'efforça en ſuitte d'en obtenir du Pape Urbain VIII. mais ſon deſſein donna de la jalouſie aux Anglois, qui crûrent qu'elle prétendoit rétablir la Religion Catholique, & qui contraignirent le principal Agent du Pontifice de ſe retirer ſecrettement en Flandre pour ſauver ſa vie. D'une autre part les Irlandois, qui n'ont jamais pû eſtre forcez à quitter leur ancienne Religion Catholique, avoient pris les armes pour la defendre au peril de leur vie & de leurs biens. Le Parlement de ce Royaume-là occupoit toute ſon autorité & toute ſon

induſtrie à calmer ces dangereux mouvemens; mais avec bien peu de ſuccez. Le Roy enfin, qui ſe perſuadoit que la réunion de tant de diverſes Sectes, dans la ſeule Religion des Proteſtans, réuniroit ſes Sujets entr'eux & avec lui-meſme, travailloit inceſſamment à l'introduction de cette odieuſe uniformité, & groſſiſſoit de cette maniere la ſecrette colere, & les ſoulevemens cachez des differens Sectateurs.

XX.

Qui furent bien plus irritez par la ſuivante occaſion. Le Parlement avoit jetté dans les priſons publiques & deſtiné à la mort ſept Prêtres. L'Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Chrétienne ſollicita pour leur delivrance: le Roy aiant répondu qu'il ne pouvoit y rien faire ſans la participation du Parlement, l'Ambaſſadeur fit ſes offices auprés des deux Chambres, qui lui accorderent ſans difficulté l'effet de ſes demandes. Charles n'en eſt pas plûtoſt informé, qu'il rend la liberté aux Priſonniers, voulant remporter tout l'honneur de cette grace, mais fort à contre-temps: Car le Parlement ne pouvant ſouffrir ce coup d'autorité roialle, qu'il eſtimoit préjudiciable à ſes droits changea ſa premiere deſtination en Arreſt de

mort ; & quoi que ſa Majeſté pût faire pour en prévenir l'effet, il fit pendre deux Religieux pour la Religion Catholique. Cette Execution precipité gagna merveilleuſement la bienveillance du Peuple, & fut fatale à l'autorité du Roy ; contre qui la Chambre des Communes ſema auſſi-toſt pluſieurs Ecrits, pour décrier ſa conduite, & pour abbaiſſer ſa puiſſance dans l'eſtime de ſes Sujets. Le Roy outragé de cette étrange procedure en fait ſes plaintes à la Chambre des Seigneurs, & proteſte à la fin d'une ſevere invective, qu'il ne veut, ni ne peut meſme ſouffrir ces inſolences. La Chambre des Communes remontre au contraire l'excez de l'autorité roialle, & demande qu'on la modere. Mais le Roy, ſoit pour la retenir entiere par l'exercice, ſoit pour oſter à ſes ennemis les moiens de lui nuire, ou pour mettre ſes plus fideles ſerviteurs dans les meilleurs poſtes, caſſe quelques-uns des Officiers, change les autres, & en ſubſtituë des nouveaux en leur place. Ce qui émut davantage le Peuple, fut le changement du gouvernement de la Tour de Londres ; Charles en priva le ſieur du Montjoyeux, & le donna à un homme, dont la fidelité & le courage lui étoient connus. La Chambre baſſe prenant cette action pour une entrepriſe du Roi, com-

me s'il euſt voulu gouverner abſolument le Royaume ſans en communiquer aux Eſtats ſelon les Loix du Païs; fit ſes plaintes à la Chambre des Seigneurs contre ce nouveau Gouverneur, & remontra qu'il étoit incapable de cette importante Charge, ayant eſté condamné en Juſtice à la mort; de plus, qu'il étoit perilleux de la lui laiſſer, le Roi pouvant uſer d: cette Forteresſe pour ruiner la Ville & tout le Peuple. Mais la Chambre haute répondit: Qu'on ne pouvoit s'oppoſer au Roi dans cette affaire ſans entreprendre ſur ſes legitimes droits; puiſque c'eſtoit la prérogative des Rois receüe de temps immemorial de donner les Charges du Royaume. La Chambre baſſe mal-contente de ce refus, eût recours à ſes anciens artifices: Elle menaça les Seigneurs d'appeller à ſon ſecours l'indignation, l'inſolence, & la furie enfin du peuple, s'ils ne déferoient à ſa Requeſte. On mépriſa d'abord ces menaces comme les vains effets d'un indiſcret emportement. Mais on vit, peu de temps aprés, une prodigieuſe troupe d'Apprentifs, & d'autres gens de la lie du Peuple, qui aſſiegent les portes de VVithall (c'eſt le Palais du Roi) & qui proteſtent furieuſement de tout perdre, ſi l'on ne retire du gouvernement de la Tour cét homme, qu'ils appellent Pa-

piſte, ſeditieux, criminel, le plus infame des hommes : de ſorte que les Seigneurs & le Roi meſme, fort étonnez de cette dangereuſe ſedition, conſentirent à leur injuſte demande.

XXI.

Je vous prie de me dire avant que paſſer plus outre, dit Ceſar, quels gens ſont ces Apprentifs, qui font tant de bruit? Vous me demandez une choſe, répond Cromvel, qui eſt connuë à peu d'Etrangers, la voicy : Il y a dans nôtre Royaume pluſieurs degrez de Nobleſſe ; le plus bas, c'eſt celui de Gentilhomme ; les autres, qui ſont ſucceſſivement plus hauts, ſont ceux de Baronnet, Baron, Chevalier, Marquis, Comte, Duc, Prince. Milord ou Monſeigneur, eſt un Titre ou une Qualité que le Roi donne aux Gentilhommes ou aux autres plus élevez en Nobleſſe, qui peuvent enſuite étre membres de la Chambre des Seigneurs. On l'attribuë auſſi aux Grands, comme Mylord d'Aubigny, Mylord Montaigu, Mylord Chancelier, &c. Ces Nobles, de quelque degré qu'ils ſoient, s'ils ſont les Aînez, ne donnent du bien qu'autant qu'il leur plaiſt à leurs Cadets : De ſorte qu'ils les forcent à apprendre les Arts méchaniques, &

les meſtiers de Marchands, ou de Chirurgiens, ou d'Apoticaires, ou autres ſelon leur inclinations. Ils ſont obligez par la Loy d'eſtre ſept ans Apprentifs, & pendant leur apprentiſſage il ne leur eſt jamais permis de tenir le Chapeau ſur la teſte dans la Boutique, ni en la preſence des Maiſtres : mais ils ont continuëment la teſte nuë quelque dure que puiſſe eſtre la ſaiſon. Les Etrangers ſont étonnez de voir par tout un ſi grand nombre de jeunes hommes, d'un air le plus noble & d'une grace la plus charmante du monde. Mais quoi qu'ils ſoient eſclaves de cette maniere ; néanmoins, ſi la mort leur eſt aſſez favorable pour les delivrer de leurs Aiſnez, ils ſuccedent à leurs qualitez & à leurs biens ; & l'on voit un garçon d'Apoticaire ou d'autre Artiſan, que l'on appelloit hier Jean, Jacques, Auguſtin, & qui portoit chez les particuliers des medecines ou quelques autres marchandiſes ; on le voit, dis-je, prendre aujourd'huy le nom de Mylord, de Marquis, de Comte, &c. monter en caroſſe, ſervi de force laquais, & faire figure dans la Cour du Prince. Ce changement qui ſent un peu l'air du Thatre, imprime le reſpect aux Maiſtres qui commandoient à ces illuſtres Apprentifs, & leur inſpire de grandes eſperances d'élever leur fortune par la faveur

de ceux, qu'ils inſtruiſoient dans leurs profeſſions. Cependant comme la Nobleſſe ne perd pas ordinairement dans la diſgrace de ſa condition ſa generoſité naturelle; celle-cy ne peut renfermer ſon courage dans les bornes d'une Boutique: elle éclatte avec furie ſi-toſt que les apparences du bien public lui en donne quelque pretexte, & entraiſne comme un furieux torrent le petit peuple, qui entreprend hardiment les choſes les plus perilleuſes dans la compagnie, & ſous la conduite de ceux qu'elle reſpecte comme ſes Maiſtres avenir. De là naiſſent des ſéditions & des renverſemens d'Eſtat, dont l'antiquité ne nous fournit preſqu'aucun exemple. Veritablement, dit Céſar, que ce recit ſurprenoit fort, je comprens bien pourquoi Londres eſt expoſé à de ſi horribles tempeſtes: Mais je ne comprends pas comment la Chambre Baſſe du Parlement a oſé employer dans cette rencontre la temerité de cette jeuneſſe & l'inſolence de la canaille: Car il n'eſt point de plus dangereux abus dans les Republiques, que d'en confier le gouvernement au caprice du petit Bourgeois, pour abandonner les lumieres de la Prudence, & que d'autoriſer la Violence contre la juſtice des Loix, contre la puiſſance des Magiſtrats, & contre la Majeſté des Sou-

verains. Les effets, repart Cromvel, ont bien montré la verité de voſtre grande Maxime.

XXII.

De vrai, ce ſuccez ne fut que le premier degré pour porter plus haut leur inſolence. Ces furieux commandent qu'on chaſſe de l'Aſſemblée du Parlement tous les Eveſques, & tous les Catholiques qu'ils appellent Romains & pour impoſer la neceſſité d'executer ces ordres ſi déreglez, ils courent à VVeſtmonſter, ils pillent le Temple ſans reſpecter ſon antiquité, ſa majeſte, ſa magnificence ; & ſans épargner les auguſtes Tombeaux de leurs Rois, ni meſme les cendres des defunts : Et aprés avoir détruit tous ſes ornemens les plus beaux & les plus riches, que les Siecles precedens avoient pû y adjoûter, pour mettre cét auguſte Edifice au nombre des miracles de l'Univers; ſe tranſportent comme des Fanatiques au Palais du Roi, & pouſſant en l'air des cris effroyables meſlez de menaces inſolentes, ils lui font la meſme demande. Charles ne ceda point cette fois à la crainte ; mais r'apellant tout ſon courage & toute ſa Majeſté royalle, leur commanda d'une maniere grave & hardie de ſe retirer promptement chacun en leurs

maiſons, & menaça les deſobeïſſans du dernier ſupplice. En ſuite pour ſe garantir de ces inſultes, il groſſit beaucoup ſes Gardes. Si la Chambre des Seigneurs euſt ſecondé lors ce premier effet de l'autorité royalle, & ſi l'on euſt levé promptement des troupes pour occuper Londres, & pour punir ſeverement le Peuple, on eût arreſté la ſuitte d'une infinité de malheurs qui ont inondé toute l'Angleterre Mais le Parlement au lieu de s'unir avec le Roi, ſoit que la frayeur l'eût ſaiſi, ſoit qu'ils ne voulût pas eſtre inferieur en forces, demanda au Roy des Gardes ſous la conduitte du Comte d'Eſſex ; Charles ne donna aucune marque ni de ſon conſentement ni de ſon refus ne voulant ni l'autoriſer ni l'irriter. Mais comme les Sujets, qui preſentent des prieres armées à leur Souverain, prennent ſon indifference affectée pour une crainte & pour une foibleſſe évidente, & levent en ſuitte les bornes qui retenoient leur hardieſſe dans quelque moderation ; le Parlement entreprit une choſe qui n'avoit point eu juſqu'à lors d'exemple. Il s'aſſembla extraordinairement, à l'inſceu ou contre le conſentement du Roy, dans la Maiſon de Ville, pour y traitter des affaires preſentes de l'Eſtat : & pour offenſer plus outrageuſement ſa Majeſté, & affoiblir davan-

tage ſon Parti, ou plûtoſt pour ſacrifier à l'inſolence du Peuple les intereſts du public & la gloire meſme de l'Aſſemblée; Il fit arreſter priſonniers douze Eveſques, qui avoient publié quelques Ecrits pour la defenſe de leurs droits. Cette injuſte violence cauſa des mouvemens bien differens dans les Eſprits. Le Roi & tous ceux qui aimoient la tranquillité publique, en receurent un furieux chagrin. Ceux au contraire, qui ne fondoient l'eſperance de leur bonne fortune que ſur la deſolation de l'Eſtat, furent touchez d'une joye ſenſible, & occuperent ſi heureuſement leurs diaboliques artifices pour accroiſtre les diviſions, qu'ils précipiterent enfin dans la derniere ruine le Comte de Briſtol & ſon fils, dont les deſſeins ne tendoient qu'à la conſervation de l'autorité royalle & du bien public; & que l'on fit pareillement mourir Guillaume Laude Archeveſque de Cantorbie & Primat d'Angleterre, comme ils avoient immolé à leur furie, un an auparavant, le Comte de Stafford, l'un des plus ſages, des plus vertueux, & des mieux intentionnez du Royaume.

XXIII.

Ces coups, quoi que durs, n'avoient bleſſé

le Prince qu'au corps, pour ainſi parler, & qu'exterieurement ; en voici un, qui lui fait une profonde playe juſques dans le cœur. Ces furieux oſerent bien accuſer la Reine du crime de leze-majeſté, pour avoir, diſoient-ils, excité ſecrettement les troubles d'Irlande, & pour entretenir par ſes artifices les gens de ce Royaume-là dans leur deſobeïſſance. Charles ne pût en aucune maniere ſupporter un excez ſi étrange, & pour le punir comme il le meritoit bien, il accuſe de trahiſon cinq Membres de la Chambre des Communes, & un de celle des Seigneurs, comme les principaux auteurs des broüilleries. L'accuſation contenoit ſept chefs : Qu'ils avoient tâché de renverſer les Loix fondamentales du Royaume, & de priver le Roi de ſon autorité legitime ; Qu'ils avoient, autant qu'il étoit en leur pouvoir, éloigné les Eſprits de l'obeïſſance & de l'amour que les Suiets doivent à leur Prince ; Qu'ils avoient ſollicité les Troupes du Roi à l'abandonner ; Qu'ils avoient fait entrer des Troupes étrangeres dans le Royaume pour l'envahir ; Qu'ils s'étoient efforcé de ruïner le Parlement & ſes droits ; Qu'ils avoient attiré avec tous les artifices poſſibles, les deux Chambres à leurs pernicieux deſſeins, & porté le peuple aux ſeditions qui cauſoient tous les

déſordres publics ; Qu'ils avoient enfin allumé la funeſte guerre qu'on faiſoit à Sa Majeſté. Le Roi ayant fait lire ces Articles à la Chambre des Communes, demanda qu'on nommât promptement des Gens pour ſaiſir & viſiter les papiers des accuſez : Mais la Chambre députa au Roi, pour lui diſſuader ce deſſein, & pour lui preſenter de la part du Parlement des Cautions de leur fidelité. Le Roi les rebuta, & répondit qu'il vouloit que ſes Sujets lui rendiſſent dans cette rencontre une obeïſſance aveugle : Mais les autres reſolus de reſiſter, oppoſerent les Privileges du Parlement, & condamnerent l'accuſation comme injurieuſe & diffamatoire. Alors le Roi repouſſant la violence par la force, marcha avec cinq cens ſoldats à la maiſon de ville, & ayant fait aſſieger & fermer les portes, il entra ſeul tout enflamé de colere : Mais n'ayant point trouvé les accuſez dans la Chambre baſſe, il l'aſſeura de ſes fortes inclinations à conſerver leurs prerogatives, & demanda enſuite qu'on lui livraſt au plûtoſt les Coupables ; puis étant de retour à VVithall il envoya un Huiſſier les chercher, mais ſans effet. Il alla auſſi dans la Chambre haute, & fit un long diſcours pour juſtifier ſon innocence, & pour perſuader aux Seigneurs qu'il ne vouloit rien changer du

gouvernement que la Reyne Elizabeth avoit obſervé : A prés quoi il ſe jetta promptement dans la maiſon d'un certain Scheriffe pour diſner, & il n'évita qu'à peine la fureur du peuple qui s'étoit aſſemblé pour l'inſulter. Cependant la Chambre des Communes conçerte un deſſein bien étrange : Elle le communique à la Chambre haute & veut enfin ſe vanger de la ſeverité que le Roy fait éclater contre leurs privileges. Elle fait donc armer le Bourgeois, elle commande qu'on tienne les Boutiques fermées, & ne fait l'eſpace de cinq jours aucune aſſemblée. La Chambre haute défend pareillement à tous de quelque condition qu'ils ſoient, de chercher les accuſez, ni d'en donner connoiſſance ; & de cette ſorte elle imprime une grande haine contre le Roy, & un dernier mépris de ſon caractere & de ſon autorité. Ces choſes ne ſe pouvoient tellement faire, que les deux Chambres ne fuſent animées l'une contre lautre de differentes paſſions : Charles pouvoit aiſément les allumer pour les diviſer, & pour les tourner à ſon avantage, detruiſant l'une par l'autre : Mais au lieu d'uſer d'une ſi ſage Politique, il s'abandanna tout à la colere ; il mit une forte garniſon dans la Tour de Londres ; il déclara les accuſez coupables de haute trahiſon ; il dé-

déſordres publics ; Qu'ils avoient enfin al[illegible]uv[illegible]
lumé la funeſte guerre qu'on faiſoit à Sa Ma[illegible]bſer[illegible]

NOTE

This volume
tight binding an
effort has been
duce the centres
result in

ſin a[illegible]ouvernement que la Reyne Elizabeth avoit
Sa Ma[illegible]bſervé : A prés quoi il ſe jetta promptement

ıme has a very
) and while every
:en made to repro-
tres, force would
in damage

déſordres publics ; Qu'ils avoient enfin allumé la funeſte guerre qu'on faiſoit à Sa Majeſté. Le Roi ayant fait lire ces Articles à la Chambre des Communes, demanda qu'on nommât promptement des Gens pour ſaiſir & viſiter les papiers des accuſez : Mais la Chambre députa au Roi, pour lui diſſuader ce deſſein, & pour lui preſenter de la part du Parlement des Cautions de leur fidelité. Le Roi les rebuta, & répondit qu'il vouloit que ſes Sujets lui rendiſſent dans cette rencontre une obeïſſance aveugle : Mais les autres reſolus de reſiſter, oppoſerent les Privileges du Parlement, & condamnerent l'accuſation comme injurieuſe & diffamatoire. Alors le Roi repouſſant la violence par la force, marcha avec cinq cens ſoldats à la maiſon de ville, & ayant fait aſſieger & fermer les portes, il entra ſeul tout enflamé de colere : Mais n'ayant point trouvé les accuſez dans la Chambre baſſe, il l'aſſeura de ſes fortes inclinations à conſerver leurs prerogatives, & demanda enſuite qu'on lui livraſt au plûtoſt les Coupables ; puis étant de retour à VVithall il envoya un Huiſſier les chercher, mais ſans effet. Il alla auſſi dans la Chambre haute, & fit un long diſcours pour juſtifier ſon innocence, & pour perſuader aux Seigneurs qu'il ne vouloit rien changer du

gouvernement que la Reyne Elizabeth avoit obſervé : A prés quoi il ſe jetta promptement dans la maiſon d'un certain Scheriffe pour diſner, & il n'évita qu'à peine la fureur du peuple qui s'étoit aſſemblé pour l'inſulter. Cependant la Chambre des Communes conçoit un deſſein bien étrange : Elle le communique à la Chambre haute & veut enfin ſe vanger de la ſeverité que le Roy fait éclater contre leurs privileges. Elle fait donc armer le Bourgeois, elle commande qu'on tienne les Boutiques fermées, & ne fait l'eſpace de cinq jours aucune aſſemblée. La Chambre haute défend pareillement à tous de quelque condition qu'ils ſoient, de chercher les accuſez, ni d'en donner connoiſſance ; & de cette ſorte elle imprime une grande haine contre le Roy, & un dernier mépris de ſon caractere & de ſon autorité. Ces choſes ne ſe pouvoient tellement faire, que les deux Chambres ne fuſſent animées l'une contre l'autre de differentes paſſions : Charles pouvoit aiſément les allumer pour les diviſer, & pour les tourner à ſon avantage, detruiſant l'une par l'autre : Mais au lieu d'uſer d'une ſi ſage Politique, il s'abandanna tout à la colere ; il mit une forte garniſon dans la Tour de Londres ; il déclara les accuſez coupables de haute trahiſon ; il dé-

fendit à tous de les cacher ou de les conduire ailleurs ; il promit leurs biens à ceux qui les livreroient ou vifs ou morts : Mais ces commandemens furent inutiles, & les accuſez au contraire alloient hardiment par les ruës accompagnez d'une grande foule de Peuple, & reprirent leur ſeance dans le Parlement, malgré les Royaux, qu'une vaine douleur occupoit à la veüe de ces inſolences.

XXIV.

Qui ne furent pourtant pas ſuffiſantes pour ſatisfaire les horribles emportemens des Seditieux. Le Parlement y adjoûta des calomnies, & ſema le bruit par la Ville, que le Roy la vouloit conſumer avec les Bourgeois par le fer & par le feu, & qu'ils étoit déja preſt avec les Catholiques Romains, d'exercer cette cruelle vangeance, dont la ſeule crainte aigrit tout-à-fait le Peuple. Sur ces entrefaites, les Senateurs de la Ville ſuivans de meilleurs conſeils, ſupplierent tres-humblement ſa Majeſté de conſiderer la fureur du Peuple ; de ne le pouſſer pas plus avant ; de relâcher de la ſeverité de ſes deſſeins, & d'uſer de moyens doux & propres à rendre le calme à ſa Perſonne & à ſes Sujets. Le Roi répondit avec beaucoup

de moderation, & ajoûta de grandes plaintes des outrages que l'on faiſoit à ſon auguſte Caractere : mais il n'apporta point le remede à ce mal, ſoit qu'il ne pût alors le faire, ou que l'on rejettât ceux qu'il preſentoit. Ce qui eſt bien vrai-ſemblable : Car le Parlement mit enfin ſous les armes un grand nombre de Bourgeois, pour conſerver aux Eſtats, comme il pretextoit, la liberté de s'aſſembler, & commanda par lettres expreſſes aux Villes & aux Bourgs les plus proches, d'armer promptement & de ſe rendre à Londres, afin de défendre les Privileges du Royaume qu'on vouloit entierement abolir. Ce pretexte fut ſi puiſſant, que l'on mit en peu de jours vingt mille hommes ſur peid, fort preſts à executer les ordres du Parlement. La choſe eſt aſſez ſinguliere, pour obliger l'Hiſtoire à remarquer ici le temps, qui fut le ſeiziéme de Janvier l'an mil ſix cens quarente-deux. Aprés qu'il eût pris de cette maniere ſes ſeuretez, le lendemain environné de tous coſtez de cette nouvelle armée, il mit l'achevement à ſes funeſtes attentats, & reſolut de declarer le Roi Tyran & ennemi de la Republique, & de le proſcrire.

XXV.

Charles n'en eût pas plûtoſt advis, qu'il par-

tit précipitament avec la Reine & ſes Enfans pour ſe retirer à Hamptoncourt : il commanda à ſon Conſeil de le ſuivre ; mais les Comtes d'Eſſex & de Hollande qui en étoient, & qui s'eſtimoient juſtement coupables, s'en diſpenſerent. Il defendit enſuitte ſon innocence par de beaux Ecrits : mais il ne pût les confirmer par le ſecours des Armes, pendant neanmoins que le Parlement augmentoit ſes forces de toutes parts : Car Londres ſe declara tout à-fait contre ſon Roi ; les Bourgeois prirent tous les armes : ils tendirent les chaiſnes dans les ruës, & dreſſerent des batteries de canons dans les Carrefours & dans les places publiques. De plus, quatre mille chevaux accrûrent ces troupes ; & l'on arma en guerre tous les Baſtimens juſques aux Berges, qui ſe trouverent ſur la Tamiſe. Le Parlement en outre quitta VVeſtminſter pour ſatisfaire le Bourgeois, & s'aſſembla dans la Maiſon de Ville, où leurs laquais, les ſerviteurs de la Bourgeoiſie, & une infinité de pareils gens armez d'épées, & de hallebardes, de piques de gaules, leur tenoient lieu de fideles Gardes. Pour ne perdre ni le temps dans ces Seances, ni la favorable occaſion qu'il avoit d'abolir l'autorité du Souverain, il fit une rigoureuſe defenſe à toutes les places maritimes de déferer aux commandemens

demens du Roi, s'ils n'étoient confirmez de l'autorité & du ſeau du Parlement. Ce pauvre Prince eût pû prévenir facilement ce coup, qui lui ôta ſa derniere reſſource, s'il y eût mis aſſez-tôt des Officiers & des Garniſons fidelles : Mais ou ſa prévoyance l'abandonna dés le commencement des troubles, ou ſon Conſeil le trahit, ou ſa trop grande bonté ne lui permit pas de croire que ſes Sujets dûſſent monter au plus haut degré de rebellion & d'inſolence. Quoi qu'il en ſoit, il ne douta plus que l'on ne voulût emploier contre lui la derniere violence, & qu'on n'allât le forcer dans Hamptoncourt, qui n'eſt pas une place de défenſe. C'eſt pourquoi il ſe tranſporta promptement avec toute la famille Royalle à VVinſor, où l'Ambaſſadeur de France lui offrit ſes offices, pour negotier quelque accommodement : mais cette propoſition lui fut & à la Reine, tellement ſuſpecte, qu'il ne voulut pas l'accepter. Le bruit, quoi que faux, de la revolte des Provinces de Galles & d'Yorc, accrut en meſme temps ſon irreſolution, & lui inſpira bien des penſées differentes, ſans luy laiſſer la liberté de ſe fixer dans un deſſein. Ce fut quelques années avant ces extremitez, que je commençay à m'engager dans la profeſſion des armes, & dans les ſecrettes pratiques

des ennemis cachez de Charles, par l'avanture que la ſuitte de nôtre Hiſtoire m'invite preſentement à vous raconter.

XXVI.

La Naiſſance m'avoit donné le plus bas rang de la Nobleſſe; la Fortune, un rang mediocre dans les biens; & la Nature, un rang ſuprême parmi les Eſprits. La taille riche, le bel air, la grande mine & la vigueur entiere de mon corps recevoient bien de l'éclat de ma memoire, qui eſtoit facile à s'imprimer les images des choſes que je lui fiois, & fidelle à les conſerver long-temps, & à me les repreſenter regulierement & ſans chicane lorſque je lui en demandois compte. La promptitude & la force de mon imagination; la vivacité, l'étenduë, la fecondité de mon Eſprit; la ſolidité de mon Iugement; les lumieres de ma Prudence, & la hauteur de mon courage capable d'entreprendre tout ce qui ne me paroiſſoit pas impoſſible par une contradiction de nature, relevoient infiniment ces avantageuſes qualitez. I'en avois quelqu'unes neanmoins, qui étoient aſſeurément vitieuſes, encore que je les aye occupées toutes dans l'accompliſſement de mes deſſeins: Car j'eſtois

plus bouffon que les Farceurs, plus débauché que les Courtiſanes, plus yurongne que les Allemands, plus diſſimulé que les Hereſiarques, plus fourbe que les Iroquois, plus cruel que les Sauvages du Canadas, & plus obſtiné dans la pourſuite de mes entrepriſes, que les diables dans leur peché. Le jeu, le vin, & cent autres déſordres infames conſumerent la fleur de ma jeuneſſe, & les biens de mon patrimoine. Ma miſere donna lors de la compaſſion à l'un de mes Oncles, autant que mon Eſprit lui donna d'eſperance de me voir enfin élevé à quelque éminente fortune: il me fournit liberalement dequoi faire une belle dépenſe: mais je la fis ſi prodigue, qu'il ne me reſta en peu de temps que du chagrin pour rendre à mon Bienfacteur, & que du deſeſpoir pour n'attendre plus le ſecours ni des parens ni des amis, qui tous deteſtoient mes exceſſives débauches. Ces dures extremitez m'ouvrirent les yeux, & je reconnus clairement que les routes du libertinage & des grandes débauches ne peuvent conduire l'homme à un heureux terme. Comme j'avois le raiſonnement éclairé & juſte, quoi que j'euſſe l'ame maligne & toute diabolique; je conclus de mes longues meditations ſur ce ſujet, que la profeſſion de la Vertu, encore qu'elle ne fuſt qu'apparente

& politique, me feroit une belle ouverture à la gloire, que ie pretendois recueillir d'une illuſtre reputation dans le monde, & d'un rang ſouverain dans nos Eſtats. Cette penſée, que l'on eſtimera poſſible temeraire & toute folle, ſe preſenta long-temps à mon Eſprit avant que d'en recevoir ſa complaiſance : mais elle l'occupa enfin avec ſon parfait conſentement à la veüe d'une peinture myſterieuſe, qui me donna une connoiſſance anticipée du malheureux regne de Charles.

XXVII.

La principale figure du Tableau repreſentoit un Roi debout ſur ſes pieds, les genoux ployez & tremblans, la teſte penchant en arriere ſur le milieu des épaules, & la couronne déia ſur les reins, renverſée & tombant à terre. Je leu au deſſous l'ame de cette Deviſe, en vieux Latin, NICHIL, *Rien.* Les enfoncemens exprimoient à la droite & à la gauche, pluſieurs combats, & bien de la confuſion, en figures entaſſées & fuïantes par les diminutions proportionnément racourcies d'une ingenieuſe perſpective. A peine vois-je détaché mes yeux & mon attention de deſſus cette premiere peinture, que je les appliquai ſur une

ſeconde, qui me frappa d'un étonnement meſlé de joye & d'inquietude, de crainte & d'eſperance; de ſentimens doux & flateurs, & de rejections, mais involontaires, de faveurs qu'elle ſembloit me promettre. La grande figure me charma d'abord & me donna de l'admiration & de l'amour: Elle avoit la taille haute, la poſture ferme, l'air bien fier, le front large, les yeux brillans, ou plûtoſt foudroyans, le nez aquilin, le teint maſle, la teſte ornée d'une Couronne, qui n'avoit rien de commun avec toutes les Couronnes des Grands; La figure eſtoit enfin toute guerriere &, pour le dire en un mot, toute ſemblable à moy-même: Ces paroles eſtoient pareillement écrites ſous les pieds, MAGNUS BELLATOR, *Grand Guerrier*. Le vuide des éloignemens n'eſtoit occupé que de combattans, de fuyards de captifs, de priſons, de bourreaux, de gibets, de pendus, de cadavres diviſez en quatre quartiers, enfilez en des pointes de longues perches, & plantez ſur des portes de Villes. Ces cruels objets me plûrent merveilleuſement & ie goûtois les douceurs d'une veritable joye, en m'imaginant ſeulement que ie verrois un jour en effet ce que ie ne voyois alors qu'en peinture. Je me retiray fort ſatisfait de cette avanture, & le progrez des broüilleries pu-

bliques venant au ſecours de ma raiſon, ie demeuray convaincu de l'entiere perte du Roi, & du changement qui feroit tomber quelque Couronne ſur ma teſte.

XXVIII.

Ce qui me porta dés lors pour me diſpoſer peu à peu au ſuccez de ma deſtinée, à rompre avec la débauche, & à me bien mettre avec toutes les Vertus, qui ont quelque choſe de pompeux & de populaire. D'abord, ie me ſervis heureuſement des plus beaux traits de l'eloquence pieuſe, & ie pris la voix, les yeux, les geſtes, toute l'habitude exterieure de la Modeſtie, pour répandre parmi le monde le bruit & les aſſeurances de ma converſion: Mais comme ie n'ignorois pas qu'on attend des effets plus ſenſibles & moins ſuſpects, que ne ſont la modeſtie & les paroles; ie choiſis pour fidelles compagnes la ſolitude, les auſteritez du corps, & les meditations de l'eſprit, afin de cacher à ceux qui m'obſervoient, ma diſſimulation & mes deſſeins. Il eſt vray que ces durs Exercices me firent ſouffrir de cruels tourmens: mais ce fut là auſſi, où j'appris le ſecret de l'Enthouſiaſme, qui m'a rendu juſqu'à ma mort de grands ſervices dans une infinité de

rencontres importantes ;& ie n'ai point eu de moyens plus propres pour ſeduire le vulgaire, & pour perſuader même les gens d'eſprit & de Lettres : Tant il eſt vrai que l'eſtime & l'amour de la Vertu & des impreſſions de Dieu dans les ames, gagnent facilement les hommes & les conduiſent ſans reſiſtance. A la facilité que j'acquis de parler le pur langage de la pieté & du Ciel, ie joignis la lecture des Politiques tant anciens que modernes; & ie veux bien vous donner maintenant la gloire, ſage Céſar, que vos Commentaires vous ont juſtement meritée: I'y ai puiſé de belles lumieres, auſſi bien que dans le Tacite, le Montluc, le Machiavel ; qui m'a apris la maxime impie, de faire ſervir la Religion à l'Eſtat, comme ie l'ai toûjours pratiqué, & non pas l'Eſtat à la Religion, comme l'ont obſervé les Princes également ſages & Chreſtiens: Mais parce que la ſcience la plus éclairée eſt preſque infailliblement trompeuſe, ſi l'experience ne la perfectionne, & ne lui rend familier l'uſage de ſes preceptes. J'allai enfin à Londres, ie pris parti dans l'armée du Parlement ; je fis l'eſſai de mes maximes, & aprés avoir ſervi quelques années avec beaucoup de reputation, ie me fis par mes intriques membre de la Chambre des Communes, & ie fis depuis l'ouverture aux

deſſeins qui ont fait ſuccomber le Roi de la maniere que ie vai continuer à vous dire.

XXIX.

Le Parlement, qui n'ignoroit pas les inquietudes du Roi, jugea qu'il devoit en uſer pour obtenir ce que le temps commode ſembloit lui rendre fort aiſé. Il propoſe donc à ſa Majeſté ces conditions : Que les Anglois ſeroient de là-en-avant gouvernez comme le ſont les Ecoſſois ; & par conſequent qu'il pourroit s'aſſembler quand il le trouveroit bon, & donner les Charges du Royaume ſelon ſon choix : Que les Eveſques, qu'il ſçavoit eſtre attachez aux intereſts du Prince, ſeroient exclus du Parlement ; & quelqu'autres ſemblables conditions. Cette negotiation ne l'empeſcha pas de reduire en ſa puiſſance les meilleures Places, & particulierement Hulles, où le Roi avoit envoié auparavant le Comte de Neufchaſtel pour la maintenir en ſon devoir : mais les Bourgeois qui avoient déja receu les défenſes du Parlement, ne ſçavoient que faire, & flotant entre la crainte & l'eſperance, ils attendoient que le temps leur donnât le moyen d'éviter le danger qui les menaçoit ; lors qu'il arriva un nouvel ordre du Par-

lement de refuſer au Comte l'entrée de leur Ville. Charles affligé de cette deſobeïſſance & abbatu de tant de diſgraces, tourna ſes penſées à la douceur, & écrivit aux Chambres pour les exhorter à la moderation dans leurs pourſuites, proteſtant au reſte de ſon innocence, & de ſes ſinceres intentions devant Dieu, qui eſt le Juge des conſciences, & devant les hommes. Elles n'en furent nullement touchées, & continuerent au contraire à chercher les plus prompts moyens d'abbatre la rebellion d'Irlande. Premierement pour arreſter le ſecours qui lui eſtoit deſtiné, Martin Tromp Admiral d'Holande, eût la permiſſion de chercher dans les Ports mêmes d'Angleterre, les Navires Donquerquois, que ſa Majeſté Catholique devoit faire aborder ſecretement en Hibernie. De plus, Mylord Digby & Lansford, qui eſtoient Royaux, furent accuſez : le dernier fut pris, & le premier ſe ſauva en Hollande. Le Parlement pour garder les apparences du reſpect, répondit enſuite fort civilement à ſa Majeſté, il lui rendit tres-humbles graces de l'honneur qu'elle lui avoit fait de lui écrire, & la ſupplia avec beaucoup de ſoumiſſion par ſes Députez, de vouloir retourner à Londres : mais Charles qui penetroit dans leurs intentions, témoigna-

fort obligeamment la ſatisfaction qu'il recevoit des marques de ſa connoiſſance; il refuſa neanmoins de retourner de peur d'éprouver les nouvelles inſultes du Peuple. Le Parlement fut fort faſché de ce refus; ſoit parce que la retraite du Roi ruïnoit le Commerce de Londres ſoit parce qu'il ne pouvoit executer les deſſeins qu'il avoit pris, comme nous avons remarqué. C'eſt pourquoi, la Chambre des Communes preſenta une Requeſte à la Chambre des Seigneurs, par laquelle elle demandoit le pouvoir de donner à qui bon lui ſembleroit les Charges tant de Mer que de Terre, les Conſulats, & univerſellement tous les Offices du Royaume; de plus, l'Intendance des fortifications & des munitions de guerre ſelon le beſoin que les Places en auroient. Paſſant plus outre, elle adjoûtoit qu'on chaſſât les anciens domeſtiques de la Reine, ſoit Anglois ou François, & tous les Prêtres. Que l'on privât de l'entrée du Parlement les Eveſques & les Barons, qui eſtoient Catholiques Romains: Qu'on tint un Synode de cinquante Eveſques: Qu'on défendit aux Princes & à tous les Grands de ſortir hors le Royaume, ou de faire alliance avec les Princes ou avec les Republiques eſtrangeres, ſans le conſentement exprés du Parlement: Que le Roi ne commu-

piquât nullement avec la Reine des affaire de l'Eſtat, ni de celles de la Religion.

XXX.

Les Seigneurs n'approuverent point ces Articles, qui choquoient ouvertement l'autorité Souveraine. Les Communes en furent tellement irritées, qu'elles menacerent ſelon leur coûtume les Seigneurs de les expoſer comme ennemis de l'Eſtat & amis du Roi, & à la furie du Peuple. Les Seigneurs mepriſerent ces menaces, juſqu'à ce qu'ils virent tant les ſeditieux qui commençoient à s'aſſembler par les artifices de la Chambre baſſe, que les Orateurs mêmes des Ecoſſois, qui ſe jetterent dans ſes intereſts contre le bien de leur Patrie. Ces choſes qui leur declaroient un peril extréme, les forcerent à ſouſcrire à cette Requeſte. Ils envoyerent donc à VVinſor vingt Deputez pour propoſer ces conditions au Roi, qui demanda du temps pour y penſer, & qui promit de donner ſa réponſe par écrit. Aprés qu'il les eût examinées, eſtant preſſé de toutes parts & ne voyant point de reſſource dans ſes malheurs, il conſentit: Que le Parlement auroit le pouvoir de munir les Places de toutes choſes pourveu qu'on en donnât auparavant la con-

noiſſance à ſa Majeſté, & de diſtribuer les Charges à condition que le Roi choiſiroit l'un des trois qu'il lui preſenteroit. Quant aux Eveſques qu'il en delibereroit plus à loiſir, l'affaire étant de plus grande conſequence. Le Parlement receut avec une joye & un applaudiſſement merveilleux ce conſentement de Charles : parce qu'il élevoit ſur les abbaiſſemens de ſa puiſſance celle de ſes Ennemis: Leſquels pour entrer en poſſeſſion par l'uſage, continuerent leurs aſſemblées par la trop grande condeſcendance du Roi, & changerent pluſieurs Officiers du Royaume. Ils declarerent même abſous de tous crimes les ſix Seigneurs, que Charles avoit accuſez, & ce Prince y conſentit, tant il lui reſtoit peu de courage. Cét abbatement enfla beaucop le cœur de ſes ennemis, & ruina toutes les eſperances de ſes amis, qui n'oſant ſe fier à ſon exceſſive douceur ſe tirerent enfin d'affaires : Car les uns s'abſenterent du Parlement, & demeurerent en repos dans leurs maiſons; les autres preferant la ſeureté, & l'exil même à la crainte qui les agitoit continuellement, abandonnerent leur patrie, & laiſſerent de cette ſorte le gouvernement des affaires aux deux Chambre, qui n'eſtoient plus compoſées que des ennemis de ſa Majeſté. Ainſi le nombre des Seigneurs

ne fut enfin que de seize, & celui des Communes, que de quatre-vingts.

XXXI.

Comme il n'y restoit plus de gens bien intentionnez, j'eus la liberté d'y faire passer les avis que j'ouvrois dans les deliberations de la Chambre basse. Je representai alors que les Catholiques Romains estoient tous Royaux, & qu'il faloit necessairement les perdre, afin d'asseurer le succez de nos entrepriſes. Mes raisons furent si puissantes, qu'on resolut & qu'on excita en effet contr'eux une cruelle persecution. Le Roi étant ainsi privé de ses plus zelez partisans, j'achevay de ruiner ses forces par la flotte que ie persuadai d'équiper à ses dépens, pour croiser dans la Mediteranée, & pour rétablir nôtre ancien commerce. Il y avoit déja long-temps que l'on m'attribuoit tous les violens conseils de la Chambre des Communes, contre les Seigneurs & contre le Roi mesme. De sorte que le nom de Cromvel devint celebre dedans & hors du Royaume; & que la Reine qui, estoit informée par les Royaux de tout ce qui se passoit dans le Parlement, conceut une haine mortelle contre moy cõme contre le mortel ennemi de Charles

faiſoient un étrange effet dans tous les Eſprits, que les Sectes qu'ils ſuivent rendent irreconciliables avec la Religion Catholique. Ils parloient donc outrageuſement de la Reine, & ſe pleignoient de ce qu'elle avoit infecté le Roi de l'Idolatrie Papiſtique, comme ils diſent, & perverti entierement la bonté de ſon naturel. La Reine fatiguée de ces calomnies, ennuyée des diſgraces du Roi, & perſuadée du funeſte traitement que lui feroient le Parlement & le vulgaire ſi elle tomboit entre leurs mains ; ne pouvant d'ailleurs ſoûlager le Roi, à qui elle eſtoit au contraire à charge, parce que ſa tendreſſe lui faiſoit tout craindre pour elle ; Voulant enfin lever les pretextes, que les Seditieux prenoient de ſon ſejour avec Charles, pour porter à l'extremité leurs deſſeins & les affaires publiques ; eſperant de plus, qu'elle pourroit obtenir des Eſtrangers quelque ſecours d'argent, & d'hommes mêmes s'il étoit beſoin: Elle reſolut enfin ſa retraite dans les Eſtats d'Hollande, & la couvrit du voyage de la Princeſſe ſa fille, que le Prince d'Orange avoit déja épouſée par Procureur, & qui l'attendoit avec impatience pour celebrer le mariage. Charles ne pût ſupporter cette dure ſeparation qu'avec des peines incompreheñſible ; La nature même comme ſi elle eût

La connoiſſance que ſes invectives contre ma pernicieuſe conduite me donnerent, alluma incontinent dans mon ame une ſemblable paſſion contr'elle, & ſes violens mouvemens ne me porterent tout-à-fait à la vengeance, & à la perte de cette Princeſſe. Pour parvenir à mon but, ie reſſuſcitai adroitement les calomnies qu'on avoit inventées contr'elle, & qui eſtoient toutes mourantes & preſque aſſoupies: J'en imaginai de nouvelles, animées d'une artificieuſe malice, & reveſtuës des plus apparens pretextes du monde. Pour leur donner toute la force poſſible, je loüois magnifiquement la douceur & la grande facilité de Charles, à nous accorder ſans reſerve ce que nous lui pourrions propoſer; j'adjoûtois que la Reine ſeule arrêtoit les aimables écoulemens de cette bonté ſuprême ſur ſes Sujets, & qu'elle n'inſpiroit au contraire que la vengeance & la cruauté: Ie ſoûtenois ce que i'avois coûtume d'exagerer infiniment, qu'elle imprimoit dans l'eſprit de ce Prince qui l'aimoit, les ſentimens de la Foy Romaine: & là-deſſus, je faiſois le connoiſſant dans la fine Politique, pour perſuader aux Communes les dangereuſes conſéquences que j'inferois du changement de la Religion contre l'Eſtat. Mes raiſonnemens ſe répendoient enſuite parmi les Bourgeois, &

preſſenti ce qui devoit arriver dans peu d'années, tomba en défaillance, prédiſant en quelque façon à cette Princeſſe, que la mort rendroit bien-tôt éternel le divorce, que les diviſions de l'Eſtat la forçoient de faire. Au contraire, le Parlement y conſentit d'autant plus facilement, que le Roi étoit privé par ce voyage d'un ſecours & d'une conſolation conſiderable. Mais Charles, voulant prudemment la juſtifier, & montrer par les effets qu'elle ne l'empeſchoit nullement d'accorder ce qu'on lui avoit demandé, conſentit avant ſon depart que les Eveſques demeureroient exclus du Parlement. En quoi il fit une faute tres-conſiderable, & d'une ſuitte fatale à ſes intereſts. La ſeconde qu'il y ajoûta ne fut pas moindre. Sa Politique trop humaine lui perſuada que pour marquer à ſes Sujets ſa ſincerité & ſa conſtance dans la Religion des Proteſtans, il devoit traitter ſeverement les Catholiques. Il fit donc contr'eux un Edit fort rigoureux, quoi que tous univerſellement lui ayent eſté ſi fidelles, qu'il ne s'en eſt pas trouvé juſqu'à ſa mort un ſeul qui l'ait trahi, comme ont fait les Religionnaires; Il chaſſa auſſi du Royaume ſous des peines capitales tous leurs Prêtres. Ie ne pourrois pas aiſément exprimer la joye que le Public en receut: à

Londres

Londres & dans les autres Villes on en fit des feux, où plûtoſt, on triompha ſolemnellemẽt de l'autorité du Roi. La Reine arriva cependant à Douvre, & ne pût ſe mettre en mer ſans y mêler les larmes ameres qu'une veritable douleur, & qu'un adieu, qui devoit étre le dernier, lui faiſoient verſer en abondance.

XXXII.

Charles n'avoit pas encore eſſuyé le chagrin que cét éloignement lui avoit donné lors qu'il ſe vit preſſé de conſentir inceſſamment à l'élection des Officiers que le Parlement avoit choiſis: Mais connoiſſant, bien que trop tard, les defauts de ſa premiere conduite: il differoit ſa réponſe & gagnoit le temps, pour refroidir les chaudes pourſuites du Parlement. Lequel ennuyé de ſes longs delays, lui declara par des Exprés: Que c'eſtoit au Parlement à avoir recours aux armes pour proteger ſon autorité contre l'oppreſſion du Roi, s'il ne lui accordoit promptement ſes juſtes demandes. Et parce qu'il avoit déja pris le deſſein de quitter Vvinſor & de s'éloigner davantage, les Deputez le prierent de ne le point faire & meſme s'il ne vouloit pas retourner à Londres, de permettre que ſon fils le Prince de Galle y de-

meurât. Charles repliqua que cette propoſition l'étonnoit extraordinairement, & qu'il ne ſçavoit qu'i repartir; Qu'au reſte ils conſultaſſent leur conſcience, & qu'ils conſideraſſent en la preſence de Dieu, qui les jugeroit tous à la mort, qui de lui ou du Parlement avoit allumé le flambeau des guerres civiles, qui alloient conſumer l'Angleterre; Que pour ſon fils, il le gouverneroit avec tous les ſoins, que le caractere, l'autorité & l'amour d'un Pere & d'un Roi dévoüé au bien de ſon Succeſſeur & de ſes Eſtats demandent; Que ni l'un ni l'autre ne ſe fuſſent jamais retiré de Londres, ſi la crainte d'éprouver les effets tragiques de la furie du peuple, ne leur eût inſpiré cette précaution neceſſaire pour ſe garantir d'un malheur extréme; Qu'à la verité il deſiroit ardemment de rendre la tranquillité à ſes Sujets, mais que s'ils prenoient les armes contre lui, il ſe defendroit, ſe confiant en la divine Providence, qui protegeroit la juſtice de ſa cauſe. Aprés quoi il leur permit de ſe retirer. Lors qu'ils eurent rendu compte aux Chambres de leur deputation & des ſentimens du Roi, j'eus bien de la joye de voir les choſes dans les termes d'éclater; & ie montrai d'une maniere ſi éloquente & ſi plauſible, qu'il ne faloit plus differer à en venir à la force ou-

verte, que le Parlement fit un Edit par lequel il commanda à tous les Gouverneurs des Provinces, de lever des troupes & de contraindre même ceux qui seroient propres, de prendre les armes. De plus, il cassa tous les Officiers que le Roi avoit pourveus, & mit en leurs Charges ses Creatures. Le Roi appella en même temps la Noblesse prés de sa Personne, pour s'opposer aux efforts du Parlement: qui tâchoit pourtant d'amuser sa Majesté par des Requestes & des Supplications respectueuses, afin d'avoir le temps qui estoit necessaire pour preparer une armée considerable. Mais ces artifices n'ayant nul succez, ie donnai un horrible avis, sans declarer neanmois mes secretes intentions. Ie dis donc que nous ne devions pas agir si mollement avec un Prince à qui nous declarions la guerre; que pour colorer nôtre estrange procedé, il étoit besoin d'imiter ceux des Catholiques, qui avoient rendu odieux Henri III. Roi de France pour seduire le vulgaire, & qui l'eussent possible chassée du Thrône, si sa prudence & son courage ne les eussent heureusement prévenus. J'ajoûtaicent choses malicieuses, & même, ie prouvai bien apparemment que les Ministres des Cours de Rome, de France & d'Espagne, estoient obligez par les interests des Monarchies, de réta-

blir nôtre Souverain dans toute l'autorité des Monarques, & par conſequent de ruiner le Parlement. D'où ie conclus qu'il faloit hâter ſa perte tandis que nous en avions les moyens; Que le premier & l'un des plus forts, c'eſtoit de l'accuſer de vouloir introduire la Religion Romaine, & d'avoir donné la naiſſance & les progrez aux troubles d'Ecoſſe & d'Irlande. Le Parlement renferma en ſuite tous ces chefs dans ſon accuſation contre le Prince: qui défendit ſon innocence par les Ecrits, de la maniere qu'elle étoit attaquée. Mais le Parlement y répondit de telle ſorte, qu'il ajoûta pluſieurs nouvelles plaintes également malignes contre le Roi, & conformes à la haine que le Peuple en avoit déja conceüe.

XXXIII.

Laquelle receut de notables accroiſſemens d'un prodige, qui arriva en même temps à Londres & en pluſieurs endroits du Royaume. Il y a dans cette puiſſante Ville un lieu, où les Marchands ont accoûtumé de s'aſſembler pour conferer de leur negoce, que nous appellons le Change royal ou la grande Bourſe, pour la diſtinguer de la Petite qui eſt proche de Chepſeïde. Dans les Niches du contour

interieur de ce magnifique Edifice, on voit les Statuës des Rois qui ont gouverné l'Angleterre, depuis S. Edouard & Guillaume le Conquerant juſqu'à Charles qui eſt le dernier. Tandis que les Libelles du Parlement flétriſſoient l'éclat de ſa reputation, la fumée qui ſortoit des cheminées de la Ville où l'on conſume une grande quantité de charbon de terre forma en l'air des nuages ſi vaſtes & ſi effréyants, que la ſeule veüe jettoit la terreur dans l'ame des plus aſſeurez. En ſuite, un furieux tourbillon de vent les rabbatit d'une façon orageuſe juſques ſur la Bourſe, & choiſiſſant la Statuë de Charles ils la couvrirent de toutes part, & la noircirent tellement qu'elle parut monſtrueuſe. Toutes les Peintures qui repreſentoient ce Prince éprouverent la même diſgrace, & comme ſi le ſort les eût revêtuës d'un deüil avancé & prophetique, elles changerent leurs couleurs en noir, & firent tomber de leurs yeux quelques larmes, & quelques goutes de ſang du col & des autres parties découvertes. Cette avanture donna bien de l'occupation à la ſuperſtition populaire; Chacun en parloit ſelon ſon ſens, & tous la receurent enfin par le moyen de mes malicieuſes interpretations, comme le témoignage que le Ciel nous avoit voulu donner, contre les cri-

mes paſſez & futurs de Charles. Ce Prince & tous les Royaux en furent autant déconcertez, que le Parlement & le vulgaire en releverent leur courage. Les uns, que l'amour, la veneration, la fidelité, & la compaſſion même pour la Dignité royale, retenoient auprés du Roi, ne pouvoient reſiſter à la crainte & au deſeſpoir de réuſſir: les autres que la révolte & les intereſts avoient armez contre leur Souverain legitime, ne doutoient pas du bon-heur & de la gloire, qui devoient couronner leurs entrepriſes.

XXXIV.

Ces prodiges & ces combats de plumes furent au Roi des conjectures certaines de la guerre, qui devoit repandre ſans diſtinction le ſang innocent & le ſang criminel de ſes Sujets. Comme la neceſſité forçoit ſes inclinations à s'y preparer de peur d'eſtre ſurpris à l'impourveu, & que Vvinſor n'étoit pas propre pour faire ſes preparatifs, il alla à Yorc accompagné du Prince de Galle, du Prince Palatin, du Duc de Richemond, & des autres Seigneurs de ſa Cour. Le Parlement prévoyant ſes intentions, fortifia de munitions & de garniſons plus groſſes les places qui avoient déia receu ſes ordres. Il donna auſſi une flotte de trente voiles au Comte de VVarvic, pour garder les

Coſtes d'Angleterre : Charles tâcha par les ſeveres défenſes qu'il fit à ſes Sujets, de ruiner les deſſeins du Parlement : lequel au contraire menaça du dernier ſuplice les deſobeïſſans & le Prince même, pour exercer ſouverainement ſon autorité tyrannique. L'arrivée du Roi fut tres-agreable aux habitans d'Yorc, qui lui donnerent toutes les preuves poſſibles d'un amour ſincere & d'une fidelité d'autant plus conſtãte, qu'il leur perſuada qu'il n'avoit aucun panchement à la Religion Romaine. Il convoqua enſuite les Chevaliers de l'Ordre & la Nobleſſe, que la naiſſance, l'intereſt & la vertu attachoient plus étroitement à la conſervation de la Couronne. Le Parlement fut eſtonné de ce que pluſieurs, même de la Chambre des Communes, paſſerent de ſon parti dans celui du Roi, qu'il accuſa en même temps de mettre ſur pied une armée pour renverſer les Loix & le Royaume; & il aioûta fauſſement que ſes Sujets eſtoient abſous & déchargez du ſerment de la fidelité qu'ils lui avoient jurée. Charles repouſſa ces calomnies par ſes écrits & par des effets convainquants: Car pluſieurs ayant déja fait à Lincolne un corps aſſez conſiderable pour la défenſe de ſa cauſe, il n'en retint pour la ſeureté de ſa Perſonne que cinquante chevaux & cinq cens

hommes de pied, ayant commandé abſolument au reſte de retourner dans leurs maiſons. Une douceur & une moderation ſi extraordinaires dans les termes où ſes affaires eſtoient, effacerent dans la pluſpart des Eſprits les méchantes impreſſions qu'on leur avoit données de ſes deſſeins, & les engagerent à prendre la protection de ſes droits. Il ne demeura dans la Chambre haute que quinze Seigneurs, & vingt Membres de la Chambre baſſe s'en retirerent pour ſuivre la fortune du Prince. De plus, l'armée que le Parlement envoyoit contre les Irlandois rebelles, ſe rendit ſoudainement à Yorc, & groſſit ſa Garde de douze cens hommes & d'environ deux cens chevaux, tous nobles & braves. Il mit à leur teſte le Prince de Galle, ſon Aîné, & receut le ſerment qu'ils firent ſans eſtre ſollicités, de le maintenir au peril de leurs biens & de leurs vies. Ils lui promirent pareillement de lever chacun deux cens hommes quand il ſeroit neceſſaire. Cette genereuſe conſtance de la Nobleſſe, & l'argent qu'il avoit receu de Hollande, réveillerent ſes eſperances qui eſtoient preſque mortes. Pour leur donner plus de force, il commanda aux habitans de la Province d'Yorc de ſe trouver au rendez-vous prés la Ville. L'aſſemblée fut de ſoixante

mille hommes: le Roi avec le Prince de Galle & les Seigneurs de ſa ſuitte les viſita, & leur remontra par un éloquent diſcours, que la ſeule violence de ſes ſujets mal-intentionnez l'avoit contraint à leur oppoſer la force; Qu'il n'avoit jamais eu que le deſſein de conſerver la Religion dans ſa pureté, la Dignité royale dans ſon éclat, le Parlement dans ſes Droits, l'Eſtat dans la paix, & tout ſon Peuple dans la felicité de la vie, & dans l'abbondance de toutes choſes; Que puiſque ſes Ennemis s'éforcoient de la perdre, il étoit juſte que les gens de bien immolaſſent avec lui dans cette rencontre leur repos & même leur vie, à la gloire & au ſalut de leur Patrie; Qu'il donneroit des récompenſes conſiderables à ceux qui lui feroient paroiſtre par leur ſervice leur fidelité & leur zele; Qu'il avoit une ſi parfaite confiance en leur generoſité, qu'il ne vouloit point appeller à ſon ſecours les Nations étrangeres, & qu'il ne croyoit pas même en avoir jamais beſoin, étans ſuffiſans pour reſiſter ſeuls & pour vaincre ceux qui auroient la temerité de l'attaquer. Cette harangue flatta leur humeur, & fut receüe avec beaucoup d'applaudiſſement. Mais comme les opinions ſont d'ordinaire differentes, & quelquefois même contraires; il y en eût qui jugerent meilleur de

s'accorder avec le Parlement quelques conditions qu'il proposast, que de répandre le sang innocent d'une infinité de gens. Ce qui eût enfin excité une dangereuse sedition, si on ne l'eût étouffée dans sa naissance : cinq mille hommes se separérent neanmoins du Gros, & le Roi se contenta d'en choisir vingt mille des plus braves, qui le conduisirent jusqu'à Yorc, & qui se retirerent en leurs maisons pour y attendre ses ordres lors qu'il leur commanderoit de marcher.

XXXV.

Des changemens si favorables au Roi, me donnerent une étrange inquietude & broüillerent toutes mes mesures. Je considerois que le Parlement êtoit affoibli en nombre, en qualité de Personnes & d'Esprits, en autorité dans le Royaume, en pretexte de justice, puisque le Roi avoit enfin persuadé aux Peuples la sincerité de ses intentions & l'innocence de sa vie : J'ajoûtois que la Noblesse des premiers rangs estoit obligée par les Loix, divines & par les humaines, & par ses interests particuliers, estant autour du Souverain & en recevant toute sa gloire, comme les Astres tirent leur éclat du Soleil qu'ils environnent, & ne pouvant retenir dans une Republique ce

brillant honneur qui lui eſt plus cher que la vie, comme les Etoilles ne paroiſſent plus couronnées de leur charmante lumiere, lors que les nuës couvrent le Ciel de toutes parts ; j'ajoutois, dis-je, que la Nobleſſe eſtoit obligée par cent raiſons, de ſacrifier juſqu'à la derniere goute de ſon ſang à la defenſe du Prince, qui ne pouvoit ſuccomber ſans l'entrainer avec lui dans ſes ruines. Je refléchiſſois auſſi mes penſées ſur l'incõſtance naturelle de nôtre Nation, & principalement du peuple de Londres, qui eſt ſemblable aux flots de la mer, que les vents élevent & pouſſent ſelon la diverſité & la bizarrie de leurs mouvemens : De ſorte qu'il ne me ſembloit pas eſtre de la prudence, de jeter dans ce ſable mouvant les fondemens d'une ſolide fortune, & de commettre mon repos, ma reputation & ma vie même, à la legereté de ces Eſprits qu'il étoit malaiſé de fixer. Ie prévoyois que ſi le Monarque remportoit les avantages que la ſituation preſente de ſes affaires lui promettoit, les foudres de ſa main victorieuſe tomberoient aſſeurément ſur ma teſte, comme ſur la plus criminelle & la plus odieuſe du Parlement. Les tableaux prophetiques dont j'ay parlé, me furent alors ſuſpects d'illuſion, & ie condamnai ſeverement au Tribunal de la Raiſon la foi-

bleſſe de mon Eſprit, qui avoit donné ſans chicaner ſa créance au caprice d'un Solitaire réveur & d'un ancien Moine de Vveſtminſter à qui la tradition attribuë ces propheties en peinture. Enfin ie conclus qu'il m'eſtoit plus ſeur & tout à la fois plus glorieux, de maintenir mon Souverain dans la poſſeſſion de ſa Couronne, & de m'en faire une par les mains de ma fidelité, de ma prudence & de mon courage; qui donneroit de l'amour à mon Prince, de la paix à ma conſcience, de l'éclat à moi-même & à ma famille, & de l'admiration ſans envie à toute la Poſterité. J'envoyai donc ſecrettement au Roi un Ecrit, que ie le ſuppliois humblement de remettre bien cacheté aprés la lecture, entre les mains du Gentilhomme qui le lui auroit preſenté, & qui contenoit, aprés les marques de mes ſoumiſſions & les proteſtations de mon inviolable fidelité, les propoſitions ſuivantes: Que s'il plaiſoit à ſa Majeſté d'avoir quelque confiance en l'engagement que ie lui faiſois de ma foi & de mon ſervice, j'oſois me perſuader ſelon les connoiſſances que j'avois, & lui promettre de confondre les deſſeins de ſes ennemis; de lui faire cueillir des palmes qui ne ſeroient point arroſées de ſang humain; & de le rendre en peu d'anneés, le plus puiſſant & le plus abſolu

de tous les Monarques ces Predeceſſeurs: Que pour parvenir à la fin d'une ſi belle entrepriſe, j'avois beſoin de tous les artifices & de toutes les fourbes imaginables, afin de ſurprendre le Parlement par les conſeils captieux que ie lui donnerois, & que ie détruirois par des effets oppoſez: Que le ſecret devoit eſtre conſequemment inviolable entre ſa Majeſté & moi: Que delà dépendoit tout le ſuccez que ie tenois pour certain: Que ie le priois ſur toutes choſes de ne le point communiquer à la Reine; parce qu'eſtant mon ennemie déclarée, elle l'ẽpêcheroit de ſe fier à ma parole & romproit enſuite mes meſures: Que pour récompenſe d'un ſi conſiderable ſervice, ie le ſuppliois de me promettre, & de me donner quand j'aurois achevé mes deſſeins, la Couronne, les honneurs & les revenus de Duc, pour conſacrer à la memoire des Siecles futurs, ſa magnificence royale, & le bonheur de ma conduite. Le Roi, qu'une faſcheuſe experience avoit déja informé de mes qualitez, crut d'abord que ie pouvois remplir ſans difficulté mes promeſſes & ſon attente; mais il tint longtemps ſon conſentement ſuſpendu ne ſçachant qu'imaginer ni que dire d'une offre ſi ſurprenante: neanmois la prudence lui ayant fait connoiſtre, que s'il l'acceptoit, ie rétablirois

poſſible ſa puiſſance, ſans qu'il fut plus expoſé qu'il eſtoit au hazard ; s'il la rejettoit, que le deſeſpoir de rentrer en graces, & le refus qui m'auroit ſans doute irrité, m'inſpiroient une haine & une vangeance cruelle : Il voulut exprimer de ſa main au bas de mon Ecrit ſes ſentimens, & m'aſſeurer qu'il conſerveroit toute ſa vie le ſouvenir du zele & de la fidelité, que ie deſirois faire paroiſtre en ſon ſervice ; qu'il me demandoit inſtamment l'occupation de toutes les forces de mon eſprit dans une Ouvrage, qui m'acquéreroit l'amour de tout le monde, & la plus belle reputation, qui ait jamais couronné les grands hommes ; Qu'il me promettoit ſur ſa parole royale tout ce que ie lui propoſois ; Qu'il y ajoûteroit des faveurs beaucoup plus grandes ; & qu'il me conjuroit enfin d'eſtre auſſi conſtant dans mes deſſeins, qu'il ſeroit inviolable dans ſes promeſſes & dans noſtre commun ſecret. Cette obligeante réponſe me charma, ie vous l'avoüe, & m'enflamma d'une ſi ardente paſſion pour ſon ſervice, que ie commençai dés ce moment à ſonger tout de bon aux moyens les plus propres pour réuſir. Il y avoit déja quelque temps que j'eſtabliſſois dans le Parlement pour cét effet les principes de ma Politique ſecréte, lors que j'appris conſtemment que le

Roi avoit découvert nôtre ſecret à la Reine, ſoit que ſon trop grand amour pour elle ne lui permiſt pas d'eſtre aſſez prudent en cette rencontre, ou que la peur de lui déplaire, ſi elle en avoit d'ailleurs la connoiſſance, ou le deſſein de ſatisfaire la curioſité qui eſt naturelle aux femmes, l'euſſent porté à cette communication contre la parole qu'il m'avoit donnée Quoi qu'il en ſoit, ie m'épriſai le foible empire que ce Prince avoit ſur ſoi-même, & ie paſſai à des emportemens ſi violens contre ce defaut, que j'appellois alors une honteuſe trahiſon, que dans l'inſtant même ie m'abandonnai à toute la haine qui s'empara de mon cœur. Quoi que la chaleur de ma paſſion me ſuggerât mille penſées funeſtes ; ie flottois pourtant dans cette mer orageuſe de divers deſſeins ſans pouvoir attacher ma reſolution à aucun en particulier. Sur ces entrefais j'entre dans mon cabinet, j'ouvre un vieux Noſtradamus pour nourrir plus doucement mes réveries ; le ſort me preſente ſans y penſer ce Quatrain quarente-neuf de la neufiéme Centurie :

Gand & Bruxelles marcheront contre Anvers,
Senat de Londres mettront à mort leur Roi ;
Le Sel & Vin lui ſeront à l'envers
Pour eux avoir le Regne en deſarroi.

Ah! m'écriai-je transporté d'un secret mouvement que je ne puis vous exprimer, ah! c'en est fait; ie suis convaincu que la perte de Charles est concluë dans le Ciel: voila son arrest prononcé long-temps avant sa naissance; ie retracte la condamnation, que i'ai faite de ma premiere credulité, & ie retablis en leur honneur les Propheties peintes du Solitaire de Vvestminster. J'ajoûtai plusieurs choses presque semblables, pour donner air à la chaleur de mes transports. En suite ie reprens mon Nostradamus; ie lis, ie relis, ie considere lentement ces quatre Vers; ie les admire ie les mets en dépost chez ma memoire; ie les repete mille fois le jour; le sommeil qui efface les images des objets qui frappent nos sens, me les represente pendant la nuit; j'en suis possedé enfin de telle maniere, qu'il me semble que ie ne voi plus, que ie n'entends plus par tout que ce Quatrain.

XXXVI.

Aprés que le calme, qui succeda à ces premieres agitations, m'eut rendu la liberté de l'esprit & la moderation necessaire pour juger sensément des grandes choses; ie m'engageai dans la plus importante Deliberation, qui ait jamais

jamais occupé les plus fameux Politiques de l'Univers. Je me proposai d'une part les raisons, qui combattoient pour la conservation de Charles. Mais mon ambition & ma haine, qui m'occupoient tout entier, me commanderent de les détruire par les réponses qu'elles formerent. De l'autre part, i'examinai celles, qui le condamnoient à l'accompliſſement de ſon deſtin : & toutes me parurent convainquantes ; tant il eſt certain que nous rejettons facilement ce que nous ne voulons pas, & que nous recevons au contraire avec plaiſir ce qui flatte nos inclinations. Je prononçai donc ſur le Tribunal de mes paſſions cét Arreſt, *Qu'il periſſe, ouy, qu'il meure*. La repreſentation neanmoins d'un changement ſi extraordinaire dans la fortune d'un Roi, me laiſſa ie ne ſçai quelle ſecrette horreur de ma cruauté & de moi-même : mais l'excez de ma haine & de mon ambition ſe moqua & de moi-même & de ma cruauté, & répendit dans toute mon ame une inſenſibilité inflexible. Veritablement ie n'avois pas cette invincible dureté, lors que i'offris à ce malheureux Prince l'uſage & le fruit de mon eſprit & de ma conduite : Mon ambition vouloit bien alors demeurer dans les bornes que ie lui avois preſcrites. Mais depuis que la violence de la haine eût joint

ſes forces, je leur donnai la liberté de s'emporter dans des extremitez qui étonneroient enfin la nature. Ce principe étant ainſi établi, je tirai aiſément cette concluſion; Que pour arriver à une fin qui n'avoit ni exemple dans le monde, ni meſure dans elle-même, ni honneur dans l'effet, ni conſcience dans celui qui y aſpiroit; Je devois prendre des moyens de meſme nature pourveu qu'ils me fuſſent utiles, quoi qu'ils fuſſent même tout-à-fait diaboliques. Aprés que je les eus préveus & preparez dans les longues meditations que je fis là-deſſus ſelon ma coûtume; je commençai à m'en ſervir de cette ſorte.

XXXVII.

Je n'ignorois pas que la Reine avoit engagé en Hollande les joyaux de la Couronne pour vingt mille livres, que quelques Marchands de Londres devoient fournir. L'effet de ma connoiſſance fut ſi heureux, que le Parlement s'en ſaiſit, & coupa pour ainſi dire les nerfs au Roi, en lui enlevant ſon argent, que quelques anciens ont appellé les nerfs de la guerre. Cette perte lui fut infiniment prejudiciable en un temps, où toutes choſes lui eſtoient neceſſaires pour repouſſer les efforts de ſes enne-

mis. Car le Parlement fit marcher droit à Yorc une armée de douze mille hommes, qui s'accrut dans la longueur de ſa route, comme les torrens s'augmentent à proportion que leur courſe eſt longue. Charles employant de ſon côté les lettres, pour exciter à ſa defenſe ſes gens les plus zelez; la fraude pour ſurprendre les Parlementaires, & la vive force pour contraindre les deſobeiſſans; & ayant tâché inutilement d'emporter Hulle par intelligence; propoſa un accord avantageux au Parlement, à condition neanmoins qu'il abandonneroit Londres, & qu'il ſe tiendroit dans une autre Ville ſelon ſon choix. Il promit même d'aſſiſter à ſa tenuë, afin de regler de concert avec lui leurs differens. Mais je ne fus point d'avis d'abandonner la Capitalle, qui imprime d'ordinaire le mouvement au reſte du Royaume, comme la teſte conduit le reſte du corps; & dont les Bourgeois avoient vendu même leur vaiſſelle d'argent, pour fournir aux frais de la Guerre. Ainſi nous les euſſions irritez contre nous, & obligez de cette maniere à prendre le Parti du Roi. Lequel declara par un Edit exprés criminels de leze-majeſté tous ceux qui donneroient ſecours d'hommes ou d'argent au Parlement, & menaça ſeverement Londres de le priver de toutes ſes prerogatives, s'il

contrevenoit à ſes defenſes. Le Parlement prit de là l'occaſion de juſtifier ſa cauſe, & d'accroiſtre le mépris & la haine que le peuple avoit contre Charles. Et comme les menaces des Rois qui n'ont pas la puiſſance de les executer, augmentent plûtoſt le mal qu'elles ne le gueriſſent, & r'ouvrent ſouvent les playes que la nature & le temps avoient commencé à fermer : Les Bourgeois de Londres, au lieu de craindre celles de leur Prince, les mépriſerent, & abandonnant leur conduite à l'aveuglement de leur paſſion, ils embraſſerent plus étroitement qu'auparavant le Parti des Parlementaires. Charles fit un ſecond contre-temps, qui ne déconcerta pas moins ſes affaires. Il mit des Garniſons Angloiſes à Neufchaſtel & à Vvarvic contre la promeſſe qu'il avoit faite aux Ecoſſois : qui relacherent enſuite beaucoup de l'amour & du zele qui les animoient à ſon ſervice. Il n'en fit alors nul eſtat, & il crut qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de cultiver leur fidelité, les Anglois lui amenant du ſecours de toutes parts ; & ne conſiderant pas aſſez la condition des Souverains qui dépendent d'autant de gens qu'ils ont de Sujets, & qui conſequemment les doivent conſerver tous & en tout temps dans l'ardeur de les ſervir, quoi qu'ils n'ayent pas ordinairement

beſoin ni de tous enſemble ni en un meſme temps. Ces deux diſgraces en attirerent une troiſiéme, qui diminua la reputation de ſes armes & le courage des Royaux. Car ayant aſſiegé Hulle il fut contraint, aprés des efforts conſiderables, de lever le Siege.

XXXVIII.

La guerre eſtant ainſi ouverte, & le Parlement ayant crées les Comtes d'Eſſex General de l'Infanterie, & de Bedford General de la Cavallerie; on en vint pluſieurs fois aux mains ſoit dans les batailles reglées ſoit dans les rencontres & les Partis qui couroient la campagne ſoit dans les priſes des Places qu'on aſſiegeoit de part & d'autre. La Fortune diſtribuoit, au commencement, ſes faveurs avec une égalité, qui ne permettoit pas à la Victoire de ſe declarer tout-à-fait ni pour Charles ni pour Nous. Je cherchois cependant les moyens de faire pancher la balance de nôtre côté, & d'enlever au Roi ſes Soldats, & les plus braves de ſes Officiers, que le ſort reduiſoit dans nôtre puiſſance. Entre les plus conſiderables, je détachai Monck de ſon ſervice de cette maniere. Aprés qu'il eût fait, dans un combat, des merveilles & de la teſte pour la conduite,

& du bras pour l'attaque & pour la défenſe, ſon incomparable valeur cedât enfin au nombre des Victorieux, il demeura priſonnier de guerre. Nous le gardâmes ſoigneuſement dans un Château, où le traittement qui eſtoit quaſi expreſſement mauvais, & l'ennuy qu'une longue maladie augmenta beaucoup, lui imprimerent des ſentimens bien contraires aux ſoins que le Roi prenoit de ſa delivrance : & mes artifices le conduiſirent inſenſiblement dans cette erreur. Car il écrivoit ſouvent à ſa Majeſté pour la prier de menager ſa liberté ou par le payement de ſa rançon, ou par l'échange de quelque notable Priſonnier. Mais j'arrêtai ſi bien toutes les réponſes du Roi, qu'il n'eut pas la conſolation d'en recevoir une ſeule. On lui apprenoit en meſme temps la delivrance de pluſieurs Royaux, qui n'avoient ni ſa qualité ni ſes merites auprés de ſon Prince. On exaggeroit auſſi avec une adrette diſſimulation le mépris que Charles en faiſoit ouvertement, & on le lui rapportoit des parolles malicieuſes que l'on aſſeuroit que le Prince avoit dites contre lui pour le blâmer & pour ternir la gloire de ſes actions, comme s'il eût eſté ou lâche ou perfide. On faiſoit attention pour remarquer les effets, que ces calomnies faiſoient dans ſon ame ; & comme

l'on vid qu'elles l'avoient jetté d'abord dans l'étonnement, puis dans la triſteſſe, dans le dégouſt, dans la froideur pour ſon Maiſtre; & enfin, l'averſion croiſſant par la longueur du temps, dans la colere, dans la furie même, & dans tous les derniers emportemens d'un grand homme, qui croit ſans doute qu'on le traite le plus indignement du monde: On lui propoſa un changement qui lui feroit fort avantageux, ſans violer ni la bien-ſeance, ni la fidelité ni la gloire. Il refuſa au commencement ces grandes offres: mais la longueur d'une année de priſon tres-incommode, qui devoit bien-toſt abbreger ſa vie, & le deſeſpoir d'obtenir aucune grace du Roi, dont les diſgraces croiſſoient tous les jours, joint à ſes juſtes reſſentimens, le forcerent enfin à paſſer dans les troupes Parlementaires, où, depuis qu'il eût donné ſa foi, il fit éclatter en cent belles occaſions, ſa prudence conſommée dans la conduite des armes, & ſon intrepidité dans les plus redoutables dangers de la guerre. Ces éminentes qualitez me donnerent une eſtime, une admiration, un amour extraordinaire pour lui, & une violente paſſion de gagner ſon amitié, d'en faire ma creature, & de deſtiner à mes intereſts ſon ſervice, lors que ma bonne Fortune auroit beſoin de ſon ſe-

cours. La perte de ce Brave chagrina beaucoup le Roi, à qui la fortune, qui ne l'avoit pas abandonné dans les premiers efforts de la guerre, fut à la fin si cruelle, qu'elle le contraignit de se travestir, pour fuir sourdement d'Oxford, où Fairfax, qui occupoit le poste du Comte d'Essex, l'avoit assiegé. Il se retira dans les troupes des Ecossois, qui étoient proche de Neuf-chastel, esperant qu'il recevroit dans ces extremitez pitoyables, des marques singulieres de leur amour, de leur fidelité qu'ils vantoient beaucoup, & de leur generosité capable, selon eux, de le remettre sur le thrône. Veritablement nous estions bien persuadez, que les Ecossois, qui nous ont resisté tant de siecles avant l'union de leur Royaume avec le nôtre, employeroient dans cette glorieuse rencontre, tous leurs biens & toutes leurs forces pour un Roi, qui estoit venu de leur Nation, & qui leur avoit confié si franchement la défense de sa vie, & le restablissement de sa Dignité royalle. Ces sentimens, que nous ne pouvions desavoüer sans choquer la Raison, l'honneur, la foi, la generosité, & même la compassion, que les Illustres Malheureux excitent dans les ames les plus barbares, nous percerent d'une douleur d'autant plus vive, que nous crûmes estre dans la ne-

ceſſité ou de quitter nos pourſuites, ou de faire une guerre la plus cruelle que l'Angleterre eût jamais éprouvé.

XXXIX.

Mais comme ie n'ai jamais deſeſperé d'une conqueſte, que l'intereſt de la Religion & les charmes de l'argent peuvent faire; J'envoyai un homme éloquent & adroit dans les negotiations, pour repreſenter aux principaux Officiers Ecoſſois, qu'il ne tenoit plus qu'à eux de rendre la paix à l'Eſtat, l'aſſeurance à leur Religion que Charles vouloit détruire, le repos à leurs conſciences, l'exercice public & la liberté des fonctions Eccleſiaſtiques aux Miniſtres de la Parole de Dieu, & la joye à tous les peuples, qui les combleroïent de louanges, & qui couronneroient leur nation d'une gloire immortelle. Que pour ces illuſtres effets, que le Ciel avoit bien voulu commettre, par une élection évidente, à leur diſpoſition, afin de leur en laiſſer tout l'honneur; ils n'avoient qu'à remettre Charles entre les mains des Anglois, qui ſe ſervant prudemment de leur pouvoir & de ſes abbaiſſemens, le feroient condeſcendre ſans difficulté, aux conditions, que la Juſtice, la Religion & le bien public de

GUILDHALL LIBRARY LONDON

manderoient de leur zele pour la Patrie. Qu'encore que les Ecoſſois fuſſent les plus intereſſez dans cette affaire, afin de détruire le gouvernement Epiſcopal qu'ils ne pouvoient recevoir ſans ruiner la Religion des Preſbyteriens qu'ils profeſſoient ; les Anglois ne vouloient pas pourtant leur refuſer les honneſtetez ni les preuves de gratitude, que meriteroit le bien-fait ſignalé qu'ils recevroient d'eux en transferant entre leurs mains la perſonne de Charles. Qu'il y avoit une ſomme conſiderable & déja prête pour leur eſtre ſecrettement donnée, ſi-tôt qu'ils executeroient le deſſein qu'il leur conſeilloit, & qu'il les conjuroit de toutes ſes forces de prendre. Aprés qu'ils eurent deliberé ſur ces propoſitions, ils répondirent que quelques difficultez qui s'oppoſaſſent à leur reſolution, ils ne pouvoient rien refuſer à Dieu, à la Religion ni à l'Eſtat ; Qu'ils livreroint Charles aux Anglois, à ces conditions neanmoins, qu'ils toucheroient auparavant la ſomme dont ils avoient convenu, & qu'on ne violeroit nullement la Majeſté Royalle. Comme nôtre langue fournit aiſément des ſens douteux, nous les contentâmes d'équivoques touchant le Roi & d'argent touchant nos promeſſes. Il fallut donc enfin nous mettre entre les mains cette

grande Proye, que nous pourſuivions depuis long-temps avec des fatigues incroyables.

XL.

Mais helas! quand ils porterent la parole de ce changement à ce Prince, qui ne ſongeoit à rien moins qu'à cette effroyable trahiſon; qui peut exprimer? qui peut même concevoir ſa ſurpriſe, ſa douleur, ſon indignation, tous les mouvemens qui s'éleverent alors dans ſon ame? *He quoi?* leur dit-il ayant repris un peu ſes eſprits, *hé quoi? les Ecoſſois livreront aux Anglois leurs anciens ennemis, Charles Stuart leur Roi, & Roi Ecoſſois? Quoi? les Ecoſſois qui ont paſſé juſqu'à cette heure pour les plus braves, les plus francs, les plus ſinceres, les plus fidelles de toutes les Nations de l'Univers, renonceront aujourd'huy à tous ces anciens Titres de gloire, pour trahir leur Roi, & pour le trahir lors qu'il s'eſt jetté franchement entre leurs bras comme dans un azile aſſeuré? Quoi? les Ecoſſois fletriront preſentement les milliers de Palmes, qu'ils ont cueillies l'eſpace de tant de ſiecles, en deffendant leurs Souvrains contre les Anglois meſmes, qui n'ont jamais remporté de leurs combats que la confuſion, dont ils pretendent vous couvrir aujourd'huy le viſage? La Nature ou la Religion ſe ſont*

Est-donc si fort oublieus chacune de son devoir & de ses loix, qu'elles ayent miserablement changé vostre courage en lacheté, & vostre fidelité en trahison ? n'estes-vous plus vous Ecossois si genereux, que rien n'estoit capable de leur imprimer les moindres images de cette honteuse bassesse, que le plus barbare des peuples auroit sans doute en horreur ? n'est-vous plus ces Chrestiens, à qui l'ombre seule d'vne legere infidelité estoit en execration ? Et voulez-vous que les Catholiques Romains vous reprochent eternellement, qu'en abandonnant la Religion Romaine, vous vous estes dépouillez de de cette foy, que ceux-là mesmes que i'ay persecutez pour satisfaire la passion du Parlement & du Peuple, n'ont pas violée à mon égard ; & que vous vous estes revestus de toute l'infidelité qui ne peut tomber que dans les ames payennes ? Mais quelques meschantes impressions qu'ait faites dans vos esprits la Religion Reformée ; quel suiet avez-vous enfin de me trahir ? que vous ai-ie fait ? Pourquoi merité-ie vostre haine ? Voulez-vous dont vous vanger de ce que i'ay mis des garnisons Angloises dans Neuf-chastel & dans Varvic ? Mais s'il y avoit en cela de l'offense, ce que vous ne pouvez pretendre selon les loix ni de la Monarchie ni de la raison ; auriez-vous droit de porter vos ressentimens au plus haut crime de Leze-maiesté & divine & humaine ? Si vous

eſtiez durs pour me les marquer dans mon deſtin par des effets ſi cruels, ne vous ſuffiroit-il pas de m'abandonner aux coups de ma meſchante fortune, ſans luy preſter voſtre bras pour me fraper plus violemment ? Si voſtre courage n'eſt pas egal à vos forces, ou ſi vos forces ſont moindres, ſelon voſtre ſens, que celles de mes ennemis ; que ne me laiſſez-vous libre la fuite, qui eſt le dernier refuge des perſecutez & des vaincus ? Si vous ne voulez pas me ſuivre ; pourquoi n'oſez-vous la liberté d'aller ſeul où la Providence me conduira ? Ah ! pauvres Ecoſſois, ie penetre aſſeurement dans vos deteſtables deſirs : Vous ſouhaittez que ie periſſe, mais vous n'oſez me precipiter vous-meſmes dans l'abyſme : Vous ſouhaitez boire mon ſang, mais vous n'oſez le tirer vous-meſmes de mes vaines : Vous ſouhaitez en un mot que ie meure, mais vous n'oſez m'arracher vous-meſmes l'ame du corps : Vous y voulez occuper les mains Angloiſes, ou parce que vous les eſtimez plus inhumaines que les voſtres, ou pour garantir les voſtres d'une creauté, qui ne mourra iamais dans la memoire des ſiecles futurs. Et vous agiſſez comme ſi vous n'eſtiez pas mille fois plus criminels, en me mettant dans les fers de ceux qui ne pourroiẽt me faire leur captif ſans voſtre ſecours, que ne ſçauroient eſtre les Anglois, quand ils attenteroient meſme ſur ma vie : puis qu'apres tout, vous

ſerez & les auteurs & les inſtrumens de tout le mal qu'ils ſont diſpoſez à me faire. Que ſi les conſiderations du preſent ne ſont pas aſſez puiſſantes pour vaincre voſtre inſenſibilité, voyez s'il n'eſt pas bien iuſte que vous craigniez les iugemens de l'avenir. Car enfin, que iugera la Poſterité de voſtre attentat ? qu'en diront vos ſucceſſeurs ? qu'en penſeront les Eſtrangers ? qu'en eſcriront les Hiſtoriens ? de quelles couleurs peindront-ils voſtre barbarie ? mais vous-meſmes, quels ſentimẽs en aurez-vous, lors que l'ardeur de voſtre paſſion ſera éteinte ? Que direz-vous, lors que vous apprenderez la rigueur & l'indignité du traitement que mes ennemis me feront ? quels regrets en aurez-vous ? quelle confuſion ſouffrirez-vous ? n'en verſerez-vous point de larmes ? Et faſſe le Ciel que ce ne ſoient point des larmes de ſang, & que voſtre propre ſang, ouy, le ſang de vos veines, le ſang de vos Femmes & de vos Enfans, le ſang de tous mes Suiets d'Ecoſſe, ne lave point la tache infame que vous allez imprimer ſur voſtre front, & ſur le viſage de tous vos Compatriotes. Ie n'ay pas le cœur aſſez vindicatif pour vous ſouhaitter les chaſtimens que voſtre infidelité vous attireroit du Ciel : au contraire, l'amour que j'ai pour tous les Ecoſſois, & la tendreſſe que ie reſſens pour vous en particulier, expriment de mon cœur & de ma bouche des vœux favorables à vos intereſts.

Mais comme la Iuſtice Divine ne peut diſſimuler les grands crimes ; ie ne doute nullement que celuy que vous commettriez contre moi, ne vous fit éprouver bien-toſt la violence inevitable de ſes foudres. Ne vous laiſſez donc pas ſurprendre, ie vous en coniure, par les pernicieuſes pratiques des Anglois : Ne leur donnez pas cet avantage, que de triompher de voſtre courage & de voſtre foy : Souvenez-vous que vous avez acquis leur Royaume, & que vous eſtes leurs Souvrains en la perſonne de voſtre Roi, ſucceſſeur d'un Pere qui a aioûté la Couronne d'Angleterre á celle d'Ecoſſe: Traittez-les donc comme vos inferieurs & comme des inferieurs rebelles, qui meritent un chaſtiment exemplaire. Ne ſuivez pas la mauvaiſe conduite de ceux à qui vous ne devez donner que de bonnes loix ; Et puis qu'ils abhorrent les lumieres de la roiſon, les reglemens de la Iuſtice, les devoirs de l'obeiſſance, & la gloire de la fidelité : continuez a les vaincre par l'éclat des vertus qui ſont oppoſées à ces vices, & commençez à les combattre par la force des armes, pour triompher de leur iniuſte revolte avec la force de l'équité & la iuſtice de noſtre cauſe. Si vous eſtes neanmoins reſolus inflexiblement à voir ma perte, au moins mettez-moy à la teſte de voſtre armée, & donnez-moy cette dure ſatisfaction, de mourir en combattant pour la iuſtice des Loix & pour l'honneur de ma

Couronne. Vous éviterez de cette maniere les noms infames de laches, de perfides, de cruels, & les autres qualitez infiniment odieuſes, dont i'ay parlé non pour vous en accuſer, mais pour vous avertir & pour vous exhorter à ne les meriter pas par vne action qui ſeroit digne, ſi vous la faiſiez, de l'execration de toute la terre, de toute la vengence du Ciel, & de tous les ſupplices des Enfers.

XLI.

Ce diſcours prononcé paſſionnement par un Roi malheureux & penetré d'une extréme affliction, qui ſe répendoit ſur ſon viſage, ſur ſes geſtes, & ſur tout ſon maintien exterieur, fut ſi puiſſant & ſi perſuaſif, que les Ecoſſois ne purent reſiſter à ſes demandes, & que ſans deliberer plus long-temps ils lui promirent de le defendre ſi les Anglois eſtoient aſſez temeraires pour l'attaquer. Les Commandans mêmes donnoient déja les ordres, & les Soldats rempliſſoient l'air des cris de, Vive le Roi, vive Charles, lors que les Miniſtres, ces lâches eſclaves de l'intereſt, prierent les Officiers de s'aſſembler une ſeconde fois, pour entendre ce qu'ils avoient à leur remontrer. Je les avois gagnés à force d'argent pour rompre les meſures du Roi, prévoyant bien que ſon

ſon éloquence naturelle, qui eſtoit admirable, flechiroit aiſément les Ecoſſois. Ces gens mercenaires, qui étoient plus les Miniſtres de ma paſſion que de la parole de Dieu, abuſerent ſi heureuſement des prétextes de la Religion, qu'ils effacerent enfin toutes les bonnes impreſſions que le diſcours de Charles avoit faites dans les eſprits. D'ailleurs nous avions approché nôtre armée, afin de meſler la crainte de nos forces avec les attraits de nôtre argent. De ſorte que les Ecoſſois pouſſez par les Miniſtres, attirez par l'argent, & preſſez par noſtre preſence qui leur eſtoit redoutable, Nous livrerent noſtre Roi, quelque compaſſion qu'il fût capable en ce triſte eſtat, de donner aux plus inhumains. Nôtre joye fut d'autant plus grande, qu'il eſtoit facile aux Ecoſſois de ſe retirer avec Charles dans les Montagnes d'Ecoſſe, où nous n'euſſions pû attendre que le temps qui change ſouvent la paſſion du vulgaire, nous eût conſumez, & eût dégoûté les Anglois, qui ſont naturellement legers, de le pourſuivre & de lui refuſer l'obeïſſance. Mais ces traiſtres voulurent partager avec nous l'infamie éternelle, qui a noirci le nom & toute la nation Angloiſe. Ils nous apprirent dans ce honteux prélude à achever la Tragedie, que nous avons faite à

Londres deux ans aprés cette lâcheté inoüye; & ils ont voulu perſuader à l'Univers, qu'un crime d'Etat au premier Chef, n'eſt qu'un jeu pour eux; & je vous avoüe que je ſerois jaloux de cét horrible attentat, s'il n'eſtoit manifeſte à toute la terre que le mien le ſurpaſſe infiniment.

XLII.

De là nous tranſportâmes nôtre Captif à Hamptoncourt, qui avoit eſté ſon premier azile quand il s'enfuit de ſa Ville Capitalle. Et parce que la foibleſſe de la place ne pouvoit pas nous garantir de l'inſulte de ceux, qui euſſent pû entreprendre de nous l'enlever, Nous le conduiſimes en l'Iſle de Vvigt: mais pour amuſer le Peuple & les moins connoiſſans dans les intrigues de noſtre Caballe, nous laiſsâmes comme par hazard une lettre ſur la table de ſa chambre, par laquelle on lui donnoit avis de ſe retirer dans un lieu plus ſeur, parce qu'on avoit conſpiré contre ſa vie, & que les Conjurez avoient l'accez trop facile dans Hamptoncourt. Ce prétexte parut ſi vrai-ſemblable, que les Royaux ne ſongerent nullement à traverſer noſtre marche pour dégager le Roi de nos mains. Ce tranſport ouvrit neanmoins les yeux à la plus grande par-

tie de ceux, à qui la paſſion les avoit auparavant fermez, & chacun commença, ſelon la coûtume des hommes dont la colere eſt ſatisfaite, a faire des réflections ſur le pitoyable eſtat de Charles, & ſur la face des affaires qui s'étoient paſſées juſqu'alors. Les plus emportez ſe condamnerent les premiers d'un aveuglement, qui leur avoit ôté la connoiſſance des ſuites de leurs entrepriſes. Les autres, qui s'etoient abandonnez par la loy du temps au torrent de la revolte, blâmerent plus hardiment la conduite qu'on avoit tenuë. Le Peuple enfin, qui avoit eſté juſques-là ſemblable à un Lion qui eſt en furie contre ſon Maître, déteſta publiquement ſa violence, & devint ſemblable au même Lion qui ſe couche quand il eſt appaiſé, devant ſon Maître, & qui ſouffre avec crainte ſes coups. Et comme le vulgaire paſſe aiſément d'une extremité à l'autre, les Bourgeois de Londres, qui avoient perſecuté Charles lors qu'il étoit heureux, lui furent ſi favorables quand ils le virent malheureux, qu'ils pouſſerent le Parlement par la force de leurs continuelles prieres, à faire la paix avec lui. Il eſt vrai que les conditions furent ſi dures, qu'elles ne lui laiſſerent que l'ombre de la Royauté, & ce fut-là l'une des cauſes de la joye univerſelle,

que cét accord répandit comme un torrent dans tous les cœurs; le Roi meſme en goûtoit la douceur parmi les innocens plaiſirs, que ſa liberté & l'agreable ſejour de Neuf-chaſtel lui donnoient. J'eſtois peut-eſtre le ſeule mal-content de cette ttanquillité publique; parce qu'elle oppoſoit des barrieres à ma Fortune dans ſon cours le plus beau & le plus approchant du dernier terme. Pour les lever, & pour rentrer dans ma premiere paſſe, j'engageai Fairfax qui s'eſtoit immolé à ma conduite, dans le deſſein de broüiller avec moi cette paix, & d'achever la ruine de Charles que nous avions déja ſi fort avancée. Je pris le ſujet de rompre, de la tyrannie qu'il avoit exercée ſur ſon Peuple, & ie montrai d'une maniere vehemente, qu'il n'eſtoit pas permis ſelon les loix de la Religion, de l'Eſtat, de l'honneur, ni de la conſcience, de s'accorder avec un Tyran; Qu'il faloit au contraire terminer par les armes, ce qui avoit eſté commencé & continué par les armes, afin d'abolir la tyrannie dans ſon principe. J'allumai auſſi le zele des Sectes les plus puiſſantes & les plus ſeditieuſes, pour gagner le reſte du peuple ou par les intereſts de la Religion, ou par les motifs de la crainte. Enfin ie dis là-deſſus à l'armée tant de choſes apparentes, qu'elle

prit obſtinément mes reſolutions. De ſorte qu'une nouvelle revolte ayant precipité le vulgaire dans ſes anciens deſordres, nous preſentames au nom de l'armée une Requeſte au Parlement, pour obtenir la rupture de la paix. Les Chambres refuſerent d'y répondre, reconnoiſſant mais trop tard les fautes de leur violente conduite. Ce refus m'aggréa infiniment; parce qu'il me fit une belle ouverture à l'accompliſſement de mes vœux. Je m'eſtois efforcé juſqu'alors par mille artifices d'avoir l'amitié & la confiance de l'armée, & de la revolter contre les Chambres: Cette occaſion produiſit en un moment l'un & l'autre effet; & uſant à propos de la premiere chaleur des Officiers & des Soldats, j'en fis marcher promptement à Neuf-chaſtel une partie, qui prirent le Roi & qui le mirent ſous bonne garde dans le Chaſteau d'Horſt. Puis ayant rejoint le reſte des troupes, nous entrames victorieux dans Londres, nous y miſmes des Corps de gardes dans les principales places: nous fiſmes priſonniers tous ceux des deux Chambres qui nous avoient reſiſté: Nous reſtituames les dignitez & les biens à ceux, qui avoient conſpiré avec nous la perte du Roi, pendant que les gens de bien gemiſſoient ſous la peſanteur de nôtre cruelle

tyrannie, & déploroient la miſere & l'ignominie de Charles. Ce lui fut, de vrai, une cruelle ignominie, d'eſtre conduit comme un ennemi pris en guerre, à Vvinſor, où ſes predeceſſeurs avoient autrefois gardé des Rois étrangers leurs Captifs.

XLIII.

En même temps ie compoſai les Chambres d'environ quarante Membres, qui s'eſtoient faits aveuglement les Miniſtres de ma fureur; J'érigeai ce nouveau Tribunal d'injuſtice & de cruauté, pour y juger ſous l'autorité de Fairfax qui preſidoit, le premier des Souverains, que les Sujets ont oſé examiner, & condamner ſelon les formes judiciaires. Je faits preſenter incontinent à ces Barbares, dont la plus grande partie étoient gens de neant, une accuſation contre Charles, qui contenoit ces Chefs: Qu'il eſtoit l'auteur de l'horrible effuſion du ſang de ſes Sujets tant en Angleterre qu'en Irlande: Qu'il avoit pris les armes contre le Parlement ou les Eſtats generaux du Royaume: Qu'il avoit donné des commiſſions de guerre à ſon Fils & à d'autres, pour élever ſon autorité ſur les ruines de la liberté publique. D'où naiſſoit cette

concluſion; Qu'il eſtoit coupable de trahiſon, & partant qu'il eſtoit Traiſtre, Tyran, Ennemi du Peuple & de la Republique d'Angleterre. Lors que Charles, que j'avois amené à Londres, & que je fis tranſporter devant les Juges pour répondre ſur la Sallette comme le moindre de ſes Eſtats, entendit ces prétendus crimes; il ne les refuta d'abord que par un ſousris de mépris & d'indignation; puis eſtant ſommé pluſieurs fois de ſatisfaire aux interrogations qu'on luy faiſoit, il répondit qu'il n'eſtoit pas tenu de ſe défendre devant des Juges incompetans & illegitimes, & qu'il ne reconnoiſſoit point d'autre Tribunal pour y eſtre jugé que celui de Dieu. Ces conteſtatiõs durerent pluſieurs jours: mais enfin j'aigris de telle façon le Peuple qui demandoit ſans ceſſe ſa mort par des cris épouvantables, & l'eſprit des Juges qui ne pouvoient ſouffrir qu'il les recuſaſt, que ſans l'avoir ni convaincu ni oüy ſelon les loix de la Juſtice, ils le déclarerent décheu de ſes dignitez, honneurs & preéminences; coupable de haute trahiſon contre ſa Patrie, & conſequemment ils le condamnerent à avoir la teſte tranchée par un Bourreau, comme Traître, Tyran, Voleur & Ennemi de la Republique. Le Peuple qui attendoit impatiemment l'iſſuë du Jugement, re-

ceut cét Arreſt avec les marques d'une joye extraordinaire. Comme je vis cette beſte farouche en ſi belle humeur, je preſſai inceſſamment l'execution de la Sentence, de peur que la compaſſion ne ſuccedât bien-tôt à la fureur publique, & ne m'enlevât la proye que j'allois enfin devorer. Ainſi ſans déferer aux inſtâtes prieres des Ambaſſadeurs étrangers, ni des Ecoſſois, qui déteſtoient inconſolablement leur infame trahiſon ; Je deſtinai à cét horrible ſpectacle le trentiéme Janvier de l'an 1649.

XLIV.

Veritablement l'appareil de ces ſortes de Tragedies eſt toûjours lugubre : mais les circonſtances de celui-cy en accrurent beaucoup l'horreur. Je fis dreſſer un grand Echaffaut dans la place publique, à la porte du Palais Royal ; devant la Salle des Banquets, que Jacques premier, Pere de Charles, a fait bâtir avec une magnificence royalle, & où le même Charles avoit mille fois paru en Souvrain dans les Audiences publiques qu'il donnoit aux Ambaſſadeurs des Monarques & des Republiques de l'Europe. Ce funeſte Theatre étoit de la hauteur des feneſtres du bas étage, environné de barrieres, & couvert de draps noirs,

qui rempliſſoient les eſprits de je ne ſçai quelle frayeur. Il y avoit au milieu un billot de bois pour appuyer le col de Charles lors que l'Exécuteur feroit ſon office. J'avois diſpoſé en cercle de la Cavallerie & de l'Infanterie, pour empeſcher la foule du Peuple, & la violence ou le déſordre de ceux, qui auroient pû entreprendre de troubler l'éxécution. J'avois auſſi préparé un Bourreau de ma façon. C'eſtoit un ſoldat fils d'un Boucher, qui s'eſtoit eſſayé ſouvent ſelon mes ordres ſur des cols de moutons, qu'il tranchoit pour affermir ſa main & ſon courage dans une rencontre ſi particuliere. Il prit un habit noir aſſez beau pour cette rare ſolemnité, & un maſque pour couvrir ſa crainte qu'il ne pouvoit étouffer, & ſon viſage qu'il deſiroit eſtre inconnu avec ſon nom aux ſpectateurs & à la poſterité. La remarque qui fut alors l'obiet de ma reflection, ne ſera peut-eſtre pas des moins curieuſes. Le Cardinal Volſée qui a fait conſtruire Vvithall, qu'on nommoit durant ſa vie le Palais du Cardinal d'Yorc, eſtoit le fils d'un Boucher, & Henry VIII. l'ayant abandonné à la Juſtice, le Parlement le fit citer pour répondre aux faicts qui lui eſtoient impoſez. Mais la crainte des peines, & ſa profonde triſteſſe le delivrerent par une mort qui le ſurprit en chemin.

Ne ſemble-t-il pas que le Ciel s'eſt voulu vanger de l'inconſtance d'un Roi que Volſée avoit ſervi, par l'autorité d'un Parlement, par les mains d'un Boucher, & devant le même Palais, ſur la vie d'un autre Roi ſon ſucceſſeur? ou bien, la main toute-puiſſante, qui nous a precipitez icy dans cét abyſme de miſeres éternelles, n'a-t-elle point pris la juſte punition que les Souvrains d'Angleterre ont dû éprouver, pour n'avoir pas détruit la Religion que je reconnois, mais helas! trop tard, eſtre une pure hereſie, & à qui l'inſatiable ambition de Volſée a ouvert nôtre Royaume, lors qu'il a donné occaſion au divorce de ſon Prince d'avec la pieuſe Reine Catherine fille de Ferdinand Roi d'Eſpagne, & conſequemment au ſchiſme de Henry, & enfin à l'hereſie de Luther? cette conjecture, je ne le diſſimule pas, rendit mon crime intrepide, & mit à couvert de la cenſure de ma conſcience ma cruauté, que je m'imaginois eſtre l'inſtrument d'une vangeance divine. Quoi qu'il en ſoit, j'achevai mon ouvrage de cette ſorte.

XLV.

Je lui fis prononcer l'Arreſt de la part du Parlement dans ſa chambre : il l'écouta ſans

l'interrompre, & ſans s'étonner il répondit, que les crimes qu'on lui imputoit étoient ſuppoſez; qu'il ne reconnoiſſoit point de Juges en terre; qu'il appelloit au Tribunal de Dieu de cette injuſte condamnation; qu'il mouroit ſans regret pour ſatisfaire la cruauté de ſes Sujets rebelles, comme il avoit veſcu ſans repos pour défendre les droits de ſa Couronne & les loix de la Juſtice; Que puis qu'ils vouloient éteindre leur haine en ſon ſang il leur demandoit au moins de s'en contenter, d'épargner ſes Enfans, qu'il deſira voir pour la derniere fois, & ſes fidelles Serviteurs que l'on ne pouvoit accuſer d'autres crimes que d'avoir ſuivi le Parti de la Juſtice, de la Raiſon & de l'Honneur; que l'on inhumât ſon corps dans Vveſtminſter, où ſes Anceſtres & ſes Predeceſſeurs repoſent; & qu'on lui donnât enfin l'Eveſque de Londres pour l'aider à finir chrétiennement ſa vie. Il fut facile d'accorder tout ce que ſouhaittoit ce Roi, à qui l'on alloit oſter la vie, le Royaume, & toutes les choſes crées. En ſuitte ceux qui eſtoient chargez de conduire l'execution, le prierent de ſe diſpoſer de la maniere qu'il devoit eſtre dans cette extremité: Il ſe fit donc dépoüiller de ſon pourpoint, & ſe mit en haut-de-chauſſes: & en chemiſette blanche avec un bonnet de nuit en

teſte. Les Gardes bien armez le menerent en ce triſte équipage, par les longues galleries de Vvithall, dans la Salle des Banquets. Jamais les Rois de theatres & de farces, jamais les faquins n'ont eſté plus indignement traittez: chacun de ceux qui le voyoient paſſer, lui diſoit de cruelles injures. Il ſe trouva même un inſolent que Charles avoit élevé de la pouſſiere aux honneurs, qui lui porta la main ſur la barbe pour la lui arracher, & qui lui reprocha en termes exaggerans, la trahiſon, la tyrannie, la cruauté & mille autres crimes, que j'avois inventez & ſemez parmi le Peuple pour irriter ſa furie. A quoi le Roi ayant répondu paiſiblement, qu'il n'avoit pas attendu ces outrages d'un homme qui lui devoit ſa fortune, & qu'il avoit dû s'en ſouvenir pour ne pas oublier la gratitude, qu'il eût eu plus de grace de faire paroiſtre en cette rencontre; Il lui repliqua impudemment que ce temps-là eſtoit paſſé, & qu'il n'eſtoit plus queſtion que de le voir ſur l'échaffaut pour expier ſes abominables crimes. Eſtant cependant arrivé au bas de la Salle on le fit entrer par la fenêtre ſur le theatre public de ſa mort tragique & de nôtre funeſte barbarie. Tout le peuple qui eſtoit accouru à ce fameux ſpectacle, & qui eſtoit preſque innombrable, battit des mains

& remplit l'air de cris de joye : Ah ! voila, crioit-il, voila enfin le Tyran qui va mourir ! J'eſtois dans la Salle, caché de telle ſorte, que ie voyois ce qui ſe paſſoit, & j'entendois ces voix confuſes avec les ſentimens d'une joye, qui répandoit ſa douceur & ſon feu juſques ſur mes joües & dans mes yeux, quoi que la cruauté qui m'occupoit, s'y oppoſaſt de toute ſa force.

XLVI.

L'on fait monter en même temps ſur l'Echaffaut deux de ſes enfans : Ces jeunes Princes euſſent pû attendrir les Anglois, ſi leurs cœurs euſſent eſté capables de recevoir des ſentimens humains. Ils ſe jetterent pitoyablement entre les bras de leur Pere, qui les tint long-temps embraſſez & ſerrez ſur ſa poitrine : les larmes couloient abondamment de leurs yeux ; les ſanglots ſortoient avec impetuoſité de leurs poitrines ; & entre-coupoient leur reſpiration : leur voix demeura enfin étouffée juſqu'à ce que la douleur eût fait ſes derniers efforts, & lui rendit la liberté de ſe produire pour exprimer les ſentimens du plus affligé des Peres. *Helas ! mes chers Enfans*, dit-il, *en quel eſtat me voyez-vous preſentement ? & en*

en quel eſtat vous laiſſe-je apres moy ? Celuy qui vous a donné la vie pour la couronner ſur le throne de ſa gloire, va la perdre maintenant ſur un Echaffaut d'infamie. La fureur de nos ennemis ne vous a-t-elle point deſtinez au meſme ſort ? Eſt-ce pour aſſouvir leur cruauté que ie vous ay nourris comme des victimes publiques ? Hé Dieu ! que vos miſeres me touchent, mes chers enfans ? Hé que devienderez-vous ? puiſque l'innocence meſme eſt criminelle chez les Anglois, qui vous protegera contre leur haine ? contre leur injuſtice ? contre leurs inſultes ? contre leur derniere violence Pour moi, i'acheve volontiers le cours de ma triſte vie, & la hache qui va ſeparer ma teſte & mon ame d'avec mon corps, me donnera la paix que ie n'ay pû trouver ſur la terre. Mais vous, mes enfans, ah ! que d'orages vous eſſuirez, ſi vos Suiets ne meſlent bien-toſt voſtre ſang avec celuy de voſtre Pere ? Faites neanmoins en ſorte, que les plus violentes tempeſtes n'ebranlent iamais voſtre courage, & n'effacent iamais dans voſtre ame & dans toutes vos actions, ces grands & ces illuſtres caracteres de vertu, d'honneur & de force, que voſtre naiſſance Royalle vous a imprimez. Si la Fortune vous fait malheureux, prenez garde que la foibleſſe & le vice ne vous faſſent iamais laches ni infames. Si vous ne commandez pas aux hommes apres moi, commandez à vous-meſmes & à

vos paßions : Si cet empire n'eſt pas ſi éclatant, il ne ſera pas moins glorieux ; & s'il ne vous rend pas ſi puiſſant parmi les hommes, il vous rendra plus illuſtres & plus aymables parmi les Anges. Si l'on vous laiſſe la liberté que ie demande à ceux qui me privent de toutes choſes, portez à la Reine voſtre Dame & tres-honnorée Mere ces dernieres paroles : Que ie meurs dans les ſentimens de toute l'eſtime & de toute la tendreſſe de cœur, que i'ay conſervées iuſques à cette heure pour ſa haute naiſſance, pour ſes éminentes qualitez, & pour ſes divines vertus. Imitez en cela voſtre Pere, mes chers enfans ; ſoyez plus heureux que lui comme ie le ſouhaitte ; & vivez de telle façon, que vous n'ayez iamais ſuiet de vous en repentir à la mort. Ces dernieres paroles furent ſuivies d'un adieu, qu'il repeta pluſieurs fois tout bas, verſant des larmes ſi tendrement, que j'en euſſe eſté amolli ſi je n'euſſent pas eſté Cromvel. Les yeux de ces pauvres Princes, leurs pleurs, leurs ſanglots, & leurs cris vrayment lamantables, firent toute repartie à ces paroles & à ces adieux. Mais lors qu'il falut faire la derniere ſeparation, ah ! quelle douleur ! le Pere ne pouvoit plus reſiſter à la foibleſſe qui ſe prenoit, & ſes Enfans qu'il fit enfin retirer, tomberent dans une pamoiſon aſſez grande pour faire douter de leur vie ou de leur mort.

Cét accident fut ſi ſenſible à ce bon Pere, qu'il ſe couvrit les yeux, pouſſant foiblement vn, helas! & tombant un peu en arriere, les genoux lui ayant manqué tout à coup. Tandis que ſes douleurs relachoient, le Prince Palatin & le Duc de Richemond, qui eſtoient preſens, lui firent demander la permiſſion de lui donner les dernieres preuves de leur veneration & de leur fidelité immortelle: mais il ſe contenta de ce témoignage de leur ſincere volonté, craignant d'éprouver une ſeconde fois les violentes tendreſſes, qu'il ne venoit qu'à peine de moderer, & deſirant auſſi remettre ſon eſprit & ſes penſées, pour laiſſer ſes dernieres ſentimens en dépoſt à ſon Peuple & à la Poſterité, qui jugeroit un jour des avantures de ſa vie, & l'injuſte violence de ſa mort.

XLVII.

Ayant donc gardé quelque temps le ſilence pour mediter ſon diſcours, il jetta ſucceſſivement les yeux ſur cette prodigieuſe multitude de Peuple qui l'environnoit avec les Soldats de tous coſtez, & recueillant tout ce qui lui reſtoit de forces, il prononça ces paroles. *Vous voyez Peuples, Soldats vous voyez ce que les Siecles paſſez n'ont point veu, & ce que les Siecles*

avenir

avenir ne verront poßible iamais. Vn Roy, legitime ſucceſſeur de ſon Pere, & heritier des trois Couronnes, perſecuté, pris, iugé, condamné par ſes Suiets, & fait publiquement mourir par la main d'vn Bourreau ſur un Echaffaut, dans la Capitalle de ſon Royaume, à la porte de ſon Palais, & à la veüe de ceux, que les loix divines & les humaines, la naiſſance & le ſerment de fidelité ont ſoumis à ſon Empire; un Souverain traitté de cette façon non par une nation étrangere, mais par les gens de pais, non par des ennemis victorieux, mais par des amis obligez; non par les emportemens precipitez d'une ſedition populaire, mais par des deſſeins concertez depuis long-temps, & par des moyens eſtudiez à loiſir; ah! c'eſt bien aſſeurément le ſpectacle du monde le plus nouveau, le plus étonnant, le plus horrible, le plus effroyable, le plus capable de troubler la Nature, qui voit icy un renverſement univerſel de ſes loix & de ſes inclinations. Il eſt vrai, Peuple de Londres, que la paſſion des Eſtats de mon Royaume, a reveſtu des apparances & du zele du bien public l'injuſtice, les calomnies & tous les artifices diaboliques, qui ont opprimé mon innocence & ſeduit la fidelité de vos Eſprits. Mais le Temps, qui debrouille les affaires les plus meſlées, qui éclaircit les plus obſcures, & qui iuſtifie celles que les Tribunaux les plus ce-

lebres ont injurieuſement condamnées, me rendra enfin l'honneur & l'éclat que le plus noir & le plus outrageux des attentats me ravit. Le Temps dis-ie, vous convaincra lors que vous ne me verrez plus, que ie ſuis bien eloigné des abominables qualitez de Tyran, & d'ennemy de la Religion de nos Peres, des Loix & de l'Eſtat. Les Ecrits que i'ay faits pluſieurs-fois pour efacer ces fauſſes impreſſions, vous ont aſſez declaré & à tout le monde, la pureté de mes intentions & l'innocence de mon gouvernement & de ma vie. Vous avez pourtant preferé la malice de mes ennemis à la ſincerité de mes défenſes, & vous avez voulu avec eux m'imputer des crimes, pour devenir criminels de Leze-maieſté divine & humaine, en violant l'autorité que Dieu a établie dans l'Angleterre, & l'auguſte Caractere que les Rois ont receu du Ciel. Ie ne veux pas vous accuſer de tous les excez que l'on a pratiquez contre moy: Vous en aurez ſans doute ignoré la plus grande partie; & peut-eſtre que ſi vous euſſiez découvert les ſecrets reſſorts qui ont remué tant de violentes machines, vous en euſſiez deteſté les Auteurs & les effets. Ie voudrois pouvoir, au contraire, vous excuſer au Tribunal de la Iuſtice divine avec autant d'efficacité, que ie vous pardonne ſincerement & à tous mes ennemis, & à ceux-là meſme qui ont oſé prendre la qualité de Iuges,

pour me condamner ſans autorité, contre les droits inviolables des Souverains, & ſans conviction & autres formes de Iuſtice. Mais helas! mes ſouhaits ne ſeront apparamment utiles qu'à mon ame; Voſtre parricide allume trop les feux de la colere de Dieu, pour ne craindre pas un châtiment general de toute la Nation, & particulierement de voſtre Ville. La main vangereſſe du Tout-puiſſant uſera bien-toſt de ceux-là meſmes que vous ſervez, pour vous priver de vos biens, de voſtre liberté, de voſtre repos, & pour vous forcer à regretter alors voſtre Roi, que vous immolez aujourd'hui à voſtre fureur. Cette main vous frappera de mille morts, couvrira vos Rües de Cadavres, deſertera voſtre Ville d'habitans, détruira voſtre Commerce, vos Richeſſes, vos Forces par la puiſſance d'un Ennemy, que vous avez autrefois établi durant la foibleſſe de ſa fortune naiſſante. Cette main portera la famine dans vos entrailles pour achever les reſtes languiſſans de la peſte: elle portera les flames dans le contour de vos murs, pour conſumer vos maiſons iuſques dans les fondemens: elle verſera dans vos Rües, dans vos Caves, des torrens d'eau, pour perdre ce que le feu aura épargné, & pour vous oſter toute reſſource dans le naufrage univerſel de vos biens & de vos eſperances. Alors vous ſerez contrains d'avoüer que le ſang de vôtre

Roi, que vous répandez injuſtement; ſera le ſang non d'un Pere debonnaire, mais d'un ſevere Iuge, qui eteindra dans le voſtre les ardentes flames d'une vangeance extraordinaire. Mais comme la haine a trop endurci vos cœurs pour ceder à la douceur de mes paroles, ie n'en ajouterai qu'autant qu'il eſt neceſſaire pour déplorer voſtre aveuglement & vos malheurs. Ouÿ Londres, ie plains davantage tes miſeres futures, que mes diſgraces preſentes. Elles ſeront un long martyre pour toy, ſans te delivrer de l'infamie, que ton infidelle ingratitude repand aujourd'hui ſur l'éclat de ta premiere reputation. Mais la mort va me dégager des orages qui ont agité le cours de ma vie, & des peines qui me reſtoient à eſſuyer dans un ſeiour, où l'on peut bien eſperer la felicité, mais on ne peut iamais l'y poſſeder. Mort que ie reçois ſans la craindre, pour mourir en Roi qui ſçait commander à ſoy-meſme & aux efforts de ſes paſſions, lors qu'il va perdre la vie & toutes les choſes qui dependent de la vie.

XLVIII.

Plus il parloit, plus il rappelloit ſon courage que la tendreſſe paternelle ſembloit avoir chaſſé de ſon ame. De ſorte qu'ayant fini ſon diſcours, il approcha lui-même du billot, il

ſe mit à genoux, il ſe courba, il appliqua le col proprement, quoi que le bois fut trop court, & au meſme inſtant le Bourreau qui n'avoit point encore paru, ſortit par la feneſtre, & lui fit tomber d'un coup de hache la teſte ſur l'échaffaut. Le Peuple, à qui l'Executeur la montra, fit retentir l'air de cris de joye, & y arreſta fixement les yeux, comme s'il n'eut jamais veu ce Roi pendant ſa vie. Les Officiers qui commandoient ſur le theâtre firent incontinent tranſporter le corps avec la teſte dans la Salle, où ie le conſiderai long-temps avec une attention & une joye fort grandes, ne pouvant aſſez admirer ſa mauvaiſe conduite qui l'avoit enfin perdu, & le bon-heur de ma fortune, qui m'élevoit par la mort de mon Souverain au Trône & à la Grandeur, d'où ie l'avois fait deſcendre. Cependant, parce qu'il eſtoit bon de garder les apparences de la veneration que l'on doit au caractere royal, on mit ces reſtes inanimez de Charles dans un Cercueil, & on les porta couverts de deüil, & avec quelques ceremonies à Vveſtminſter, où ils furent mis prés le tombeau de ſon Pere. Le lendemain le Parlement que j'avois, comme j'ay dit, compoſé moy-meſme, ordonna par un Arreſt ſolemnel, qu'au lieu de ces mots, CHARLES PREMIER

Roy, qui estoient sous les pieds de sa Statuë, on mettroit, CHARLES PREMIER, LE DERNIER DES TYRANS. Ce qui fut executé le même jour d'une façon celebre, & parmi les applaudissemens du vulgaire. En suitte, les deux Chambres donnerent aux trois Royaumes le nom de Republique d'Angleterre, & prirent l'autorité & le gouvernement souverain, couvert de ce titre, pour imposer plus facilement au Peuple.

XLIX.

Jusques icy les choses s'estoient passées le plus paisiblement du monde; ce qui donnoit bien de l'admiration aux gens connoissans, qui avoient de la peine à comprendre un si prodigieux changement, & en même temps une tranquillité si profonde. Mais elle fut bien-tost troublée par les étranges accidens, qui arriverent aux Juges de Charles, aux Bourgeois & à la Ville. Les Juges furent affligés d'une douleur fort aiguë, & semblable à celle que ressentent ceux qu'on étrangle avec un cordeau, & que l'on divise en quatre parties à grands coups de hache. Les Bourgeois furent inquietez de differentes façons. Les uns parurent quelque temps tachez au

viſage & aux mains de goutes de ſang qu'ils ne purent effacer. Les autres eurent les parties internes du corps embrazées d'une chaleur ſi violente, qu'ils ne purent l'éteindre. Les autres devinrent tout-à-coup ſi maigres, ſi épuiſez, ſi défaits, ſi horribles à la veüe & ſi languiſſans ; qu'ils ne differoient nullement des cadavres & des ſqueletes couverts d'une peau ſeche & noircie aux rayons du Soleil. Les autres furent effrayez de ſpectres terribles, qui ne leur donnoient aucun repos ni jour ni nuit. Les autres furent troublez de ſonges épouvantables, qui leur repreſentoient ſenſiblement des malheurs ſi horribles, qu'ils jettoient pendant le ſomeil des cris lamantables, & qu'ils ne s'éveilloient qu'avec un grand accez de fiévre & une groſſe ſueur, qui conſumoient petit-à-petit leurs forces. La Tamiſe s'enfla auſſi extraordinairement, & l'on vit ſes eaux s'entrouvrir, & ſortir du fond des vapeurs enflamées, qui s'éleverent en l'air, qui ſe formerent en tourbillons de feu qui couvrirent toute la Ville, & qui tomberent enfin ſur les toicts des Egliſes & des maiſons. Jamais ſpectacle ne jetta plus de terreur dans les cœurs : Tous crioient pitoyablement, miſericorde ; tous couroient tumultuairement les uns d'un coſté les autres de l'autre, ſans ſe re-

connoiſtre, & ſans ſçavoir preſqu'où ils alloient. Les femmes chargées de leurs enfans qui fendoient l'air de cris perçans & de plaintes fort touchantes, ſe retiroient dans la campagne comme ſi la Ville eût eſté déja abyſmée ſous ſes ruines. Les hommes tranſportoient confuſément leurs marchandiſes & leurs meubles d'un quartier en un autre, comme s'ils y euſſent eſté plus aſſeurez contre les flames apparentes qui eſtoient preſtes à les devorer. Aprés qu'elles eurent ainſi menaçé pendant cinq jours & cinq nuits nos Edifices, elles gagnerent le milieu de l'air, & s'eſtant diviſées en deux parties, elles repreſenterent mille figures de guerre, qui ſe mêloient & s'entre-choquoiēt, cōme l'on fait dās les combats les plus échauffez. D'une autre part, les eaux de nôtre Fleuve s'émurent ſi violēment, que nos Berges, & nos grands Navires de guerre, & tous nos vaiſſeaux marchands ſe briſerent les uns contre les autres. Pluſieurs perſonnes & pluſieurs marchandiſes furent enſevelies dans les flots, & la conſternation fut ſi grande & ſi univerſelle, que peu de gens eſtoient capables de conſoler les plus affligez & les plus timides. Le calme nous rendit enfin aprés quelques ſemaines, la paix & la ſeureté que nous n'oſions eſperer que du

Ciel : Alors chacun trouvoit de la douceur dans le ſouvenir des peines paſſées, & racontoit avec plaiſir ce qu'il n'avoit fouffert qu'avec chagrin. Et comme les hommes ſont enclins à deviner les choſes futures, ou à recueillir les choſes paſſées des preſentes qui ſemblent les leur figurer ; chacun en tiroit des conjectures conformes à ſon ſens, & vouloit donner pour predictions, les caprices de ſon imagination occupée de ces phantoſmes. Quelques-uns pourtant des plus éclairez en ces ſortes de connoiſſances, reſterent tout-à-fait perſuadez, que la guerre, la peſte, la famine, le feu & l'eau, armeroient toute leur fureur contre l'Angleterre, & déchargeroient leurs plus rudes coups ſur Londres, pour vanger de concert le plus execrable des Parricides. De ſorte que de là-en-avant la crainte étouffa la joye dans les cœurs, confondit les eſprits les plus intrepides, & exprima des regrets forcez & des larmes bien chagrines à ceux, qu'elle contraignit de redouter la vangeance à-venir, pour reconnoiſtre & pour deteſter la faute paſſée.

L.

Ces prodigieux évenemens ne furent pas neanmoins un obſtacle à la pourſuite de mes

deſſeins ; au contraire, parce que ma fortune m'avoit exempté de leurs premiers effets, ie crus qu'elle m'avoit pareillement ſouſtrait à la force de leurs derniers preſages. C'eſt pourquoi ie repris les routes qui me pouvoient conduire au terme & à l'achevement de mes projets. J'avois eſté juſqu'à cette heure ſemblable au vent, qui eſt enfermé dans les entrailles de la terre, & qui cauſe ſans paroiſtre, les tremblemens & les effets extraordinaires que le monde admire & redoute infiniment. Ie m'eſtois, de même, caché ſous l'autorité du Parlement & de Fairfax, & j'avois fait, ſans eſtre reconnu l'auteur, les prodigieux renverſemens d'Eſtat, qui donnoient de l'admiration & de la crainte à toute l'Europe. Mais aprés ce coup, ie voulus enfin éclatter, & marcher à découvert à la hauteur que j'enviſageois depuis tant d'années. Et parce que la crainte & la violence pouvoient ſeules m'y élever, j'avois beſoin des forces & de l'amitié de l'armée, afin de reduire le Parlement & le Peuple ſous mon obeïſſance. Pour me preparer les moyens d'arriver à ce but, j'avois engagé Fairfax dans le Parlement ſous pretexte d'y preſider, mais en effet, afin que j'euſſe lieu de le retirer du poſte de General de l'armée, & de l'occuper moy-même ſi-toſt

que l'occaſion m'en feroit une favorable ouverture. Les mouvemens d'Irlande & d'Ecoſſe me la donnérent alors la plus apparente & la plus commode du monde. Ces deux Royaumes irritez furieuſement de la mort de Charles, refuſerent l'obeïſſance au Parlement, & prirent les armes ou pour vanger noſtre perfide attentat, ou pour conſerver leur liberté, & la qualité de Royaumes ou de Republiques particulieres. Comme il fut neceſſaire de les reduire avant que leur defection eût jetté de plus profondes racines dans le vulgaire; & que j'eſtois Lieutenant General de l'Armée : ie trouvai d'autant plus de facilité à obtenir ſeul le commandement, que ie perſuadai à Fairfax, qui eſtoit de ſa gloire & de ſon bien, de demeurer à Londres pour gouverner, à la teſte du Parlement, la Republique; afin que nous puſſions conſerver de cette façon nôtre autorité, eſtant joints, comme nous eſtions, par les liens de nos communs intereſts. Je paſſay donc en Irlande, & ie forçay les principales Places à revoir nôtre joug; & ayant diſtribué à pluſieurs de mes Officiers, les terres des Catholiques, afin que l'entiere perte de leurs biens les reduiſiſt dans l'impuiſſance de ſe revolter, en ayant auſſi tranſplanté dans les Barbades & les autres

Iſles la plus grande partie; Je laiſſai Vice-Roi mon gendre Ireton avec une mediocre armée, pour achever mon ouvrage & pour conſerver nos conqueſtes. L'Ecoſſe, où ie traſportai ſans delai mes troupes victorieuſes, ne me coûta ni plus de temps ni plus de ſang, à remettre ſous nos loix. Car ie défis l'armée du Prince de Galle qui avoit pris le nom de Charles ſecond, & ie me rendis maiſtre de toutes les places. J'y eſtablis auſſi Monck avec l'autorité de Vice-Roi, & des forces ſuffiſantes pour y maintenir la Souveraineté du Parlement d'Angleterre. A mon retour ie fus receu ſolemnellement dans Londres, comme le Victorieux de nos Ennemis.

LI

Dés lors ie regnois bien de telle maniere dans le Parlement, que les affaires prenoient le cours que ie leur donnois. Mais ie ne jouïſſois pas encore avec tout l'éclat que ie ſouhaitois de l'autorité ſupréme. Pour y parvenir, ie logeay l'Armée dans le contour de deux ou trois lieües prés de Londres, afin d'arreſter, ſelon les apparences, les mouvemens que les Royaux pourroient exciter dans la Ville ou dans la Campagne; mais en effet pour

brouïller, ſelon mon deſſein, le Parlement. Ce qui arriva bien-toſt de cette ſorte. Je portay ſouvent les Officiers à lui faire pluſieurs demandes, & à lui propoſer des conditions meſmes & des loix fâcheuſes; & je leur promis mon ſecours avec un grand zele & des marques obligeantes de mon amitié. Et de vrai, ie les favoriſai d'abord, pour les convaincre de la ſincerité de mes paroles. Mais parce que je les engageai par cét artifice à porter leurs prétentions juſqu'à l'inſolence; je repreſentai aux Chambres, qu'elles avoient travaillé en vain à l'extinction de la tyrannie royalle, ſi elles ſouffroient celle des Troupes; qui eſtoient d'autant plus à craindre, quelles étoient accoûtumées aux pillages, au ſang, & à tous les excés des armes; & que depuis la défaite de Charles ſecond & de ſes Ecoſſois, n'eſtant plus neceſſaires à la Republique il faloit les caſſer, les deſarmer, & les renvoyer en leurs maiſons, pour cultiver les terres & remettre la campagne deſolée; que comme i'eſtois tout dévoüé à leur ſervice, ie m'offrois à m'acquitter de cette commiſſion quoi que perilleuſe & que ſi on me la donnoit en bonne forme, j'irois hardiment expoſer ma vie, en leur commandant de mettre bas les armes, & de ſe retirer ſous peine de deſobeïſſance.

Les Chambres, qui n'oſoient entreprendre cette affaire, de peur de me choquer avec l'Armée, dont j'avois pris juſqu'alors la défenſe furent fort aiſes de me voir donner dans leur ſens, & firent promptement écrire & ſéeller la Commiſſion de la ſorte que ie la ſouhaittois. Je me tranſportai donc à l'armée avant que le bruit de cette reſolution lui en eût donné la connoiſſance : J'aſſemblai tous les Officiers au milieu des Troupes que ie fis mettre en bataille : je leurs fis un agreable recit des belles expeditions que nous avions faites enſemble ; j'exaggerai leurs grands ſervices, & les récompenſes qu'ils meritoient ; ie leur declarai en termes forts & obligeans, les violens deſirs que j'avois de les voir dans la joüiſſance du fruit de leurs glorieux travaux : mon viſage mes yeux, ma voix, mes geſtes, tout mon corps leur inſpiroient auſſi bien que mon diſcours, les ſentimens d'une eſperance certaine, d'une fortune avantageuſe, & de cette douce joye, qui naiſt ordinairement dans le cœur de ceux qui ſont dans les termes de poſſeder une felicité achevée. Aprés que j'eus tenu leurs attentes long-temps ſuſpenduës, & que j'eus fort enflamé leurs deſirs ; ie répandis tout à coup la triſteſſe & l'indignation ſur mon viſage ; je donnai de l'aigreur à mes penſées, à

mes expreſſions & à ma voix; ie leur demandai enfin quelle reconnoiſſance ils eſperoient du Parlement. Surquoi ayant fait une artificieuſe exclamation contre l'infidelité, l'ingratitude, la dureté de la plus grande partie des hommes; j'expoſai ma Commiſſion, ie la leus à haute voix en leur preſence; & j'ajoûtai comme tranſporté de zele pour leurs interreſts & de haine contre les Chambres, que j'avois demandé cette affaire à executer, pour oſter à un autre Commiſſaire le moyen de nuire à l'armée, & pour lui offrir au contraire mon ſervice, afin d'en tirer une vangeance égalle à la grandeur de l'injure. J'achevai par ces paroles ſeditieuſes & ſurprenantes: *C'a donc Meſſieurs ç'a mes chers Cammarades, montrons à toute la terre, que ſi nous avons pû vaincre un Roi & deux Royaumes, nous pouvons bien ſurmonter des Suiets & une Ville. Allons, allons; & dès ce moment, portons le fer & le feu par tout où l'on nous fera quelque reſiſtance. Rendons-nous les Maiſtres de Londres; Caſſons cet infame Parlement, qui vous traite d'une maniere la plus outrageuſe du monde; Gouvernons l'Eſtat, puis que nous l'avons delivré de la tyrannie aux depens de nos biens, de noſtre repos, de noſtre ſang, & de la vie de nos parens & de nos amis. Preſentement rien ne nous eſt impoſſible; nous n'avons rien à*

craindre que noſtre trop grande moderation, que noſtre propre crainte, & qu'une honteuſe lâcheté. Vous n'entreprendrez, vous ne ferez rien, que ie n'entreprenne & que ie ne faſſe avec vous, Cromvel vous en donne ſa parole; c'eſt Cromvel qui ſe met à voſtre teſte, & qui ſe conſacre à voſtre gloire; C'eſt enfin voſtre Cromvel qui veut vivre & mourir avec vous, ſi vous voulez ſuivre ſes conſeils & punir vos ennemis Allons donc, Meſſieurs, marchons de ce pas, pour ſurprendre ces laſches ingrats, avant que la trahiſon & le temps les raviſſent à noſtre iuſte vangeance.

LII.

Ces paroles furent ſemblables à un furieux orage, qui ſouleve les flots de la mer contre les falaiſes qui la bornent, & qui ravage toute la campagne par l'impetuoſité des vents qui le forment, & des torrens qui renverſent tout ce qu'ils rencontrent. Ainſi, tous les eſprits émeus par mon diſcours ſe ſouleverent contre le Parlement qui les avoit juſques alors maintenus dans les limites de leur devoir, & contre les Bourgeois de Londres, qu'ils priverent de leur liberté, & d'une grande partie de leurs biens. Car ie marchay au meſme temps à la teſte des troupes, qui eſtoient emportées d'une furie extraordinaire;

traordinaire ; J'occupai la Ville comme un ennemi victorieux ; ie diſpoſai dans tous les quartiers de puiſſans corps de garde ; ie reduiſis en mon obeïſſance la Tour, où ie mis un nouveau Gouverneur ; & ſans donner le loiſir au Parlement de recueillir ſes eſprits ni de prendre ſes meſures dans un changement ſi peu attendu, ie me tranſportai dans les Chambres accompagné de cinq cens tant Officiers de l'armée que d'autres gens choiſis & fidelles ; j'entrai avec trois ſeulement, le reſte tenant les portes aſſiegées ; ie traittai ces Meſſieurs de fripons, de marauts, de coquins, d'ingrats, de lâches, de traiſtres ; ie les chargeai de cent autres injures, & ie les chaſſai enfin tous de Vveſtminſter, s'eſtimant heureux & traittez favorablement, de n'eſtre pas égorgez comme des victimes publiques, & d'avoir la liberté de ſe retirer en leurs maiſons. Le bon-homme Fairfax reconnut bien que ie l'avois joüé, & ſans oſer me reprocher mes trahiſons il prit la route, que la crainte de mes armes, & le deſir de ſauver ſa vie lui preſenterent. Ce coup hardi & heureux ſoûmit tout-à-fait Londres à mon empire, & la frayeur fut ſi univerſelle, que tous s'entre-regardoient ſans exprimer leurs ſentimens que par le mouvement timide & incertain des yeux, & par des ſoûpirs, qui

n'avoient pas la liberté d'éclatter, de crainte d'allumer davantage le feu de ma colere, & d'exposer la Ville au pillage. Incontinent aprés les congratulations que ie fis à mes gens d'une si genereuse vangeance, ie les menai à Vvithall ; j'y établis des gardes à pied & à cheval ; ie choisis ce Palais royal pour ma demeure ordinaire, & dés lors ie commançay à donner mes ordres comme le Souverain d'Angleterre. Pour cét effet ie demandai au Maire & aux Echevins de la Ville, de venir à Vvithall ; ie leur faits un discours estudié sur la Providence divine qui change pour des raisons inconnuës mais adorables, la possession & le gouvernement des Empires ; je montre par quelques exemples tirez de la divine Ecriture, que Dieu choisit certains hommes, pour les substituer en la place de ceux qui abusent de leur souveraine puissance ; que dans les prieres que ie lui avois souvent offert afin de connoistre sa volonté là dessus, il m'avoit declaré distinctement qu'il me destinoit à la conduite de son peuple ; qu'il en avoit levé miraculeusement les obstacles ; que ie croyois estre obligé en conscience de souscrire cét Arrest du Ciel ; & qu'ainsi, soûmettant mes épaules à ce fardeau quoi que tres-pesant, j'entrois dans l'exercice de cette divine Com-

miſſion, par leur enjoindre qu'ils m'apportaſſent le lendemain cent mille livres, afin de payer l'armée, & de racheter le pillage de la Ville, que ie ne pouvois empeſcher que de cette maniere. Je donnay cét ordre, tres-dur à des gens libres & orgueilleux comme le ſont les Bourgeois de Londres, afin de les abbatre tout d'un coup pendant que la conſternation publique les tenoit dans l'inaction & l'impuiſſance de reſiſter, & pour ſatisfaire les troupes ou par une belle récompenſe ou par la licence de dépoüiller la Bourgeoiſie de ſes richeſſes, ſi l'on me rufuſoit cette ſomme: Mais elle me fut delivrée ſelon mes ordres, & acheva enfin la conqueſte, que j'avois heureuſement conduite à ce terme, de lamitié & de l'obeïſſance des Officiers & des Soldats.

LIII.

Il ne me reſtoit que le Peuple à gagner. Comme la ſuperſtition le perſuade mieux que la raiſon, ie me ſervis d'un artifice, que le nom d'Olivier que ie portois, preſenta fortuitement à mon imagination. Je fis faire ſecretement des fueilles, des fleurs & des fruits artificiels d'Olivier, & ie les fis attacher pendant la nuit à un pitit arbre qui eſtoit dans le

Parc de Vvithall. Le lendemain celui qui avoit preparé cette illusion, feignit un grand étonnement, de voir dans une saison, qui avoit enseveli toute la Nature sous la rigueur de ses glaces, un arbre couvert des plus florissantes richesses du Printemps & de l'Esté. Il sema promptement parmi le vulgaire le bruit de cette merveille : mais pour empescher que l'on n'en découvrist le mensonge, il y mit des Gardes de telle sorte, qu'on n'en pouvoit approcher plus de trente ou quarente pas; sous pretexte neanmoins de conserver ce pretieux ouvrage du Ciel, pour me donner le contentement, disoit-on, de le considerer, & de lui donner une admiration, que les plus forts esprits ne lui osoient refuser. Mais lors que, selon mes mesures, on m'en vint rapporter la nouvelle, ie dis en presence de toute ma Cour, qui estoit déja grosse, que ie n'estois pas homme à donner dans la superstition ; que ie ne voulois point l'approuver par mes applaudissemens ; & que pour en arester le cours ie commandois qu'on coupast promptement cét arbre, & qu'on le fit brûler. Ce qui fut executé le soir si discretement, que nul n'apperceut la fourbe. Au contraire le Peuple estant fort persuadé de ce pretendu prodige, recueillit les cendres & les conserva, comme

un depoſt des divins conſeils. Car mes Emiſſaires avoient publié dans toutes les Compagnies de Londres, que le Ciel ſe declaroit manifeſtement en ma faveur ; Qu'il parloit une langage muet pour commander à l'Angleterre de recevoir avec ſoûmiſſion l'Empire qu'il me confioit; Qu'il avoit choiſi pour s'exprimer à nos yeux un Olivier, parce qu'il m'avoit marqué en mon bapteſme de ce nom aſſez rare parmi les hommes; Qu'il preſidoit par la verdeur des fueilles la vigueur de mon gouvernement; par les fleurs la douceur; par les olives l'utilité, & l'abondance de toutes choſes ; Que jamais l'Angleterre & ſingulierement Londres, n'avoient eſté ſi heureux & ſi riches qu'ils ſeroient par les effets de ma prudence, & de ma generoſité, & de cette application continuelle aux affaires, que ie ferois ſans doute éclater dans mon regne, comme j'avois fait juſqu'à cette heure. De ſorte que tous ſeroient aſſeurément rebelle au Ciel, & neceſſairement expoſez à l'inflexible rigueur de ſes chaſtimens, s'ils ne s'abandonnoient de bonne foy à la ſouveraine conduite de celui qui avoit élevé ſur leurs teſtes par la ruine de la tyrannie. Ces ſuperſtitieuſes impreſſions firent un ſi bel effet, que ie n'eus point de peine à en établir tout-à-fait la créance par

mes diſcours pieux & conceus en termes ſacrez des ſaints Livres: qui eſtoient d'autant moins ſuſpects de déguiſement; que j'avois paru plus éloigné de la déference, que le vulgaire donnoit à ce fameux arbre.

LIV.

Aprés avoir ainſi duppé les Eſprits, ie voulus les confirmer par des reglemens populaires. J'enſis ſans delai les plus prudens & les plus utiles du monde, pour donner de l'éclat & de la ferveur à la Religion, de la police & du bel ordre à la Ville, & de l'accroiſſement au commerce. Ces nouveautez plurent infiniment aux Grands & aux Petits, & me convainquirent de cette celebre Maxime: Que les hommes ſe rendent neceſſairement, quand on les prend par les intereſts de leur Religion & de leur fortune. Il eſtoit pourtant de la derniere neceſſité de les préoccuper de cette penſée icy: Que ie ne voulois pas porter ſeul le Sceptre, mais que j'en partegerois volontiers la gloire & la puiſſance avec un Parlement, qui conſerveroit la forme & les droits de la Republique. Voila pourquoi ie le reſtablis: mais ie ne recus que mes Creatures dans les deux Chambres, afin que leur obeïſſance fût

auſſi ſoûmiſe, que mes commandemens ſeroient abſolus. J'en fis l'ouverture comme les Rois avoient accoûtumé de la faire, avec cette difference, que ie parlai moi-même ſans occuper la langue d'un Chancelier, & que mes Gardes groſſis de nouvelles troupes tenoient Vveſtminſter aſſiegé. Je les façonnai ſi heureuſement, durant cinq ou ſix ſeances, aux idées & aux loix de mon nouveau gouvernement, qu'ils l'approuveroient avec autant de loüanges, qu'ils blaſmerent avec excez celui de leurs Rois legitimes. C'eſt ainſi que le preſent a quelquefois l'avantage ſur le paſſé, qui ne merite ſouvent neanmois que des applaudiſſemens au lieu de blaſme. C'eſt auſſi de cette façon que ſans avoir la Majeſté du caractere ni du nom, ie commençai à faire la Charge de Roi, & à m'eſtablir dans la Souveraineté ſans monter ſur le thrône des Princes. Les Villes mêmes des Provinces tendirent les bras aux fers que ie leur preſentai, & pas une n'oſa s'oppoſer à la reception de mes ordres, de peur de tomber dans ma diſgrace & entre les mains des Executeurs de ma vangeance.

LV.

Lors que la fortune favoriſoit de cette ſorte mon eſtabliſſement, ie ne ſçay par quel caprice elle voulut s'en repentir & défaire ſon

ouvrage. Sa legereté naturelle la fit voler dans le Parti de Charles II. elle lia les Ecoſſois à ſes interrefts & à l'achevement des deſſeins, qu'il avoit déja eſſayé, comme j'ai dit, à faire reuſſir : Elle lui compoſa une armée conſiderable : elle lui ouvrit l'entrée en Angleterre : elle lui acquit l'amour des Peuple, qui étoient témoins de ſon paſſage par leurs Provinces, de ſa moderation dans ſa marche, de ſon affabilité dans l'accueil, de ſa douceur dans la converſation avec ſes Sujets, de la facilité dans la diſtribution de ſes graces, & de toutes ſes éminentes qualitez dans la condition de Roy, mais de Roi privé de tous ſes Eſtats par la violente vſurpation d'un infidele Sujet. Elle leur imptima enſuite les ſentimens d'une compaſſion ſi tendre, ſi genereuſe & ſi prodigue de leurs biens & de leur ſang, qu'ils prirent les armes à l'envy, pour l'élever ſur leurs propres cadavres, s'ils en eſtoit beſoin, juſqu'à ſon Thrône. Cette nouvelle me donna une allarme aſſez chaude : mais ſçachant que la viteſſe pourroit opprimer ces troupes neuves, avant que les vieilles les puſſent joindre : je les rencontrai dans les limites du Royaume, je les forçai à recevoir la bataille, qui fut longue & vigoureuſe : j'obligeai enfin la fortune à ſe reconcilier avec moi, & à me donner la vi-

ſtoire conſtante. Charles II. trouva ſa ſeureté dans la plus heureuſe fuite du monde; il paſſa au travers de mes ſoldats comme s'il eût eſté inviſible: je le fis pourſuivre; je le fis chercher avec des ſoins infatigables & jour & nuit, & par terre & ſur les ports de mer, où je croiois apparamment qu'il s'eſtoit caché, afin de paſſer en France ou en Flandres. Mais la merveilleuſe conduite de quelques Seigneurs qui ne l'abandonnerent point, le garantit de mes mains & de celles d'un Bourreau. Une Dame Catholique Romaine le mit à cheval, elle eſtoit en croupe derriere lui, & ayant rencontré des Soldats, elle lui donna un coup de poing ſur le dos, l'appellant gros Lourdaut, & incapable de conduire une Beſte. Cette prudente incivilité & cét outrage obligeant jetterent de la poudre aux yeux de mes Gens, qui ne ſongerent pas en ſuite à le conſiderer avec attention. Peu s'en fallut neanmoins qu'il ne fût reconnu par un Compagnon de Marêchal. Charles faiſoit ferrer le cheval de ſa pretenduë Maitreſſe, & ce maiſtre valet, qui l'avoit autrefois veu, l'ayant regardé fixement, lui dit: Aſſeurément vous eſtes le Roi, je vous connois fort bien. Il eſt vrai, dit Charles, que tu me connois bien, mais il n'eſt pas veritable que je ſuis le Roi: Mais, repart le

Maréchal, où eſt-ce donc que je vous ay veu? Et où eſt-ce, replique Charles, que tu as demeuré? En pluſieurs endroits, dit le Maréchal & principalement à Yorck, lors que le feu Roi y eſtoit avec les Princes ſes Enfans: car je ſuivois la Cour, pour faire fortune chez quelque Grand: Mais, ma foy, les troubles renverſerent mes eſperances. Ah! cher Camarade, je ſuis ravi de te voir, ajoûte Charles en l'embraſſant! Ah! te ſouviens-tu bien encore de nos débauches? Bon Dieu! que nous beuvions de bon Vin à l'Epée royalle! Nous nous y ſommes ſouvent enyvrez. Parbleu, ie m'en ſouviens fort bien, dit le Compagnon, Mais qu'avez-vous donc fait depuis ce temps-là? & où eſtes-vous maintenant? en quelle condition? Et que diable ſçay-je, dit Charles; j'eſtois en paſſe de faire une aſſez bonne fortune, mais ces diables de guerres m'ont ruiné; la peſte étouffe ces gens-là qui l'ont faite; ils m'ont fait grand tort: preſentement je ſers une femme la plus terrible du monde; elle ne me donne point de repos: elle crie continuellement; elle va me dire mille injures, parce qce je demeurent icy trop long-temps. C'eſt pourquoi ie te prie, mon cher, d'achever bien promptement. Tien, voila ce qu'elle m'a donné pour te payer. O! par ma

foy, conclut enfin le Maréchal, ſi c'étoit vôtre cheval, je ne prendrois rien, & je contenterois bien mon Maiſtre : Cela n'empeſchera pas que nous n'allions boire pinte dans ce Cabaret que vous voyez. O! vertu-bleu, dit Charles, je n'ai garde ! ma diableſſe de femme me mangeroit tout vif. Adieu, adieu, j'eſpere que nous nous reverrons plus à loiſir, & que nous boirons du meilleur, & tout noſtre ſaoul. Adieu donc, dit le Maréchal, juſqu'à la premiere entre-veüe.

LVI.

Quelque aſſeurance que Charles fit paroître dans cette étrange avanture, il monta promptement à cheval, & s'enfuit à toutes jambes. Pendant ce temps-là les Seigneurs de ſa ſuitte eſtoient allés ſur les bords de la Tamiſe, pour trouver un Matelot qui vouluſt le paſſer en Flandre ou en France. Ils s'accorderent enfin avec un Catholique Romain, qui crut bien qu'ils vouloient ſauver le Roi, & qui eut aſſez de fidelité pour ſon Prince & aſſez de courage pour expoſer ſa vie afin de la lui conſerver. Car j'avois defendu ſous peine du dernier ſupplice à toute ſorte de gens, de tranſporter quique ce pût eſtre hors du Royaume. Cette

affaire conſuma deux ou trois jours, pendant leſquels Charles ſe cacha chez un Payſant Catholique Romain. Durant le jour, il ſe tenoit dans une foreſt prochaine, ſur un cheſne fort couvert de branches & de feuilles: la nuit, il alloit chez ſon hoſte pour y prendre quelque nourriture, & puis, il ſe retiroit dans ſa Cache & parce que le ſommeil l'accabloit, (car il n'oſoit le prendre ailleurs, quoi qu'il en fût extremement incommodé) un de ſes gens montoit ſur l'arbre & le tenoit ſur ſes genoux, tandis que ce doux medecin de nos maux donnoit quelque relachement à ſon eſprit, & à ſes continuelles inquietudes. Les choſes eſtant dans leur maturité, il arrive au lieu aſſigné parmi cent hazards qui le mirent preſqu'entre les mains des Partys de ma Cavallerie: il entre dans vne petite Barque, qui eſtoit moins viſible & moins ſuſpecte qu'un grand Baſtiment. Le Maiſtre du Vaiſſeau voulant l'honorer renouvella ſes craintes. Car l'ayant enviſagé & le rencontrant ſeul avec les ſiens dans la Chãbre, il ſe jetta à genoux à ſes pieds & le reconnut pour ſon Roi; Charles s'en défendit aſſez bien: mais le fidelle Catholique lui ayant fait mille proteſtations, qu'il eſtoit preſt de mourir pour ſon ſervice, & qu'il lui garderoit une foy inviolable; il tira ſon ayeu,

ſans donner neanmoins à ſes Domeſtiques ni à ſes Matelots le moindre ſujet de penetrer dans ce ſecret important. Le paſſage aprés tout fut ſi fortuné, qu'ils arriverent heureuſement en France.

LVII.

Un bon-heur ſi achevé de toutes les parties qui pouvoient flatter mon ambition, me perſuada qu'il eſtoit temps de couronner ma fortune, & de lui donner le Trône & le Sceptre, qu'elle avoit enlevez aux deux Charles. Mais parce que ie voulois les recevoir comme par condeſcendance aux inclinations de la Republique, & non pas les prendre par force; Je diſpoſai mes Confidens & mes Penſionnaires à perſuader ce grand deſſein aux deux Chambres, afin qu'elles m'offriſſent de la part des Eſtats du Royaume cét honneur ſupréme, comme la récompenſe de mes travaux, & des ſignalez ſervices, que ie lui avois rendus juſques à cette heure, & que ie ſerois en pouvoir de lui rendre de là-en-avant d'une maniere plus avantageuſe à l'Eſtat. Mes gens réuſſiſſent; le Parlement m'envoye à Vvithall ſes Deputez; Ils me font un panegyrique commode à mon ambition infinie; ils m'offrent

enfin la Dignité rayale avec toutes ſes prérogatives. Comme j'avois concerté ma diſſimulation afin de leur impoſer ſelon ma coûtume, je feignis d'abord d'eſtre extremement ſurpris ; ie répons en termes propres à donner de fortes impreſſions de ma modeſtie, & ie conclus que ſi les Eſtats jugeroient qu'il eſtoit de la derniere neceſſité, que ſans avoir nul égard à ma foibleſſe, ie me ſoûmiſſe à leur demande pour le bien public, ie ne contredirois jamais leur volonté ; Que neanmoins l'affaire eſtant d'une grande conſequence, ie les priois de m'accorder un jour, pour conſulter Dieu là-deſſus, & pour en obtenir par les prieres que ie lui ferois, les lumieres qui devoient m'éclairer & me conduire dans un ſi dangereux paſſage, tel qu'eſtoit celui de la vie particuliere à la Condition royalle. Ils firent leur rapport aux Chambres, qui furent tres-ſatisfaites de ma réponſe, la plus grande partie s'imaginant que ma fraude eſtoit un rare exemple de ſincerité, de moderation dans le beau poſte que ie tenois, depieté envers Dieu, & d'amour pour la Partie. Mais la verité eſt, que ie voulois preſſentir les inclinations de l'Armée, qui m'eſtoit ſuſpecte en ce changement ; parce que ie lui avois inſpiré une furieuſe haine contre la Monarchie & la Dig-

nité royalle. J'appelle donc Lambert à qui i'en avois commis le commandement general ; ie lui faits mille amitiez, & mille proteſtations de ſuivre en toutes choſes ſes ſages & ſes ſinceres avis ; ie lui jure avec des ſermens repetez pluſieurs fois, qu'il eſt l'unique en qui i'aye confiance, & ie le faits l'arbitre & le diſpenſateur de ma bonne ou de ma mauvaiſe fortune. Aprés que ces flatteries m'eurent ouvert le fond de ſon ame pour en exprimer les plus ſecrets ſentimens, ie lui expoſai l'affaire, & le coniurai par toute noſtre amitié de me parler franchement : parce que ie voulois donner à ma fortune le caractere & les termes qu'il me preſcriroit. Ma diſſimulation le ſurprit ſi bien, qu'il ne pût s'empeſcher de me dire de bonne foy : Que ie ne devois pas accepter la Couronne royalle : il m'en apporta pluſieurs raiſons, que ie receus avec une joye apparente : mais parce qu'il ne me découvroit pas ce que ie cherchois uniquement, ie lui demanday ce que l'Armée en diroit : Ah ! dit-il bruſquement, j'amais l'Armée n'y conſentira, & ſa revolte ſeroit tres-certaine. Sans appuyer plus lomg-têmps ſur ce point, que ie ne faiſois pas ſemblant de vouloir apprendre, ie lui proteſtai parmi des nouvelles preuves de mon amitié que j'acquieſçois à la force de ſes rai-

ſonnemens; & qu'il pouvoit de là-en-avant s'attribuer la gloire d'avoir oſté à l'Angleterre le Roi qu'elle vouloit prendre. J'ajoûtai à ce compliment, de belles actions de graces, & une forte priere de me garder inviolablement le ſecret: il me le promit, & ie l'embraſſai pluſieurs fois avant que le quitter, faiſant éclatter ſur mon viſage & dans mes yeux, la plus grande joye & le plus ſolide contentement du monde: quoi que j'euſſe dans le cœur un furieux chagrin, de ne pouvoir monter ſur le thrône, que l'effuſion de tant de ſang & la commiſſion de tant de crimes m'avoient preparé.

LVIII.

Le lendemain, ie fis un long diſcours aux deux Chambres: ie le commançai par les remercier des marques effectives de leur eſtime & de leur amitié: ie leur repreſentai enſuitte que n'ayant rapporté le fruit de mes travaux qu'à leur gloire & qu'au bien de la Republique, ie ne pouvois me reſoudre à prendre un Sceptre, dont les coups avoient eſté juſqu'à l'extinction du dernier Tyran, inſupportables à l'Angleterre: Que ie ne deſirois que l'honneur de leur plaire, & de ſervir ma Patrie, afin d'y eſtablir une conſtante felicité

aux

aux dépens de mon repos & meſme s'il eſtoit neceſſaire, de ma propre vie: Que je les priois de voir quel pourroit eſtre le meilleur & le plus juſte gouvernement, auquel je me conformerois ſans reſerve, lors que i'aurois appris leurs inclinations. Aprés les civilitez ordinaires, je me retirai pour leur laiſſer la liberté de déliberer. Mais comme l'heure de finir la ſceance les preſſoit, on remit l'affaire au lendemain. J'avois inſtruit cependant mes Emiſſaires de mes deſſeins: Ils les expoſerent comme leurs avis particuliers, avec tant de force & de bon-heur, que les Seigneurs & les Communes me preſenterent par de nouveaux Députez la qualité & la puiſſance de Protecteur de la Republique d'Angleterre, avec la meſme autorité que le Duc de Sommerſet Oncle d'Edoüard VI. & les autres Tuteurs des Rois mineurs, l'avoient eſté autrefois, & avoient gouverné le Royaume. Ce fut-là le biais que ie pris, pour avoir la Souvraineté Royalle, ſans encourir par l'apparence inutile des noms la haine du Public & de l'Armée: & que ie fis propoſer ſecretement aux Chambres, afin d'eſtre révéſtu de cét honneur. Et en effet je l'acceptai, quoi qu'avec un peu de façon, que la bien-ſeance & la modeſtie empruntées de la politique que j'ajuſtois à l'eſprit du vulgaire,

m'obligerent de faire pour cacher ma feinte & l'excez de mon ambition. Le Parlement receut ma réponſe, & me rendit ſes actions de graces avec bien de la joye: car il n'oſoit en vſer autrement de peur d'allumer les feux d'une cruelle vengence. Je fus couronné enfin & inveſti de la Puiſſance Souvraine avec les ceremonies, qu'on avoit accoûtumé de garder dans le couronnement des Rois. Tous les Corps me preſterent enſuite le ſerment ordinaire de fidelité : & quoi que j'aimaſſe mieux la Majeſté que l'Alteſſe, je me contentai de celle-cy, que je ne rendis pas moins redoutable que celle-là l'avoit eſté dans nos Monarques. J'achevai la journée par un remerciment aux Eſtats, & par des promeſſes magnifiques & populaires; qui firent goûter à une grande foule de gens que la curioſité avoit attirés, la douceur d'une joye ſenſible, & d'une forte eſperance d'eſtre heureux pendant mon regne.

LIX.

Les Ambaſſadeurs des Couronnes & les Envoyez des Eſtats & des Republiques n'avoient oſé juſqu' à ce temps-là me reconnoître. Mais ils jugerent qu'il n'eſtoit plus de leur intereſt ni de leur honneur de differer davantage à le faire. Celui d'Eſpagne ſe pre-

ſenta le premier, afin de m'engager plus aiſement dans le Parti de ſon Maiſtre contre la France, qui augmentoit inceſſamment ſes conqueſtes. Je ne voulus pas neanmoins luy donner une audiance publique, parce que je ſouhaitois que l'Ambaſſadeur du Roi tres-Chreſtien, qui eſtoit victorieux des armes Eſpagnoles, donnât le premier cét exemple aux autres Princes; qui ne feroient enſuite nulle difficulté de ſuivre le plus grand Monarque de l'Europe. Comme mes forces balançoient celles de ces deux grandes Monarchies, l'une & l'autre deſirant s'en prévaloir, j'en receus dans les Audiances publiques les complimens de felicitation, que l'on fait aux nouveaux Rois legitimes. Chacun des Seigneurs du Païs & des Eſtrangers s'efforçoit par ſes ſoûmiſſions & ſes flatteries, de s'inſinuer en mes bonnes graces, & jamais homme ne s'eſt veu plus brillant que je le fus, de toute la gloire & de toutes les marques imaginables d'une illuſtre reputation. Les Flottes que je mis auſſi-toſt en mer, porterent la terreur de mon Nom dans les quatre Partie du Monde, & c'eſtoit aſſez pour me faire rendre une prompte obeïſſance, d'envoier un, JE LE VEUX, avec un, CROMVEL, au deſſous; tant ma puiſſance eſtoit redoutée. Ce qui toutefois ne pût em-

peſcher les Anglois de conſpirer ſouvent contre ma vie, ſoit que la jalouſie des Grands aſpirât à ma Souveraineté, ou que la dureté de mon regne les induiſit à étouffer ma tyrannie. Mais ma Politique, qui n'eſtoit pas moins liberale que prévoyante, envelopoit les Conjurez dans les pieges qu'ils me tendoient, ſans s'appercevoir de mes ſubtiles artifices. J'avois pluſieurs Penſionnaires dans les Provinces & dans les Villes, ils frequentoient toute ſorte de Compagnies: ils peſtoient d'abord contre mon gouvernement; & s'ils eſtoient bienvenus, ils ſe declaroient comme des furieux contre moy, feignant d'en avoir eſté maltraittez, & racontant des hiſtoires, que l'impoſture parée des couleurs de la verité, & ſoûtenuë de circonſtances vrai-ſemblables, avoit compoſées. Ces converſations ſeditieuſes faiſoient enfin naiſtre des conſpirations, à qui les Auteurs donnoient de tres-belles meſures: mais lors qu'elles eſtoient preſtes à éclore, ie faiſois prendre tous les Conjurez & mes Emiſſaires meſmes, que je renvoiois quelque temps aprés, comme s'ils ſe fuſſent juſtifiez de l'accuſation; & ainſi mes ennemis ont eſté toûjours la proye de ma vengence. Neanmoins comme le crime & la creauté ſont indiſpenſablement timides, ie me defiois de tous ceux

qui m'approchoient, & j'avois de la peine à trouver de la ſeureté & du repos dans mon Palais & parmi mes Domeſtiques, qui eſtoient comme ie me l'imaginois, mes plus dangereux ennemis. Cette cruelle frayeur me rendoit ſuſpectes les Chambres, où l'on avoit quelque accez : c'eſt pourquoi j'en changeois chaque nuit, quoi que je fiſſe ſemblant de coucher dans le meſme lieu ; & ie me cachois ſecretement dans quelque cabinet écarté, où un lit de camp recevoit mon corps, pendant que mon eſprit couroit tout le Monde, & cherchoit les moyens de le troubler, pour aſſouvir mon inſatiable ambition.

LX.

Les ſuccés favoriſoient ſi fidelement mes travaux, que le Roi Catholique crût que la fortune, qui s'eſtoit donnée toute à la France, ſe declareroit pour lui dans la decadence de ſes Eſtats, ſi ie voulois relever par la jonction de mes armes, ſes eſperances abbatuës de tant de pertes conſiderables. Il conſentit à toutes les conditions que ie lui propoſai, ſans m'obliger meſme à laiſſer libre l'exercice de la Religion Catholique dans les Places qu'il ſoumettoit à mon obeïſſance. Le Gouverneur de Donquerque ſigna le Traitté, en attendant la ratification d'Eſpagne. Mais d'autant que

j'avois plus à craindre ou à eſperer de la France voiſine puiſſante & victorieuſe, ſi elle eſtoit ou contre ou pour moy : ie donnai lieu à l'Ambaſſadeur François de penetrer dans le ſecret de noſtre negotiation, afin qu'en ayant informé ſon Maiſtre il lui fiſt naiſtre le deſir de prendre la place de l'Eſpagnol, & de m'accorder les mêmes conditions. Mon deſſein réuſſit, mais ie fus forcé de conſerver en ſa liberté la Religion Romaine dans les Villes que j'occuperois. Et en effet, Donquerque eſt témoin de la fidelité de ma parole. Ce Traitté déplût neanmoins à Rome, juſqu'à-ce que le Roi tres-Chretien eût envoyé l'original de l'Eſpagnol, où l'on vit qu'il avoit eſté plus amateur de la Foy Catholique, que ceux qui le blâmoient, & qu'il n'avoit ſuivi que les mêmes articles, horſmis qu'il avoit mieux pourveu à la ſeureté de ſa Religion. Cette inconteſtable juſtification repouſſa toutes les invectives ſur les Auteurs, & acquit au Roi l'eſtime & les loüanges de tout le monde. Mais quoi que ces merveilleux avantages rempliſſent preſque toute l'étenduë de mon ambition, & ſurpaſſaſſent la hauteur de mes eſperances; mes inquietudes eſtoient toutefois plus aigres pour me tourmenter, que mon contentement n'eſtoit doux pour me ſatisfaire. J'avois mis

ſur l'Angleterre de grands Impoſts j'avois vendu les plus riches meubles des Roys qui m'avoient precedé, j'avois fait raſer juſques dans les fondemens pluſieurs Maiſons royalles & quelques-unes des grands Seigneurs du Royaume, & j'avois fait argent des materiaux. J'avois recueilly des ſommes prodigieuſes de la couverture de plomb du vaſte Temple de Saint Paul à Londres, de la dépoüille de pluſiers autres Egliſes, & de l'incomparable Croix de Bronze, que l'heréſie même avoit conſervée depuis un ſiecle dans la Place de Cheap-ſide, comme un chef-d'œuvre de l'Art, & de la Pieté de nos Anceſtres. Je recevois beaucoup d'argent de toutes parts, & des Heretiques meſmes érrangers, dont j'eſtois le Protecteur general, & tout-à-la fois le Penſionnaire. Et aprés tout, ie ne pouvois plus fournir à l'exceſſive dépenſe que j'eſtois contraint de faire. D'ailleurs, les dettes que ie contractois s'augmentoient infiniment: Mes Sujets ne pouvoient ſouffrir ma tyrannie, que ie ne maintenois qu'à force d'argent, de troupes & de penſions. Ainſi, ie voyois un precipice qui ſe creuſoit peu à peu ſous mes pieds, & qui devoit enſevelir bien-toſt dans le fond des abymes ma fortune, ma reputation & ma gloire. Mes reiſonnemens, mon imagi-

nation, ma crainte du preſent & de l'avenir groſſiſſoient horriblement mes continuelles frayeurs, & acheverent l'épuiſement, que les grandes fatigues de mes longues veilles & de ma forte application aux affaires, avoient commencé. De ſorte que je tombai dans les langueurs & dans les chagrins du monde les plus ennuyeux. Neanmoins, j'euſſe pû peut-eſtre m'en affranchir par le ſecours des Univerſitez d'Oxford & de Cambrige, dont ie voulois prendre tous les biens, & des remedes que Battéus mon premier Medecin m'avoit préparez, ſi la mort aſſez ſoudaine de ma fille que j'aimois paſſionnément, ne m'eut accablé ſous le poids d'une invincible melancolie. Dans cette effroyable extremité, ie ne trouvai au fond de mon cœur que des regrets incomprehenſibles, que des terreurs continuelles, que des deſeſpoirs, que de la furie, qu'un enfer de Diables; tant mes peines eſtoient cruelles. Le deſir pourtant de vivre me poſſedoit tout entier, & quoique les Medecins euſſent prononcé contre ma vie, ie voulus eſperer la vie, ou au moins douter de ma mort, & conſequemment pourvoir au futur par une fourbe, que ma fauſſe pieté m'inſpira. Car lors qu'on m'avertit de me preparer à ce paſſage que les Mortels redoutent ſi fort, ie levai de-

votement les yeux au Ciel; j'acceptai bien-ſe-lon les apparences cette nouvelle que j'appellai heureuſe & agreable; j'aſſurai la Compagnie que j'eſtois preſt à partir quand il plairoit au Ciel de me delivrer de la priſon de mon corps; j'ajoûtai pourtant qu'il faloit avoir recours aux prieres, afin de mieux connoiſtre ſon adorable volonté. Je m'occupai enſuitte toute la nuit à chercher les moyens de fourber les Grands & le Peuple. Le lendemain mes yeux, mon viſage, & ma voix & mes ſentimens ne reſpiroient que l'enthouſiaſme & les tranſports tout divins: & ie dis d'une façon aſſurée, que j'avois conſulté Dieu ſur l'eſtat preſent où j'étois; qu'il m'avoit inſtruit diſtinctement de ſes deſſeins; qu'il m'abbattroit juſqu'aux abbois pour m'humilier, & pour me relever puis aprés, aux plus étonnantes Grandeurs, que les hommes ayent jamais conceües; qu'il vouloit ſe ſervir de ma conduitte, de mon courage & du bon-heur que ſa Providence avoit lié inſeparablement à mes entrepriſes, afin que ie fuſſe entre ſes mains l'inſtrument de ſes plus rares ouvrages; & qu'ainſi ie ne payerois de long-temps à la Nature le tribut, que la Mort exige des plus fiers, & des plus heureux Conquerans du monde. Le raiſonnement qui me détermina

à uſer de cette fourbe, fut celui-cy. Ou je mourrai, diſois-je, ou je reviendrai de ma maladie; ſi je meurs, je n'ay à craindre que le blaſme d'avoir duppé les gens juſqu'à la mort; & je m'en moque. Si j'en releve, on me prendra pour un Saint qui a des revelations divines & pour un veritable Prophet; on m'eſtimera, on me reſpectera, on me craindra davantage, on eſperera des choſes admirables, & je ſeray plus puiſſant que je ne l'ay eſté juſqu'à cette heure. Mais en verité, je ne pûs dupper la mort, elle me vainquit; j'abandonne la terre, je n'emporte avec moi qu'une infinité de crimes horribles, qui ont attiré ſur moi les foudres de la Juſtice Divine; & aprés tout, me voici reſerré dans vos éternelles priſons, grand Lucifer, pour eſtre le compagnon des ſupplices de Ceſar, comme i'ay eſté l'imitateur de ſon vſurpation tyrannique.

SVR LA MORT DE MILORD Cromvel, decedé d'vne retention d'vrine.

SONNET.

OUbliant mon devoir & ma condition,
J'ay ſans reſpect du ſang d'un illuſtre Perſõne,
Enſanglanté ſon Trône, ſa Pourpre & ſa Couronne,
Pour aſſouvir l'ardeur de mon ambition.

GUILDHALL LIBRARY LONDON

L'Univers a fremi voiant cette action
Et ce fier attentat qui tout le monde étonne,
Me rend un grãd exemple, & veut que l'on me dõne,
Un nom plus odieux que celui d'Ixion.

Mais l'homme n'ayant ſçeu punir mon inſolence,
Dieu s'en eſt à lui ſeul reſervé la vengeance,
Et par un châtiment que nul n'eût attendu:

Sa Juſtice adorable, & par tout reconnuë,
Fait qu'une goutte d'eau dans mes flancs retenuë,
A vangé tout le ſang que j'avois répendu.

LXI.

Vôtre ſort, repart Lucifer, ne vous doit pas exprimer le moindre ſentiment de douleur: vous avez regné long-temps ſur la terre, & commis autant de deteſtables actions, que vous avez voulu en commettre de toutes les eſpoces & de toutes les façons poſſibles. Mais nous, ô! que nous avons bien plus de ſujet de nous plaindre! helas! nous n'avons conçu qu'une penſée, qu'une volonté d'un moment & ſans effet; & dés la premiere fois nous devenons ſans reſſource la proye des flames, que

jamais l'Eternité n'éteindra. Ah! dit Cromvel, ne parlons plus de ce que j'ay fait ſur la terre; ce n'eſt qu'un ſonge qui s'eſt diſſipé lors que la mort m'a ouvert les yeux. Vrayement continuë Ceſar, vous les ouvrez à moi-même, pour reconnoiſtre aujourd'hui vôtre merite, voſtre fortune & vôtre gloire. Vous avez eſté plus heureux que moy: vos propres ennemis vous ont ſervi pour les détruire, & pour dreſſer les marches qui vous ont élevé ſur le trône: & mes amis les plus confidens, & les plus redevables à ma clemence & à ma liberalité, m'ont percé de cent coups de poignards pour tirer de mes veines un ſang, que les hazards & les caprices de mille combats avoient reſpecté. Cette infame trahiſon fut récompenſée des applaudiſſemens de l'Univers, comme la plus juſte punition que les Dieux pouvoient prendre da ma tyrannie. Mais voſtre depart du Monde a eſté ſi tranquille, & vos funerailles, comme ce Trembleur nous a raconté, ſe ſont faites ſi magnifiquement, que les plus impies des Anglois peuvent juſtement prendre une ſi glorieuſe fin pour l'approbation divine de voſtre vie, & pour la recompenſe de vos belles actions. Ceſar, replique un peu bruſquement Cromvel, vos complimens ſont inutiles pour me ſoulager;

Mort-bleu ; n'en parlons plus ; ie vous prie ; helas ! i'euſſe mieux fait de conqueſter le Ciel que l'Angleterre. Ah ! ah ! s'écrie Lucifer, ah ne faites iamais mention de cette conqueſte ; vous allumez toute ma furie, & i'enrage mille fois en un inſtant, d'avoir perdu cette inconcevable felicité. Il vaut mieux deliberer des moyens de conqueſter l'Empire des Eſprits, pour vous couronner en ce monde-icy d'une gloire auſſi éclattante, que vous l'avez eſté dans le monde des Mortels. C'eſt en quoi, ajoûte Cromvel, ie veux preſentement conſumer toutes les forces de mon eſprit, & toute l'étenduë de mes fourbes, & de ma malicieuſe Politique. Mais ie ſouhaite conferer auparavant avec Calvin ; on dit ſur la terre que c'eſt un fin Hereſiarque, & que cette eſpece d'hereſie qu'il a introduite eſt bien capable de ſurprendre les gens. Et en effet, ſes Sectateurs ſont fins & méchants comme le ſont vos Demons les plus malins ; & ce ſont eux, qui ont vrayment broüillé l'Angleterre & ruïné les affaires de Charles premier, que i'ay fait par leurs ſecours le dernier de nos Monarques. Ie ne l'ay pas veu neanmoins parmi les autres Hereſiarques ; où eſt-il ? a-t-il un appartemẽt ſeparé du commun des Heretiques ? Oüy certes, dit Lucifer ; i'ay eſté contraint de le mets

tre à part, il duppoit les autres, & ne faiſoit que les broüiller & que ſe battre furieuſement avec Luther, qui ſe plaignoit ſans ceſſe de ſon inſolence & de ſon ingratitude; parce qu'il ne lui rendoit pas le reſpect qui eſtoit dû à ce gros Allemand le premier Reformateur, ſelon lui, de la Religion. J'ay donc enfermé ce Maiſtre Jean dans le fond du Puys de l'abyme, dont vous avez oüy parler à nos Miniſtres en leurs Preſches; il montera icy en un moment, on le va querir: tenez, le voila: Concertez bien vos deſſeins, ie vous laiſſe enſemble pour y travailler avec les plus habiles de ſon Party.

LXII.

Auſſi-tôt Calvin paroiſt en cette figure: il avoit le viſage pâle, les yeux enfoncez & fixez comme s'il eût eſté dans une profonde réverie; le nez long, aigu, fin, & railleur; la barbe longue de demi pied & large de trois doigts; tout l'air d'un homme fort diſſimulé. Il avoit la teſte couverte d'une grande calotte à oreilles, & le corps veſtu d'une robe de chambre: il eſtoit ſuivi de ſon valet qui portoit deux grands flacons de vin, qu'on appelloit autrefois à Généve, le vin pour la bouche de Monſieur, quand il honoroit de ſa preſence les feſtins que les premiers Bourgeois de la ville prenoient la liberté de lui faire. Il eſtoit

appuyé ſur le bras de Theodore de Beze ; du Pleſſy-mornay & du Moulin marchoient aprés lui : Ce dernier portoit ſur ſon viſage & dans ſon maintien exterieur, tous les traits & toutes les marques d'un maiſtre Bouffon ; il ne railloit pourtant plus, ſoit que le feu qui le conſumoit lui en ôtaſt l'inclination, ſoit qu'il fuſt confus de voir là ſon Pere, qui eſtoit un bon Moyne défroqué, dont il retenoit encore toute l'habitude exterieur ; ſoit que les demons qui le tourmentoient n'entendiſſent point raillerie, & agiſſent trop ſerieuſement. Cromvel, qui en avoit beſoin, lui fit mille amitiez, & receut ſa compagnie le plus honneſtement du monde. Aprés quoi chacun prit ſa chaiſe de feu, & le Protecteur fit ſa propoſition de cette ſorte : L'Ambition qui eſt deſcenduë avec moy dans ces lieux de peines, m'a porté à diſputer le rang & la preéminence à Ceſar : mais n'ayant pû lui ravir la premiere place encore que la raiſon me la donne ; ie veux au moins obſcurcir ſa gloire par l'éclat d'un Empire, à quoi il ne ſçauroit aſpirer. Lucifer m'a perſuadé, & Thomas Cromvel, que Henry huictiéme, comme vous appriſtes lors que vous eſtiez ſur la terre, fit pendre à cauſe de ſes crimes, m'en a convaincu ; que j'aurois tout l'avantage ſi ie conqueſtois un grand

nombre d'ames : C'eſt le deſſein que ie vous propoſe, excellent Calvin, afin que nous convenions des moyens les plus ſortables à ſon dernier achevement. Voſtre entrepriſe, incomparable Protecteur, répondit Calvin, merite aſſurément toutes les loüanges, qu'on doit aux plus belles & aux plus genereuſes actions des Heros ſpirituels. Lucifer ne pouvoit ſelon moy, vous propoſer une plus large entrée à la gloire ; Ceſar n'a pas lieu en effet d'y pretendre ; cette Couronne ne peut tomber que ſur la teſte de vôtre Alteſſe. *Cromvel.* Sa beauté me charme, ie l'avoüe, mais la conqueſtes m'en paroiſt difficile : la force n'y peut rien, car les Eſprits ſont libres, & ils ne cedent iamais à la violence : les attraits ſeuls les peuvẽt captiver doucement, & les induire à recevoir ſans obſtacle les chaiſnes, que l'artifice & la diſſimulation leur preſentent ſous les apparences d'un bien, qu'ils ont juſqu'à cette heure-là ignoré Mais comment les ſurprendre de cette maniere ? *Calvin.* Et comment les avons-nous ſurpris autrefois ? N'eſt-il pas facile de leur tendre les pieges de nos Hereſies ? Conſultez-en, s'il vous plaiſt, les Auteurs, ils vous ouvriront mille differens moyens. *Cromvel.* Je l'ay déja fait, ils n'ont rien de bon : ce ne ſon maintenant que des vieux

Phantômes

Phantômes démaſquez & ſi hideux, que la ſeule veüe offenſe les yeux delicats. *Beze* Voſtre Alteſſe ne ſçauroit, ce me ſemble, uſer d'une Secte plus commode à ſes projets qu'eſt celle de mon Maiſtre : elle eſt ingenieuſe, ſubtile, maline, artificieuſe, plauſible, & malaiſée à refuter. *Cromvel.* Je le veux, mais le monde n'eſt plus duppe ; les gens ſont devenus defians depuis que vous les avez quittez : l'on a éclairci toutes vos difficultez & vos Miniſtres ont eſté forcez à vuider les poſtes, que vous avez chaude pourſuite de leurs Ennemis, ſans avoir aucune eſperance de le pouvoir garantir juſqu'au retour du Protecteur, à qui ils ont envoyé la nouvelle de ce funeſte accident, & la Requeſte par laquelle ils prient tres-humblement ſon Alteſſe de leur donner un prompt ſecours de Demons, tant Officiers que Soldats : de peur que tout le Parti ne ſe diſſipe, & qu'il ne retombe ſous la domination de l'Empereur Chefanglican. Ils attendent ſa réponſe avec d'autant plus d'impatiance qu'ils reçoivent de plus grands châtimens de leur revolte, & que tous leurs artifices leur ſont inutiles, les Catholiques Proteſtans en ayant une parfaite connoiſſance, & ne ſe laiſſant plus ſeduire.

LA GENEALOGIE DE IACQVES *second, Roy d'Angleterre.*

JACQUES premier du Nom, & premier Roi des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ayant épouſé la fille de Frederic II. Roi de Danemarch, eût d'elle Charles I. du Nom, à qui les Anglois firent abbattre la Teſte le 30 Janvier 1649. Charles I. qui fils eſtoit de Jacques premier, eût a femme Anne de Bourbon, fille de Henry IV. & Sœur de Louis XIII. de laquelle il eût Charles ſecond, le dernier Roi decedé ſans hoirs, & Jacques II. ſon frere qui lui a ſuccedé.

Jacques II. du Nom, & ſecond fils de Charles I. qui avant que de monter ſur le Trône s'appelloit le Duc d'Yorc, a épouſé la fille du Duc de Modene, de laquelle il a eû deux filles, la premiere appellée Anne Marie d'Yorc qu'il a mariée au Prince d'Orange, & la puiſnée nommée Henriette Stuard au Prince Georges de Danemarc.

Ces deux Princes ſes Gendres, ſe ſont liguez enſemble pour détroner leur Beaupere le Roi Jacques II. & l'ont contraint de fuïr d'Angleterre, & de ſe retirer en France avec

la Reine d'Angleterre & le Prince de Galles ſon fils, qui s'appelle Jacques François Edouard, fils de Jacques II. d'apreſent Roi d'Angleterre.

Il naquit le 20. Juin 1688. dont les Anglois deſadvoüe la naiſſance, quoi que reconnuë par les principaux Milords du Royaume.

TABLE

COndamnation & reception de Cromvel aux Enfers, Nomb. I. & II. page 1. 2. 3.
Son Trône dans les Enfers, page 2.
Il ſe broüille avec Ceſar, page 3.
Harangue de Ceſar contre Cromvel, n. III. p. 4.
Harangue de Cromvel contre Ceſar, n. IV. page 5. 6
Lucifer propoſe un accord, n. V. VI. page 7. 8. 9. 10.
Thomas Cromvel le perſuade, page 10.
Accommodement & ſes conditions, n. VII. p. 11.
Liſte docte & curieuſe de tous les Hereſiarques depuis Simon le Magicien, n. VIII. page 12. 13.
Agreable hiſtoire d'un Trembleur de Londres, qui avoit promis à ſa femme de reſſuſciter dans trois iours, & qui fit préparer le ſouper pour ſon retour Nomb. IX. page 14. 15.
Funerailles de Cromvel; ſon fils fait Protecteur; Pronoſtiques de ſon abdication future, n. X. page 16. 17. 18. & 19.

TABLE

Mariage du Roi Charles I. les commencemens de ſes broüilleries avec ſon Parlement. Jalouſie contre le Duc de Boucxingam ſon favori, n. XII. p. 20. 21
Aſſaſſinat du Duc de Boucxingam, n. XIII. page 22.
Plaintes de Felton dans les Enfers, n. XIV. p. ago 23.
Entretien de Lucifer, de Cromvel & de Iohn Kinſton Trembleur, ſur l'Eternité des peines, page 24.
Priſe de la Rochelle en la preſence des Anglois, N. XV. page 25.
Famine & miſeres extrémes des Rochelois, p. 25. 26.
Enpriſonnement de ſept Membres du Parlement, n. XVI. page 27.
Chappelle baſtie par les amendes des Marchands, page 27.
Belle maxime Politique, page 28.
Uniformité de Religion, & gouvernement Epiſcopal cauſent les troubles par-ty les Presbyteriens Ecoſſois. Perfidie du Duc Hamilton. Double deſobeïſſance de l'armée du Roi, n. XVII. page 29. 30.
Colere de Ceſar. Diviſion des Sectes pernicieuſe aux Eſtats. Belle Polique, n. XVIII. page 31. & 32.
Foibleſſe de Charles. Ligue des Presbyteriens en Ecoſſe. Bons deſſeins de la Reyne mal interpretez. Irlandois defendent leur Religion, n. XIX. p. 33.
Nouvelles broüilleries entre le Roi & le Parlement. Religieux pendus pour la Foy. Chambre baſſe revoltée contre la Chambre Haute, n. XX. page 34, 35. & 36.
Hiſtoire curieuſe des Apprentifs de Londres, n. XXI. page 37. 38
Pourquoi Londres eſt expoſé à pluſieurs revoltes, page 39.
Le Peuple pille le Temple de Vveſtminſter. Indifference affectée eſt pernicieuſe au Roi. Nouvelle

entrepriſe du Parlement. Evéques priſonniers, n. XXII. page 40. & 41.
Ruine du Comte de Briſtol; mort du Comte Stafford & de Guillaume Laude Archeveſque de Cantorbery, page 41.
Le Roi accuſe cinq Membres de la Chambre mais ſans effet. n. XXIII page 42. 43. 44.
Il perd l'occaſion de diviſer les deux Chambres p. 45.
Le Parlement fait prendre les armes, n. XXIV. p. 46.
Le Roi s'enfuit à Hamptoncourt & de-là à Vvinſor, n. XXV. page 47. 48. & 49.
Portrait de Cromvel & ſon éducation, n. XXVI. page 50. & 51.
Tableaux prophetiques; ce que Cromvel en infere, n. XXVII. page 52. & 53.
Vertus & pieté affectées de Cromvel; ſa Secte. n. XXVIII. page 54. & 55.
Diverſes propoſitions de paix, n. XXIX. p. 56. 57. 58.
Nouvelles conditions de paix, n. XXX. p. 59. 60.
Artifices de Cromvel, n. XXXI. page 61. 62.
Retraitte de la Reine en Hollande. page 63.
Preſtres chaſſez du Royaume, page 64.
Deputez au Roi; ſa réponſe. Entrepriſe du Parlement. Horrible avis de Cromvel. Calomnies contre le Roi. n. XXXII. page 65. 67. 67.
Prodiges, qui pronoſtiquent la perte du Roi. N. XXXIII. page 68. & 69.
Retraitte du Roi à Yorc; Concours de la Nobleſſe & des Troupes; Changemens favorables N. XXXIV. page 70. 71. 72. & 73.
Beaux raiſonnemens de Cromvel; qui offre enſuitte ſon ſervice au Roi. n. XXXV. p. 74. 75. 76. 77.
Le Roi accepte des offres ſi avantageuſes; mais il ne peut garder le ſecret; Cromvel en devient furieux;

TABLE

Vers de Noſtradamus, qui predit nettement la mort du Roi. page 78. & 79.
Derniere reſolution de Cromvel contre le Roi N. XXXVI. page 80. & 81.
Malheurs & contre-temps du Roi. n. XXXVIII. page 82. 83. & 84.
Guerre ouverte. Hiſtoire de Monck; Artifices de Cromvel pour le gagner. n. XXXVIII. page 85. 86.
Le Roi fuit d'Oxford, & ſe met entre les mains des Ecoſſois. page 87. & 88.
Cromvel fait perſuader aux Ecoſſois de livrer le Roi aux Anglois. n. XXXIX. page 89. 90.
Harangue merveilleuſe du Roi aux Ecoſſois. N. XL. page 91 92. 93. 94. & 95.
Les Miniſtres gagnez par argent font livrer le Roi aux Anglois. n. XLI. page 96. & 97.
Le Roi eſt conduit captif à Hamptoncourt, & de-là dans l'Iſle de Vvigt. n. XLII. page 98. 99.
Repentir du peuple; paix faite; le Roi delivré, & pris derechef. page 100. & 101.
Cromvel le fait juger par quarante Juges de ſon choix, & condamner à la mort. n. XLIII. page 102. & 103.
Echauffaut dreſſé devant la Salle des Banquets. Bourreau preparé par Cromvel. Remarques ſur le Cardinal Voiſée fils d'un Boucher. n. XLIV p. 104. 105.
Arreſt prononcé au Roi; ſa réponſe; ſon habit & ſa diſpoſition pour mourir; le traittement qu'on luifait en paſſant par les Galleries de Vvithall. N. XLV. page 106. 107. & 108.
Paroles du Roi à deux jeunes Princes ſes Enfens, & l'excez de leur commune douleur. n. XLVI. page 109. 110 & 111

Sa harangue au Peuple & aux Soldats ; Prediction des horribles châtimens de Londres. n. XLVII. page 112. 113. 114. & 115.
Sa mort & ſes funerailles ; joye du Peuple, action de Cromvel. n. XLVIII. page 116. & 117.
Accidens prodigieux, arrivez aux Juges & à Londres & qui ont eſté depuis accomplis. n. XLIX. Page 118. 119. & 120.
Belle comparaiſon de Cromvel, qui avoit agi juſques-là ſans paroiſtre ; qui ſe declare alors ouvertement, & qui fait la conqueſte d'Irlande & d'Ecoſſe. n. L. page 121. 122. & 123.
Ses artifices pour ſe rendre, comme il fait, le Souverain des trois Royaumes. n. LI. p. 124 125. 126.
Sa harangue ſeditieuſe à l'armée. page 127.
Il ſe ſaiſit de Londres, il chaſſe le Parlement, il gouverne ſouvrainement dans l'Angleterre. n. LII. page 128. 129. 130.
Moyen admirable de Cromvel pour gagner le vulgaire. n. LIII. page 131. 132. & 133.
Autre moyen politique. n. LIV page 134.
Nouveau Parlement de Cromvel. page 135
Bataille donné à Cromvel par Charles II. & perduë ; Fuitte & évenemens ſurprenans de ce Prince ; Rencontre d'un Maréchal qui le reconnut. n. LV. page 135. 136. 137. & 138.
Le prince ſe cache durant quelques jours ſur un cheſne dans un bois, & s'embarque enfin ſur la Tamiſe, aprés mille hazards. n. LVI. p. 139. 140.
Diſſimulation de Cromvel, quand on lui preſente la Couronne ; il ſurprend Lambert ; & trompe le Parlement. n. LVII. page 141. 142. & 143.
Diſcours de Cromvel aux deux Chambres, qui le declarent Protecteur de la Republique. n. LVIII.

page 144. & 145.
Les Ambaſſadeurs étrangers le reconnoiſſent, ſa grande puiſſance dans toute l'Europe; ſon ſecret pour découvrir les conſpirations contre lui. n. LIX. page 146. 147. & 148.
Traitté avec la France. Grands impoſts. Craintes de Cromvel, ſes langueurs, ſa derniere diſſimulation, ſes raiſonnemens, ſa mort. n. LX. page 149. 150. 151. 152 & 153
Sonnet ſur la mort de Cromvel. page 154.
Ce que Lucifer & Ceſar lui répond dans les Enfers. Calvin ſeparé de Luther, & pourquoi. n. LXI. page 155. 156. & 157.
Portrait de Calvin; Cromvel lui propoſe ſon deſſein Converſation de Cromvel avec Calvin, Beze, Dupleſſi-Mornay & Du-Moulin, ſur la Religion des Proteſtans & des Presbyteriens n. LXII. page 158. 159. 160. & 161.
Genealogie de Jacques II. Roi d'Angleterre. p. 162.